

## Quinze joies de mariage

Édité par Naomi Kanaoka

Lyon, ENS de Lyon, 2019

sur la base de l'édition imprimée établie par Michèle Guéret-Laferté, Sylvain Louis et Camille Mira,  
Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2009.

Lyon, ENS de Lyon, 2018

**Transcription électronique :**

Base de français médiéval, <http://txm.bfm-corpus.org>

**Sous la responsabilité de :**

Celine Guillot-Barbance, Alexei Lavrentiev et Serge Heiden [bfm\[at\]ens-lyon.fr](mailto:bfm[at]ens-lyon.fr)

**Identifiant du texte :**

QJoyesKa

**Comment citer ce texte :**

*Quinze joies de mariage*, édité par Naomi Kanaoka, Lyon, ENS de Lyon, 2019, sur la base de l'édition imprimée établie par Michèle Guéret-Laferté, Sylvain Louis et Camille Mira, Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2009. Publié en ligne par l'ENS de Lyon dans la Base de français médiéval, dernière révision le 24-7-2018, <http://catalog.bfm-corpus.org/QJoyesKa>



Texte et suppléments numériques

**Licence :**



Apparat critique (introduction, notes, glossaire...)



[84v]

## [PROLOGUE]

Pluseurs ont travaillé a monstrier par grans raisons et auctorités que c'est plus grant felicité en terre a homme de vivre en franchise et liberté que soy asservir de sa voulenté sans crainte. A l'opinion des quelx on pourroit dire que ung homme n'a pas bon sens qui est en joies et delices du monde, come de jeunesse garnie de franche voulenté, et de son propre mouvement, sans necessité, trouve l'entree d'une<sup>1</sup> estroicte chartre douloureuse et plaine de plours et se boute dedens. Et quant il est liens enclos, on lui ferme la porte qui est de fer fermant a grosses barres, et est si estroitement tenu que ja més pour nulles prieres ne avoir ne peut saillir. Et par especial doit on bien tenir celui sans nul sans<sup>2</sup> de soy estre ainxin emprisonné, s'il avoit ouy davant plourer et gemir ou dedens la chartre les prisonniers qui liens estoient estoiens<sup>3</sup>. Et pour ce que nature humaine appete de soy liberté et franchise, pluseurs grans seigneurs et seigneuries<sup>4</sup> se sont perduz pour ce que les seigneurs d'icelles vouloient tollir franchise a leurs subgitz. Et auxi pluseurs cités et villes et aultres menuz peuples ont estez destruiz par desobeissance, voulans trop grant franchise avoir, pour la quelle pluseurs grans guerres et grans occisions ont esté. Pour ce se sont les nobles francois par leurs grans prouesses afranchisez et exemptez de trebuz et servitudes des empereurs de Romme, dont maintes batailles ont esté faictes et [85r] obtenues a l'entencion des François<sup>5</sup>. Si avint une foiz que, pour ce qu'ilz ne furent pas assés fors pour actendre la grant puissance de l'empereur qui

- 1 Omission (Rychner, p. 1 et 117) : cette lacune a été suppléée d'après les mss C (f° 50r) et P (f° 59r) : « son propre mouvement sans necessitez treuve l'entree d'une » (éd. CROW, p. 1, l. 7-8) ; ms. L : « son propre mouvement treuve l'entree d'une » (éd. Soelter, p. 66). (GLM & NK)
- 2 Rappelons que le copiste du manuscrit de Rouen écrit indifféremment *-an-* et *-en-*, comme ici avec *sans* pour *sens*, et très fréquemment dans les désinences verbales (3 e personne du pluriel / participe présent). Rappelons aussi que *-en-* et *-on-* alternent facilement (*son* pour *s'en*, *onrager* pour *enrager*, etc.) ; voir introduction p. 11-12. (GLM)
- 3 Le manuscrit a *estoiens* ; corr. d'après les mss C (f° 50r), P, f° 59r (éd. CROW, p. 1, l. 16) et L (éd. Soelter, p. 66). (GLM & NK)
- 4 Omission (Rychner, p. 1 et 117) : les leçons des autres manuscrits varient entre « seigneurs » (ms. C, f° 50r), ou « seigneuries » ou « seigneurs et seigneuries (ms. P, f° 59r, éd. CROW, p. 1, l. 19) », « seigneurs et autres » (éd. Soelter, p. 66), puis « perdus/perdues/perdus » et « icelle/icelles ». (GLM & NK)
- 5 Évocation d'un épisode ancien de l'historiographie franque. Les Francs, descendants du Troyen Francion, se seraient établis sur le Danube où, d'abord tributaires des Romains, ils auraient été exemptés pour dix ans de ce tribut, au iv e siècle apr. J. -C., pour service rendu à l'Empereur. Au terme de la période d'exemption, ils refusèrent de payer à nouveau l'impôt et, nous dit Jean Rychner, *l'empereur envahit leur territoire avec des forces si considérables qu'ils préférèrent ne pas se mesurer avec elles ; ils abandonnèrent leurs terres, car ils ne voulaient pas être tributaires, et en occupèrent de nouvelles en Germanie*, puis finirent par conquérir le nord de la France occupé par les Romains. Pour plus de détails, voir . J. Rychner, note p. 141-142, et les références qu'il propose. (GLM)



estoit entré en leur terre, ilz amerent mieulx lesser et guerpier leur païs que faire service ne paier trebut a l'empereur, dont ilz monstrerent bien la grant noblesse de leurs cuers. Et pour ce s'en allerent conquerant païs et terres par leur vaillances, et après recouvrent leur terre de France noblement a l'espee, la quelle ilz ont tenue franche jusques a cy, quant au regart de leur prouffit singular. Et pour ce que<sup>6</sup> toutes nascions de gens qui estoient an servitude desirerent lors estre en France pour estre francs, dont advint que France fut la plus noble terre du monde, la plus riche, la plus peuplee, la plus habitee, la mieulx flourissant en richesse, en science, en prudence, en la foy catholique et en toutes autres vertuz. Et puis qu'ilz sont francs, raison vouldist qu'ilz eussent leur peuple franc en baillant la loy foy<sup>7</sup> a leurs subgetz qu'ilz ont prinse pour eulx, car il n'est pas raisonnable d'avoir ung droit pour soy et ung aultre pour son voisin ; dont est avenu que pour ce la terre est deserte, destituee de peuple, desollée de science et de pluseurs autres vertuz. Et par consequent y regnent [85v] pechiez et vices, et si doit, en generalité, chascun amer le bien commun. On peut dire en generalité que celui qui ame son bien singular est homme sans nul sens, mesmement quant il le peut faire sans blecer ne fere dommage a aultre, car l'en tendroit bien celui de petit conseil qui, de propoux deliberé, se vouldroit metre en une fosse large par le bas et estroicte dessus, de la quelle nul ne pourroit saillir. Ces chouses pourroit l'en dire pour ceulx qui sont en mariage, qui ressemblent le poisson estant en la grant eaue en franchise, qui va et vient ou il lui plaist. Et tant va et vient qu'il trouve une nasse borgne<sup>8</sup> ou il a pluseurs poissons qui se sont prins au past qui estoit dedens, qu'ilz ont senti bon et flairant ; et quant celui poisson le voit, il travaille moult pour y entrer et va tant a l'environ qu'il trouve l'entree et il entre dedens, cuidant estre en delices et plaisances, come il cuide que les autres soient. Et quant il y est, il ne s'en peut retourner et est liens en deul et en tristesse, ou il cuidoit trouver toute joye et lyesse. Ainxin peut on dire de ceulx qui sont en mariage, car ilz voient les autres mariez dedens la nasse, qui font semblant de noer et de soy esbatre. Et pour ce font tant qu'ilz trouvent maniere d'y entrer, et quant ilz y sont, ilz ne s'en pouent retourner et [86r] demourent la. Pour ce dist ung docteur appellé

---

6 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 2 et 117). (NK)

7 Le manuscrit a *foy* ; corr. d'après les mss C (f° 50r) et L (éd. Soelter, p. 66) ; ms. P (f° 59v) : Ø. (GLM & NK)

8 Le manuscrit de Rouen donne *une nasse borgne* mais les autres manuscrits font de *nasse* et de *borgne* des substantifs synonymes et écrivent *une nasse ou borgne*, ce dernier terme étant originaire de l'Ouest où il serait encore attesté de nos jours (voir l'introduction de J. Rychner, p. XXXIII-XXXIV). (GLM)



Valere<sup>9</sup> a ung sien amy qui c'estoit<sup>10</sup> marié et lui demandoit s'il avoit bien fait, en ceste maniere : « Amy, dist il, n'avez vous peu trouver une haulte fenestre pour vous lesser trebuchier a val en une grosse riviere pour vous mectre dedens la teste La premiere ? », en monstrant que on se doit expouser en moult grant peril davant que perdre franchise. Moult grandement se repentit l'arcediacre de Therouenne<sup>11</sup> qui, pour entrer en mariage, lessa le privilege de clerc et se maria a une femme vefve, en la quelle, selon qu'il racompte, il demoura en servage moult longuement, en douleur et en tristesse, pour la quelle chouse soy repentant et en soy reconfortant, voulant prouffiter aux successeurs, fist ung beau traictié. Et pluseurs aultres ont bien travaillé en moult de manieres a monstrier la douleur qui y est. Et, comment aucunes devotes creatures pensans en la Vierge Marie et considerant contemplativement les grans joies qu'elle pouoit avoir durans les sains misteres qui furent en l'Annunciacion, en la Nativité, en l'Ascencion Jhesus crist, et autres qu'ilz ont mises en xv joies<sup>12</sup>, ou nom et pour l'onneur des quelles pluseurs bons catholiques ont ait fait pluseurs belles oraisons et devotes d'icelle sainte Vierge Marie, moy aussi pensant le fait de mariage<sup>13</sup> ou je ne fu oncques, pour ce qu'il a pleu a Dieu me [86v] mectre en aultre servage<sup>14</sup>, hors de franchise que je ne puis plus recouvrer, ay advisé que en mariage a .xv. serimonies, selon ce que je puis savoir par l'avoir veu et ouy dire a ceulx qui le scevent, les quelles ceulx qui sont en mariage

9 Jean de Meun , dans un de ses développements anti-matrimoniaux, convoque, parmi d'autres, *Valerius* puis *Juvenaus* ; *Valère* est le pseudonyme de Walter, autrement dit Gautier Map, qui met un de ses amis en garde contre la ruse des femmes, et Juvénal conseille au sien de se suicider plutôt que de se marier. L'auteur attribue à Valère les propos de Juvénal (*Le Roman de la Rose*, v. 8731 sqq. de l'édition d'A. Strubel dans la collection "Lettres Gothiques" du Livre de Poche, Paris, 1992) ; sur Valère, voir . Gautier Map, *Contes pour les gens de cour*, trad. par Alan Keith Bate, Brepols, Turnhout, Belgique, 1993, p. 226. (GLM)

10 Rappelons que le copiste écrit la sifflante indifféremment *c* ou *s*, qu'il s'agisse du possessif ou du démonstratif (*ses/ces*), du réfléchi ou du présentatif (*s'est/c'est*), etc. ; voir notre introduction, p. 11. (GLM)

11 Il s'agit de Théroouanne, dans l'actuel Pas-de-Calais, haut lieu de l'évangélisation du nord de la France, où fut créé dès le v e siècle un évêché dont le premier évêque connu est saint Omer (mi- vii e siècle). Les archidiacres de Théroouanne n'étaient que les dédicataires des *Lamentations de Matheolus*, traduites par Jean Le Fèvre vers 1370, une des sources de l'auteur, qui semble confondre quelque peu les personnages de cette triste histoire de clerc du xiii e siècle, détroqué, marié,... malheureux et repentant, dont les *Lamentations* n'étaient celles d'aucun archidiacre de Théroouanne. Pour les emprunts aux *Lamentations de Matheolus*, abondants dans les *Quinze \*joies*, voir les notes de J. Rychner, pp. 141-169. (GLM)

12 Omission (Rychner p. 4 et p. 117). (GLM)

13 Omission (Rychner, p. 4 et p. 117) ; cette lacune a été suppléée par le ms. C, 50v : « moy aussy pensant et considerant le fait de mariage » ; ms. L : « moy aussi, pensant et considerant le fait de mariage (éd. Soelter, p. 66) ; ms. P, 59v : « Moy aussi, considerant le fait de mariage (éd. Crow, p. 2 , l. 56-57). (GLM & NK)

14 En vertu d'une coutume qui remonte aux Mérovingiens, la tonsure est marque de servitude ; celui qui entre dans les Ordres – et reçoit la tonsure lors d'une cérémonie d'ordination – devient « serf de Dieu ». C'est, selon toute vraisemblance, le cas de l'auteur. (GLM)



tiennent<sup>15</sup> a joies, plaisances et felicités et ne croient nulles aultres joies estre pareilles, mais selon tout entendement, celles xv. joies de mariage sont a mon avis les plus grans tourmens, douleurs, tristesses et maleurtez qui soient en terre, es quelles nulles autres paines sans incision de membres ne sont pareilles a continuer. Et pour tant je ne les blasme pas de soy metre en mariage, et suy de leur oppinion et dy qu'ilz font bien, pour ce que nous ne suymes en ce monde que pour faire penitances, souffrir afflictions et mater la chair affin d'avoir paradis. Et Ce il me semble que home ne ce peut metre en plus aspres penitances que estre en paines et en tormens cy après contenuz. Mais il y a une chose, car ilz prennent celles paines pour joyes et liesses, et y sont auxi adurez come asne a somme, et semble qu'ilz soient bien aises. Et pour ce est a doubter si ilz en avront nul merite. Ainxin regardans cestes paines qu'ilz prennent pour joies, considerans la repugnance qui est en leur entendement et le mien et de pluseurs aultres, me suy delicté, [87r] en les regardant noez en la nasse ou ilz sont si bien embarrez, a escrire icelles xv. joies de mariage a leur consolacion, en perdant ma paine, mon ainte<sup>16</sup> et mon papier au regart des autres qui sont a marier, qui pour ce ne lessent pas a soy metre en la nasse ne n'm'<sup>17</sup> est auxi leur entencion, mais aucuns s'en pourront a l'aventure repentir quant il ne sera pas temps. Et pour ce en icelles joies demourront tousjours et fineront miserablement leurs jours.

### [PREMIÈRE JOIE]

La premiere joye de mariage si est quant le jeune homme est en sa belle jeunesse, qu'il est frois, net et plaisant., et ne s'esmoye fors de tirer esgulletes, faire ballades et icelles chanter, regarder les plus belles, et aviser ou il pourra trouver maniere d'avoir ses plaisirs et trouver ses jolivetez selon l'estat dont il est, et ne s'esmoye point dont il vient, pour ce que a l'aventure il a encore pere et mere ou aultres parens qui lui baillent ce qu'il luy fault. Et combien qu'il a aises et plaisances largement, il ne les peut endurer, mais regarde les autres mariés qui sont en la nasse bien embarrez, qui s'esbanoient, ce lui semble, pour ce qu'ilz ont le la past<sup>18</sup> emprés d'eux dedens la nasse, c'est assavoir la femme, qui est belle, bien pree et bien abillee de tieulx abillemens que [87v] a l'eventureson mari

15 La lacune suppléée d'après le ms. C, f° 50v. (NK)

16 *Ainte* est absent, tel quel du Godefroy (*Dictionnaire de l'ancienne langue française*, Paris, 1881 ... 1902), qui donne en revanche, pour « encre », la forme possible *ainche*, avec un exemple très proche de ce texte, extrait d'*Aumont et Agrav[ain]* (B. N. 12495, f° 122) : *il a pris penne et ainche et parchemin.* (GLM)

17 Le manuscrit a *ne m'est* (Rychner, p. 5) ; corr. d'après le ms. C, f° 51v°. (GLM & NK)

18 Le manuscrit a *la past*, mais nous optons pour *past* au masculin, car si l'on ne rencontre ailleurs ni *la past*, ni *le past*, on a bien *au past* (f° 85 v) et *du past* (f° 87v). (GLM)



n'a pas paiez, car l'en lui fait acroire que son pere ou sa mere les li oust<sup>19</sup> donnez de leur livree. Si tournoye et serche le jeunes homs environ la nasse, et fait tant qu'il entre dedens et se marie. Et pour la haste qu'il a de taster du past, avient souvent qu'il enquiert petitement des besoingnes et s'i boute « tel feur telle vente »<sup>20</sup>. Or est dedens la nasse le povre homs qui ne se souloit esmoier fors de chanter, d'echapter esguilletes, bources de saye et autres jolivetés pour donner<sup>21</sup> aux belles. Il se joue et delite ung pou de temps liens et ne s'esmoie point d'en yssir, jusques ad ce qu'il s'avise ung pou aucunes fois, mes il n'est pas temps : sa femme convient mectre en estat ainxin qu'il appartient. Et a l'aventure el avra le cuer bon et goy, et avisa l'autre jour, a une feste ou el fut, les autres damoiselles, bourgeoises ou aultres femmes de son estat, qui estoient abillees a la nouvelle fasson. Si appartient bien a elle que elle soit abillee comme les aultres. Lors regarde lieu et temps et heure de parler de sa matere a son mary, et volentiers elles devroient parler de leurs choses especialles la ou leurs mariz sont plus subgitz et doivent estre plus enclins pour octrier, c'est ou lit, ou quel le compaignon dont j'ay parlé vieult a[88r]tendre a ses delitz et plaisirs, et lui semble qu'il n'a aultre chouse a faire. Lors commence et dit ainxin la dame : « Mon amy, lessez moy, car je suis a grant malaise. – M'amie, dit il, et de quoy ? – Certes, fait elle, je le doy bien estre, mais je ne vous en diroy ja rien, car vous ne faites conte de chose que je vous dye. – M'amie, fait il, dites moy pour quoy vous me dites telles parolles. – Par Dieu, fait elle, sire, il n'est ja mestier que je le vous dye, car c'est une chose, puis que je la vous avroye dite, vous n'en feriez compte et il vous sembleroit que je le feisse pour autre chose. – Vrayement, fait il, vous le me direz. » Lors elle dit : « Puis qu'il vous plest, je le vous diroy. Mon amy, fait elle, vous savez que je fuz l'autre jour a telle feste ou vous m'envoiaستez, que ne me plaisoit gueres. Mes quant je fu la, je croy qu'il n'y avoit femme, tant fust elle de petit estat, qui fust si mal abillee come je estoye, combien que je ne le dy pas pour moy louer, mais Dieu mercy, je suis d'auxi bon lieu comme dame, damoiselle, bourgeoise qui y fust, je m'en rapporte a ceulx qui scevent les lignees. Je ne le dy pas pour mon estat, car il ne me chault come je soye, mais je en ay honte pour l'amour<sup>22</sup> de vous et de mes amis. [88v] – Avoy Amoy<sup>23</sup>, dist il,

19 Forme de 3 e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif, pour *eust*. (GLM)

20 Variante du proverbe n o 160 de Joseph Morawski, *Proverbes français antérieurs au XV e siècle*, Paris, Champion, CFMA, 1925 ... 2007 . Ce proverbe – *A tel marchiet, tel vente* – est devenu expression courante : *Tel feur, tele vente* (Greimas, *Dictionnaire du moyen français*, Larousse, 1992 ... 2001), c'est-à-dire "au cours du marché", "sans marchander". (GLM)

21 Le copiste a retouché le « z » en « r », en raturant discrètement la partie inférieure de « z ». (GLM & NK)

22 Leçon commune à R, C et T. Rychner corrige en « l'onneur » (p. 8 et 118). (NK)

23 Le manuscrit a *A moy* pour *Avoy*, interjection marquant la surprise, l'indignation, la terreur, etc ; cf. ms. L : « Ha » (éd. O. Soelster, p. 72), ms. C, 51r : « A » ; ms. P, f° 61v : « Quoy » (éd. Crow, p. 6, l. 56) ; imp. E : « or » (éd.



m'amie, quel estat avoient elles a celle feste ? – Par ma foy, fait elle, il n'y avoit si petite de l'estat dont je suis qui n'eust robe d'escarlate ou de Malignes ou de fin vert, fourree de bon gris ou de menu ver, a grans manches et chapperon a l'avenant, a grant cruche avecques ung texu de soye rouge ou vert traynent jusques a terre, et tout fait a la nouvelle guise<sup>24</sup>. Et je avoie encore la robe de mes nopces, la quelle est bien usee et est courte, pour ce que je suis creue depuis qu'elle fut faite, pour ce que je estoie encore jeune fille quant je vous fu fut donnee. Et si suy des ja si gastee, tant ay eu de paine que je sembleroye bien estre mere de telle a qui je seroye bien fille. Et certes, je avoie si grant honte quant je estoie entre elles que je n'ousoie ne savoye faire contenance. Et encore me fist plus grant mal que la dame de tel lieu et la femme de tel me disdrent davant touz que c'estoit grant honte que je n'estoye mielx abillee. Et, par ma foy, elles n'ont garde de m'y trouver més en piece. – Avoy, m'amie, fait le proudomme, je vous diroy : vous savez bien, m'amie, que nous avons assés affaire et savez, m'amie, que, quant nous entrames en nostre menage, nous n'avions gueres de meuble et nous a convenu achapter liz, couchez, chambres et moult d'autres choses et n'avons pas grant argent a present. Et savez bien qu'il fault [89r] achapter deux beufs pour nostre mestoiere de tel lieu, et encore chaist l'autre jour le pignon de nostre grange par faulte de couverture, qu'il fault reffaire la premiere chouse. Et si me fault aller a l'assise de tel lieu pour le plait que j'ay de vostre terre mesme de tel lieu, dont je n'ay riens eu au moins ou bien petit, et m'y fault faire grant despence. – Haa, sire, je savoye bien que vous ne me savriez aultre chose retraire que ma terre. » Lors elle se tourne de l'autre part et dit : « Pour Dieu, lessés moy ester, car je n'en parleroy ja més. – Quoy Euoy<sup>25</sup> dea ! dit le proudomme, vous vous courroucez sans cause. – Non fais, sire, fait elle, car si vous n'en aviez rien eu ou peu, je n'en puis mais, car vous savez bien que je estoie parlee de

---

Heuckenkamp, p. 8) ; imp. T : A dea (éd. Fleig, p. 4). (GLM & NK)

24 Il s'agit des exigences de la mode... *L'escarlata* est d'abord un colorant obtenu à partir de la cochenille, rouge vif, mais avec un dégradé possible jusqu'au blanc. par métonymie, *escarlata* désigne aussi le drap ou tissu de laine, quelle que soit sa couleur. Celui de Malines (*Malignes*), près d'Anvers, est réputé depuis le xiii<sup>e</sup> siècle, et particulièrement au xv<sup>e</sup> quand déclinent d'autres centres traditionnels, dont Rouen. Le Moyen Âge apprécie aussi beaucoup les fourrures, et la mode a longtemps privilégié les écureuils sibériens au dos gris et au ventre blanc, dont la peau donnait le *bon gris* et le *vair*, gros ou *menu* selon la largeur des bandelettes que l'on faisait alterner. Quant aux grandes manches, et au chaperon assorti, il s'agit sans doute de modes fugitives que J. Rychner, et d'autres avant lui, ont échoué à dater, et surtout à identifier, en ce qui concerne la *grant cruche* qui constitue/orne (? ) ce chapeau. Voir son introduction, p. XL-XLI, et l'absence de toute « cruche » couvre-chef dans *L'Encyclopédie illustrée du costume et de la mode* parue chez Gründ, en 1970...1986, dans *L'Encyclopédie médiévale, refonte du Dictionnaire raisonné de l'Architecture*, de Viollet-Le-Duc, réalisée par Georges Bernage, chapitre « Costume » (éd. Inter-Livres, 1996) ou dans le *Dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey (éd. Le Robert), etc. (GLM)

25 GLM (p. 32) corrige sans signaler son intervention, qui se justifie d'après « Quoy dea » (97 r) ; Rychner garde « Evoy



marier a tel ou a tel et en plus de vingt aultres lieux qui ne me<sup>26</sup> demendoient seulement que mon corps. Et savez bien que vous alliez et veniez si souvent que je ne vouloie que vous, dont je fu bien mal de mon seigneur mon pere et suis encore, dont je me doy bien haïr, car je croy que je suy la plus maleuree femme qui fust oncques. Et je vous demande, sire, fait elle, si les femmes de tel et de tel qui me cuidèrent bien avoir sont en tel estat come je suy, si ne sont elles pas du lieu dont je suis. Par saint Jehan, mieulx vallent les robes que celles lessent a leurs chamberieres que celles que je porte aux dimanches. Ne je ne scey que c'est a dire dont il meurt tant de bonnes gens que c'est grant dommage. A Dieu plaise que je ne [89v] vive gueres ! Au moins fussés vous quite de moy et n'eussés plus de desplesir de moy ! – Par ma foy, fait il, m'amie, ce n'est pas bien dit, car il n'est chose que je ne feisse pour vous, mais vous devez regarder a nostre fait. Tournez vous vers moy et je feroy ce que vous voudrés ! – Pour Dieu, fait elle, lessés moy ester, car, par ma foy, il ne m'en tient point. Pleust a Dieu qu'il ne vous en tenist ja més ne qu'il fait a moy : par ma foy, vous ne metrencheriez<sup>27</sup> ja més ! – Non ? faict il. – Certes, fait elle, non ! » Lors pour l'essaier bien, ce lui semble, il lui dit : « Si je estoie trespasé, vous seriés tantoust mariee a ung autre. – Seroye ? fait elle. Ce seroit pour le plesir que g'y ay eu ! Par le sacrement Dieu, ja més bouche de homme ne toucheroit a la moye. Et si je savoye que je deusse demourer après vous, je feroye chouse que je m'en iroye la premiere. » Et commence a plourer. Ainxin se contient la dame, combien qu'elle pense bien le contraire. Et le bon homme est sbien aise et bien a malaise Bien aise, pour ce qu'il cuide qu'elle soit froyde femme et si chaste que elle n'ait cure de telle ordure, et auxi pour ce que el l'ayme fort. En mal aise, pour ce qu'il la voit plourer, dont il est très dolant et piteux, et ne sera ja més aise jusques ad ce que elle soit apaisée et travaille par maintes manieres a lui faire plesir. Mais elle, quitent<sup>28</sup> a ferir son coup que elle a tendu pour avoir sa robe, n'en fera sera<sup>29</sup> riens, mes se levera bien matin et a heure non acoustumee et fera tout [90r] le jour malle chiere, si qu'il ne avra d'elle nulle belle parolle. Puis vendra l'autre nuit, qu'elle se couchera ; et après que elle sera couchee, le proudomme escouterà si elle dort et avisera si elle a les braz bien couvers et la couvrera s'il est mestier. Lors fera semblant de s'esvoillier, et le proudomme lui dit : « Dormez vous, m'amie ? – Nanil, fait elle. – Estes vous bien

---

», mais ne la fait pas figurer au glossaire comme une variante de « avoy » (cf. 88 v, et passim). (NK)

26 Le manuscrit a *me*. (GLM)

27 *Trenchier* nous semble avoir ici son sens grivois et familier. (GLM)

28 GLM transcrit : « elle qui faut a ferir » (p. 34). (NK)

29 Le manuscrit a *sera* ; corrigé d'après le ms. C, f° 52r ; cf. ms. P, f° 63r : « ne veult rien faires pour chose que son mary fache » (éd. Crow, p. 8, l. 135-136). (GLM & NK)



apaisee ? – Apaisee ? fait el, mon courroux courroux<sup>30</sup> est bien pou de chouse. Et Dieu mercy, fait elle en supirant, j'ay assez de biens puis que Dieu plest. – Par Dieu, fait il, m'amie, si Dieu pleist, nous en avrons assez. Et ay avisé une chouse, que je vous metray en tel estat que je me rens fort que vous serez aux nopces de ma cousine la mieulx abillee que femme qui y soit. – Certes, fait elle, je ne entreray a feste de ceste annee. – Par ma foy, m'amie, si ferez et avrez ce que vous demandez. – Que je demande ? fait elle. Certes, je ne demande rien. Mais ainxin m'aïst Dieu que je ne le vous dy pas pour envie que je aye d'estre jolye, car je vouldroie que je ne alasse ja més hors de nostre meson, fors a l'eiglise, mais je le vous dy pour les parolles qui en furent tenuez entre les aultres, car je l'ay bien sceu par ma commere qui en oit assez de parolles, qui le m'a dit. » Et lors pense le pouvre homme nouvel mesnagier qui a a faire moult de chouses, qui a l'aventure n'a pas moult de meubles et a l'aventure la roube coustera .l. ou .lx. escuz d'or. [90v] Et en pensant, il ne trouve pas bien maniere d'avoir chevanche, et toutevoies il la lui fault avoir, car il voit sa femme que est telle, a son avis, qu'il loue Dieu en son courage dont il lui donna ung si riche joyau come el est. Lors se retourne souvent, et se destort d'un cousté et d'aultre, ne ja n'y dormira de toute la nuit de somme qui bien lui face. Et aucunes fois avient que la dame est si rusee que elle cognoist bien son fait et s'onrit tout par elle soubz les draps. Quant vient au matin, le proudomme, qui est tout debatu de la nuit des grans pensees qu'ilquilza eues, se lieve et s'en va ; a l'aventure vient prendre le drap et la penne, et s'en oblige aux marchans ou enprunte, ou engage dix ou .xx. livres de rente, ou porte vendre le veil joyau d'or ou d'argent qui estoit du temps de son besaieul, que son pere luy avoit gardé. Et fait tant qu'il vient en sa meson garny de toutes les chouses que la dame lui demandoit, la quelle fait semblant qu'il ne lui en chault et maudit tous ceulx qui premierement amenerent si grant estat. Et quant elle voit que la chouse est faicte et qu'il a aporté le drap et la panne, el lui dit : « Mon amy, ne dites pas une aultre foiz que je donne compte de robe qui soit au monde une maille, mais que je soye chaudement. » Briefvement la robe se fait, la sainture et le chapperon a l'avenentlavenenture, que monstrez seront<sup>31</sup> en [91r] maintes eglises et a maintes dances. Et vient le terme qu'il est temps de paier ses creanciers et le pouvre homme ne peut paier, et ilz ne le veulent plus atendre et le font executer ou excoumenier. Et la damme en oit les nouvelles et voit faire l'execucion, et a l'aventure en a prins les joyaux pour les quelx la debte est deue. Or avendra que, après l'excommuniement, il

30 GLM (p. 34) et Rychner (p. 10) transcrivent directement « courroux ». (NK)

31 Cf. ms. L : « briefment, la robe, la cinture et le chapperon a l'avenant qui sera monstre » (éd. Soelter, p. 76) ; ms. C, f° 52r : « la sainture et le chapperon, à l'adventure qui sera moustré en mainte assemblee » ; imp. T : « la sainture et le chaperon a l'auenant qui sera monstre a lassemblee » (éd. Fleig, p. 7) ; éd. E : Ø (éd. Heuckenamp, p. 12). (NK)



sera engregié<sup>32</sup>, dont convendra a la dame demourer a l'oustel, et Dieu sceit le plesir et la joye ou le pouvre homme vit et use ses jours, car la damme va criant par la maison et dit : « Mauldite soit l'eure que je fu oncques nee ! Oncques mais n'avint si grant honte a femme de monlignage<sup>33</sup> ou je avoie si chierement esté nourrie. Helas ! fait elle, je travaille tant a gouverner la maison, et tout ce que je puis faire et amasser se pert. Je eusse esté mariee en plus de vingt lieux, si je eusse voulu, ou je eusse esté<sup>34</sup> en grans honneurs et richesses, car je scay bien comment leurs femmes sont orendroit. Pouvre lasse, pour quoy ne vient la mort te prendre ? » Ainxin fait la damme ses complaints, qui ne pense point au a<sup>3536</sup> gouvernement que elle y a mis, aux robes et joyaux qu'elle a voulu avoir, aux festes et aux nopces ou elle est allee quant elle devoit estre a la maison a penser de son menage, mais met tout sur la faulte du pouvre homme, qui a l'a[91v]venture n'y a coulpe efficient. Et auxi il est si abesté pour le droit<sup>37</sup> jeu qu'il ne cognoist point que elle y ait faulte. Ne demandés point les douloureux pensemens ou le pauvre homme est, qui ne dort ne ne repose fors seulement penser comment il pourra apaiser sa femme et mectre remide en sa debte. Mais encore est il plus courrocé de la dame qui se donne mal aise qu'il n'est du sourplus. Ainxin languist et chiet en pouvreté et a paine s'en relievera ja més, puis<sup>38</sup> qu'il est ainxin acullé, mais tout ne lui est que joie. Ainxin est enclos en la nasse et a l'aventure ne se repent point ; et s'il n'y estoit, il se y mectroit bien toust. La usera sa vie en languissant tourjours et finera miserablement ses jours<sup>39</sup>.

### [SECONDE JOIE]

La seconde joye si est quant la dame se sent richement abillee, comme dit est, et sceit bien que elle

---

32 Être *engregié*, c'est être frappé d'une *aggrave*, aggravation de l'excommunication : celui qui a été spirituellement exclu de la communauté chrétienne se voit, en plus, mis au ban de la société civile, interdit qu'il est de se rendre dans les lieux collectifs comme le marché, ou le four et le moulin banaux. Il va de soi que la peine rejaillissait sur les membres de la famille. (D'après l'explication du glossaire de J. Rychner, à *engregié*, s'appuyant sur le *Dictionnaire du droit canonique* de R. Naz.) (GLM)

33 Cf. ms. de Chantilly, f<sup>o</sup> 52r-v : « Maudite soit l'eure que je fuz oncques nee et que je ne mourruz en mes aubbes. Helas! oncques mais si grant honte ne advint a femme de mon lignaige ». (NK)

34 La lacune suppléée d'après le ms. C, f<sup>o</sup> 52v. (NK)

35 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 12 et 118) ; Imprimés E (éd. Heuckenkamp, p. 13) et T (éd. Fleig, p. 7) ; (NK)

36 cf. ms. C, f. 52v : « à l'argent que on a mis ». (NK)

37 GLM (p. 38) et Rychner (p. 13) n'ont pas tenu compte de cette rature pour leur édition. Mais la correction par le copiste n'est pas pertinente (cf. la 8 e Joie : « pour le droit du jeu » (117r) et la 15 e Joie : « par le droit du \*jeu » (148v) ). (NK)

38 Le copiste écrit d'abord « pour », qu'il transforme en « puis ». (NK)

39 Le correcteur contemporain ajoute « etc. » après « jours » à l'encre rouge. (NK)



est belle, et si elle ne l'est, si le pense elle et le croit ainxin, et va a pleuseurs festes, assemblees et pelerinages. Et aucunes fois, il ne plect pas au mary ; et pour ce emprent avecques sa cousine, sa commere et son cousin, qui a l'aventure ne lui est rien, mais elle a acoustumé ainxin dire, et pour cause. Et sa [92r] mere mesme, qui soit<sup>40</sup> aucunes fois des besoignes, a dit au povre home qu'il est cousin pour lui esclarcir le cuer : si sil l'avoit chargié qu'il la vendroit querre. Et aucunes fois le mary, qui ne vieult pas qu'elle y aille, dira qu'il ilz n'y a nulz chevaulx ou aultre cause. Lors la cousine ou la commere dira : « Par Dieu, mon compere » – ou « mon cousin » –, « je suy bien marrie de aller maintenant aux festes, car j'ay bien a faire a nostre meson. Mais, ce m'aïst Dieux, si ce ne fust vostre honneur et le mien, je n'en parlasse ja. Et, par ma foy, je scey bien que a ma cousine » – ou « ma commere » –, vostre famme ne plaist point d'y venir, car c'est la femme que je sache qui plus ce haste de s'en venir quant elle y est. » Lors le proudomme, qui est vaincu, demande qui les menera et quelles femmes yront en leur compaignie. « Par ma foy, mon compere » – ou « mon cousin », « il y vient vostre dame, la mere de ma cousine vostre femme, et la femme de tel et de tel, et son cousin et le vostre, et les autres femmes de nostre rue ou d'environ nous. Je ouse bien dire qu'il y avra auxi bonne compaignie et fust pour gouverner la fille d'un roy, quant est de proudomie et d'onneur. » Et a l'aventure, celle qui que<sup>41</sup> parle doit avoir une robe ou au<sup>42</sup> autres joyaux pour jouer bien le personnage, qui avient souvent. « Je scey bien, fait il, que la compaignie est belle et bonne, mes elle a bien a faire ciens et elle est toujours par [92v] chemins. Or avant, fait il, y aille pour ceste foiz ! Et gardez bien, fait il a la dame, que vous venez au soir ! » Lors la dame, qui voit bien que elle a congié, fait semblant que elle amast mieulx n'y aller point et dit : « Par Dieu, mon amy, fait elle, je n'ay que faire d'y aller. Je vous pri que je n'y aille point. – Vroiemment, fait la commere ou cousine, vous y vendrez ! » Et lors le bon homme tire a part sa cousine et ly dit : « Ma commere, si ce n'estoit la fiance de vous, elle n'yroit point. – Haa ! mon compere, par Dieu que<sup>43</sup> le monde fist, vous le pouez bien faire. » Elles se metent a chemin et se vont moquent et raudant du proudomme, et vont disant l'une a l'autre qu'il y a ung pou de jaleusie, mais il ne fait rien. La se rendant les gallans qui avoient a l'aventure, aucun d'entr'eulx, enerré leur besongne a l'autre feste qui fut davant et s'atendanta conclure la leurs besongnes. Dieu sceit come la damme est festiee, servie et honnouree pour l'amour de son mari, Dieu le sceit bien. Pensés comment elle se exploicte a dancier et a chanter, et

40 Variante graphique de *seit*, 3 e personne du singulier de l'indicatif présent de *savoir*, souvent écrite *sceit* dans ce manuscrit ; voir peu après *je scey*. (GLM)

41 GLM (p. 40) et Rychner (p. 15) résolvent cette abréviation en « qui ». (NK)

42 GLM (p. 40) et Rychner (p. 15) transcrivent « ou » sans signaler la correction. (NK)

43 Rychner corrige en « qui » (p. 15 et 120). (NK)



comment elle prise pou son mari quant elle se voit tant prisee et louee ! Lors les gallans, qui la voient bien abillee et bien emparlee, se avencent, chascun endroit soy, de luy ouffrir raison, ch asc un endroit soy l'un plus que l'autre, quar jolis maintien et gaillart de femme donne hardement a couart. L'un lui presente beaux moz plaisans et gracieux, l'autre [93r] lui marche dessus le pié ou lui estraint la main, l'autre la regarde d'un regart trenchant et piteux de cousté. L'autre lui presente ung ennel, ung dyamant ou ung rubi, par les quelles choses la dame peut assés savoir de leurs volentés, si elle est telle que elle entende raison aucunement. La se met aucunes fois hors de son charroy et prent plaisir en aucunes choses et a l'aventure l'aventura<sup>44</sup> y avra pris. Or c'est mist en neccessité le povre home pour l'estat de sa femme, le quel estat est cause de la faire aller aux festes, ou se rendent les galans de toutes pars, qui ne actendant chascun endroit soy fors a decevoir le povre homme, et n'en eschappe gueres. Or a il esté cause de sa honte, dont advient par la longue continuacion, ou que la dame ou son amy ne se sont pas bien gouvernez, ou aucun parent ou especial amy du mary lui en ont dit aucune chouse, il trouve la verité ou s'en doubte. Pour ce chiet en la rage de la jeusie, en la quelle ne se doit bouter nulz sages homs, car s'il sceit une foiz le mal de sa femme, ja més par nul medicin ne guerira. Et lors il la batra labatre<sup>45</sup> et empirera sa besoingne, car el ne s'en chastiera ja més, et en la batant, il ne fera que alumer le feu de folle amour d'elle et de son amy, et lui eust il coupé les membres ; dont avient qu'il en pert son chatel et en devient tout abesté, et se met tout [93v] en nonchaloir, ne ja més, puis que ainxin est, elle ne le amera, si ce n'est pour passer temps et pour lui faire ombre. La vit le povre home en paine et en tourment qu'il prent pour joye. Or est il en la nasse bien embarré, et s'il n'y estoit, il se y metroit a grant haste. La usera sa vie en languissant toujours et finera miserablement ses jours.

### [TROISIÈME JOIE]

La tierce joye de mariage si est que, après ce que le jeunes homs et sa femme qui est jeune ont bien prins de plaisances et delectacions, elle devient grouse, et a l'aventure ne sera pas de son mari, qui advient souvent. Lors entre en soussy et en tourment le povre mary, car il court et trote par tout pour trouver a la dame ce qui lui plaist. Et s'il chiet a la dame une espille, il l'amassera, car elle se pourroit affoller ou blecer. Et encore sera ce aventure s'il lui apporte viande qui lui plaise, combien qu'il ait mis grant paine a la trouver et avoir. Et avient aincin<sup>4647</sup> souvent que, pour la diversité des

44 Le manuscrit a *aventura*, comme, plus loin, au f o 124. (GLM)

45 Le manuscrit a *batre* ; corr. d'après le ms. C, f° 53r. (GLM & NK)

46 Le manuscrit a *aviem* (R, note29). (GLM)

47 Avant correction, GLM (p. 42) lit « *aviem* », Rychner « *amcm* » (en précisant que les *m* ne représente que le nombre



viandes que el a et pour l'aise ou elle est, que l'apetit li passe, pour ce que elle est ennuyee des viandes communes. Si est dongereuse et a envie des choses estranges et nouvelles : pour ce, en convient avoir, en ait ou non. Et pour ce, convient que le proudomme trote a pié ou a cheval, de nuit ou de jour, pour en avoir. En tel [94r] tourment est le proudomme huyt ou neuf mois que la dame ne fait riens que mignoter et soy plaindre, et le pouvre homme porte toute la charge de la meson, de coucher tart et lever matin, et penser de son menage selon l'estat dont il est. Or approche le temps de l'enfantement. Or convient qu'il ait comperes et commeres a l'ordonnance de la dame. Or a grant soussy pour querir ce qu'il fault aux commeres et nourrisses et matrones qui y seront pour garder la dame tant come elle couchera, qui bevront de vin autant comme l'en bouteroit en une bote. Or double sa paine. Or se voue la dame en sa douleur en plus de vingt pelerinages et le pouvre homme auxi la voue a touz les sains. Or viennent commeres de toutes pars ; or convient que le pouvre homme face tant que elles soient bien aises. La dame et les commeres parlant et raudant, et dient de bonnes chouses et se tiennent bien aises, quicomques ait la paine de le querir. Et s'il pleut plait<sup>48</sup>, ou gelle gellee, ou grelle, et le mary soit dehors, l'une d'elles dira ainxin : « Hellas ! mon compere a maintenant mal a endurer, qui est dehors ! » Et l'autre respond qu'il n'y a force et qu'il est bien aise. Et s'il avient qu'il faille aucune chose qui leur plaise, l'une des commeres dira a la dame : « Vroiemment, ma commere, je me merveille bien, si font toutes mes commeres qui cy sont, dont vostre [94v] mary fait si petit compte de vous et de vostre enfant. Or regardez qu'il feroit si vous en aviez cinq ou six ! Il appert bien qu'il ne vous ayme gueres. Si lui feistes vous plus grant honneur de le prendre qu'il avenist oncques a pié<sup>49</sup> de son lignage. – Par mon serement, fait l'autre des commeres, si mon mary le me fasoit ainxin, je ameroye mieulx qu'il n'eust ne cul ne teste ! – Ma commere, fait l'autre, ne lui acoustumez pas ainxin a vous lesser mectre soubz les piez, car il vous en feroit autant ou pis l'annee a venir a voz aultres acouchemens. – Ma cousine, fait l'autre, je me merveille bien, veu que vous estes sage femme et de bon lignage et qu'il n'est pas vostre paroil, chascun le sceit, comment vous le lui souffrez ; et il nous porte a toutes grant prejudice. » Lors la dame respont et dit : « vroiemment, mes chieres commeres et cousines, je ne scey que faire et ne m'en scey chevir, tant est mal homme et divers. – Il est mal home ? dit l'une d'elles. Veez cy mes commeres qui scevent bien que, quant je fu mariee a mon mary, l'en disoit qu'il estoit si divers qu'il me tueroit. Més, par Dieu, ma commere, il est bien dompté, Dieu mercy, car il ameroit mieulx

---

de jambages, p. 121). Nous pensons que le copiste a mis le mot *ainxin*, graphié « aincin » car nous voyons un trait suscrit sur le « i » pour la partie « cin ». (NK)

48 Le manuscrit a *plait* ; ; corr. d'après le ms. C, f° 53r. (GLM & NK)

49 *Pié*, utilisé comme indéfini, signifie « personne ». (GLM)



s'estre rompu ung bratz que avoir pensé a me faire ou dire desplaisir. Il est bien vroy que, au commaincement<sup>50</sup>, il cuida commencer une maniere de parler et de faire, mais, par le sacrement [95r] Dieu, je l'en gardé bien et respandy bien et prins le frain aux dens, tant qu'il me ferit une foiz ou deux, dont il fist que foul, car j'en ay fait pis que davant, et tant que je scey bien qu'il a dit a ma commere, qui si est, qu'il ne pourroit plus metre remide en moy, et me deust l'en tuer. Dieu mercy, j'ay tant fait que je puis dire ou faire ce que je veil, car la darraine parolle me demoura, soit tort ou droit. Mais il n'est jeu que aux joueux<sup>51</sup>, et n'y a que faire, car, m'amie, je vous jure qu'il n'est home si enragé que sa femme ne face franc et debonnaire, si elle est telle que elle ait entendement. – Par ma dame sainte Caterine, ma commere, il seroit bien employé qu'il vous crevast les yeulx ! – Gardez, ma cousine, fait l'autre, que vous luy sonnez bien quant il sera venu. » Ainxin est il gouverné, le pouvre home ! Et tourjours boyvent come bestes<sup>52</sup>, et prennent congié jusques au lendemain et verront comment elle sera gouvernee et auxi elles le sonneront bien au bon homme. Quant vient que le pouvre homme est venu, qui vient de pourvoier vitaille, et a l'aventure a fait grant meschief du sien, dont il est en grant soussy, il arive a l'aventure une leue<sup>53</sup> ou deux de nuit pour ce qu'il vient de loing et a grant envie de savoir de la dame et comment [95v] il li va ou n'ouse couchier dehors de paour paoour de la despense. Il entre a l'oustel et trouve touz ses servans et servantes instruiz a la poste de la dame, car aultrement ilz n'y demoureroient point, tant fussent ilz bons et loyaulx, et demande comment elle le fait, et la chamberiere qui la garde lui respond que elle est trop malade et que oncques puis qu'il partit que elle ne mengea, mais elle est ung pou apaisee devers le soir, combien que tout est mensonge. Lors croist le deul au pouvre homme, lequel, a l'aventure, est bien moillé et est mal monté, qui avient souvent, et a l'aventure est tout boeux, pour ce que son cheval est choist en ung mauvés chemin ; et a l'aventure le bon homme ne mengea de tout le jour, et a l'aventure ne mangera jusques ad ce qu'il sache de la dame et come il lui va. La nourrice et les veilles matrones, qui sont instruites et scientes sciences<sup>54</sup> en leur mestier, font bien leur personnages et font mauvese chiere. Lors le bon home ne se peut tenir d'aller devers elle et l'otse vait<sup>55</sup> plaindre bassement de l'entree de la chambre, et vient devers elle et s'acoude sur le lit

50 Rychner transcrit « commaincement » (p.20) ; GLM « commamcement »(p. 40). (NK)

51 Variante de Morawski, *op. cit.*, n o 1914 : *Qui en jeu entre, jeu concentre*. (GLM)

52 Rychner corrige en « bottes » d'après C, E et T qui offrent des leçons similaires (p 20 et 121). Cf. 98 v. « Maintenant boivent au lit de la commere, maintenant a la cuve et confondent des biens et du vin plus qu'il n'en entreroit en une bote ». (NK)

53 *Leue*, ou *lieue* : unité de distance aussi bien que le temps mis à la parcourir ; par extension, unité de temps. (GLM)

54 Le manuscrit a *sciences*. (GLM)

55 Le manuscrit a *se vait* (Rychner p. 21 et p. 121) ; corr. d'après le ms. C, 54r : « l'oit ». (GLM & NK)



emprés elle et lui demande : « Que faictes vous, ma dame m'amie ? – Mon amy, fait el, je suy trop malade. – Hellas ! fait il, m'amy, et ou sentez vous mal ? [96r] – Mon amy, fait elle, vous savez que je suy feble de piecza et ne puis rien mengier. – Ma dame, fait il, que n'avez vous ordonné vous faire ung bon couleis de chappon au sucre<sup>56</sup> ? – Ce m'aïst Dieux, dit elle, ilz m'en ont fait, mais ilz ne l'ont sceu faire ne n'en mengé oncques puisque vous le me feistes. – Par ma foy, m'amie, je vous en feroiy ou il ne touchera que moy et vous en mengerez pour l'amour de moy. – Je le veil bien, mon amy », fait elle. Lors se met le bon homme a la voie, et est cuisiner et s'art a faire le brouet ou se eschaude pour le garder de fumer ; et tence ses gens et dit qu'ilz ne sont que bestes et qu'ilz ne scevent rien faire. « vroient, mon seigneur, dit la matrone qui garde la dame, qui represente ung docteur en sa science, vostre commere de tel lieu ne fist au jour d'uy aultre chose fors efforcer ma dame de menger, mais elle ne tasta au jour d'uy de chose que Dieu feist croistre, ne ne scey que el a : j'en ay gardé maintes et d'unesdutres<sup>57</sup> et d'autres, més ma dame est la plus feble femme que je veisse oncques. » Lors le bon homme s'en va et porte son brouet a la dame et la efforsse et prie tant que elle en prent une partie pour l'amour de lui, ce dit elle, en disant qu'il est très bon, et ce que les aultres lui avoient fait ne valloit rien. Lors il commande aux femmes que facent bon feu [96v] en sa chambre et que elles se tiennent pres elle. Le bon home s'en va souper. On lui apporte de la viande froide, qui n'est pas seulement demouree des commeres, més est le demourant des matrones, que elles ont patrouillé a journee en beuvant Dieu sceit comment. Ainxin s'en va coucher en tout soussy. Or s'en vient lendemain bien matin veoir la dame et lui demande comment il luy est ; et elle lui dit qu'il lui est ung pou amendé devers le jour, més que elle ne dormyt de toute la nuit, combien que elle a bien dormi. « M'amie, fait il, qui doit venir de voz commeres au jour d'uy ? Il fault penser qu'elles soient bien aises, et auxi fault adviser quant vous relieverez : il a ja .xv. jours que vous estez acouchee, m'amie : il fault regarder au moins perdre, car les despens sont grans. – Haa, fait la dame, mauldite soit l'eure que je fu oncques nee et que je ne avorté mon enfant ! Elles furent hier .xv. poudes femmes mes commeres, qui vous ont fait grant honneur d'y venir et me portent grant honneur partout ou elles me trouvent, mais elles n'avoient pas de viande qui fust digne pour les

---

56 Dans sa rubrique "Potages pour les malades", Le Mesnagier de Paris, à peu près contemporain des *Quinze \*joies*, donne la recette (n o 306) du Couliz d'un poulet : Cuisiez le poulet tant qu'il soit tout pourry de cuire, et le broyez et tous les os en \*ung mortier. Puis deffaictes de son boullon, coulez et mettez [boullir] et du sucre. Nota que les os doivent estre bouliz les premiers, puis ostez du mortier, coulez et nectoiez le mortier. Puis broyer la char et grant foison de sucre. (Le Mesnagier de Paris, éd. de G. E. Brereton et J. M. Ferrier, "Le Livre de Poche", Paris, 1994, p. 766). (GLM)

57 Le manuscrit a *d'utres*. Rychner (p. 22 et 121) et GLM (p. 48) lisent « d'utres » ; le copiste semble avoir très maladroitement formé le "n" à partir d'un "t" indûment écrit. (GLM & NK)



chamberieres de leurs mesons quant elles gisent : je le scey bien, je l'ai veu. Et auxi elles s'en scevent bien mocquer entre elles. Je le cognoissoye bien, sans ce que elles s'en apperceussent. Hellas ! Quant qui<sup>58</sup> elles sont ou point ou je suy, Dieu sceit comment elles [97r] sont chierement chier<sup>59</sup> tenues et honnestement gardees ! Helas ! je ne suy que acouchee et ne me ne<sup>60</sup> puis soustenir, et il vous tarde bien que je soye ja a ppatroiller<sup>61</sup> par la meson a prendre la paine que m'a tuee ! – Quoy dea ! fait fail<sup>62</sup> il, dame, vous avez tort ! – Par Dieu, fait elle, sire, vous voudriez que je fusse morte et je le vouldroie auxi. Et, par ma foy, vous ne aviés que faire de estre en mesnage. Hellas ! ma cousine de tel lieu m'avoit demandé si je avroye point de robe a mes levailles, mais j'en suy bien loing, et auxi il ne m'en chault, et suy d'acord de lever demain et aille come aller pourra ! Je voy bien que nous ne avons que faire de convier gens. Hellas ! je voy bien que je avroye assez a souffrir ou temps a venir, si je avoye ou x. ou xii. enfans, que ja ne sera si Dieu plest ; plaise a Dieu que je n'en aye ja més plus ! Et pleust a Dieu qu'il eust fait son commandement de moy ! Au moins fusse<sup>63</sup> je quicte de vous faire desplesir et de la honte du monde, de ce que j'ay a souffrir. Mais face Dieu sa volenté ! – Avoy ! m'amie, fait le proudome, vous estes bien esmeue, et sans cause ! – Sans cause ? fait elle. Par Dieu, sans cause n'est ce pas ! Car, par Dieu, je ouse bien dire que oncques pauvre famme de mon estat ne souffrit plus que j'ay a souffrir en mon mesnage ! – Or avant ! belle dame, fait il, je suy content que vous levez quant il vous plaira. Mais, au moins dites moy la maniere comment vous avrez la robe que vous demandez. – Par [97v] Dieu, sire, je n'en demande point, fait elle, et n'en veil point. J'ay assés robes, car de joliveté ne me chault. Je suy veille dorenavant puis que j'ay enfans, et vous en faites bien semblant. Je voy bien comment il me prendra sur le temps a venir quant je seroy rompue d'enfans et du traveil de mesnage, comment je suy ja, car je voy ma cousine, la femme de tel qui me demanda bien a femme et y mist bien grant paine et en fist maint pas, et tant que je fu a marier, il ne se voulst oncques marier ; et quant je vous eu une foiz veu, je fu si folle de vous que je n'eusseneussespas prins le filz du roy de France ! Si scei ge bien a quoy m'en tenir maintenant. Mais je semble bien mere de sa femme ; si estoie je jeune fille quant elle estoit grande damoiselle, et n'est pas pour aise que ay eue, Dieu soit loué du tout ! – Quoy dea ! fait il, lesson ester

---

58 Le manuscrit a *qui*. (GLM)

59 GLM corrige en « chierement » (p. 50). (NK)

60 Le manuscrit a *ne ne*. (GLM)

61 Il s'agit du verbe *patroiller*, mais la soudure de la préposition avec le verbe à l'infinitif, accompagnée d'un doublement de la consonne initiale, est un phénomène fréquent chez les copistes médiévaux. (GLM)

62 Le manuscrit a *fail*. (GLM)

63 GLM transcrit "fussé"(p. 50). (NK)



ces parolles et avison vous et moy comment nous le ferons et ou je prendré chevance. Par Dieu, fait il, m'amie, vous savez bien nostre fait : si nous despendons maintenant ung petit d'argent que nous avons, nous serons desnuez de chevance, et s'il nous sourvient aucune chose, nous ne savrons ou en recouvrer sans faire damage du nostre, et si savez que nous avons a paier dedens huyt jours telle chouse et telle, ou nous serons en grant [98r] dommage. – Par Dieu, sire, dit elle, je ne vous demande rien. Hellas ! fait elle, tant Dieu me veult grant mal quant il me mist en tel triboil ! Je vous pri, lessez moy ester, car la teste me rompt, et vous ne sentez pas le mal que j'ay. Je conseil que nous envoions dire a noz commeres que ne viennent point, car je suy trop mal dispousee. – M'amie, fait il, elles vendront et seront bien aises. – Sire, fait el, lessez moy ester et ne faites que ce que vous voudrés. » Lors vient une des matrones qui garde la dame et dit au proudomme : « Mon seigneur, ne l'ennuyez point de parler, car c'est grant peril a une femme qui a le servel vuyde et feble et de petite corpulance. » Lors elle tire la courtine. Ainxin la dame ne vieult pas conclure avecques le bon homme, pour ce que elle atant ses commeres qui joueront jouerent<sup>64</sup> bien le personnage demain et lui bailleront des actaintes et d'unes et d'autres tellement que tout de soy il sera si dompté que l'en le pourroit mener par le landon garder les brebiz<sup>65</sup>. Or de sa part le proudomme fait aprester a digner selon son estat et y travaille bien ; et y metra plus de viande la moitié que au commencement propousé n'avoitnavoientpar les ataintes que sa femme lui a dites. Et tantoust viennent les commeres et le proudomme va au devant, qui les festoye et fait bonne chiere ; et est sans [98v] chapperon<sup>66</sup> par la meson tant est jolis et semble ung foul, combien qu'il ne l'est pas. Il maine les commeres devers la dame en sa chambre, et vient le premier devers elle et lui dit : « M'amie, voiez cy voz vooz commeres qui sont venues. – Ave Maria, fait el, je amasse mieulx qu'elles fussent a leurs mesons, et si feissent elles si elles savoient bien le plesir que elles me font. – M'amie, fait le proudomme, je vous pri, faites très bonne chiere. Lors les commeres entrent, elles desjunent, elles dignent, elles menjent a raassie. Maintenant boivent au lit de la commere, maintenant a la cuve et confondent des biens et du vin plus qu'il n'en entreroit en une bote. Et a l'aventure il vient a barrilz ou n'en y a que une pipe. Et le povre homme, qui a tout le soussy de la despense, va souvent veoir comment le vin se porte, quant il voit terriblement boire. Lune lui dit ung brocart, l'autre li gete une pierre en son jardin ; briefment tout se despent. Les commeres s'en vont bien coueffees,

64 Le manuscrit a *jouerent*. (GLM)

65 Variation sur Morawski, *op. cit.*, n o 1532 : *On ne vi vieill chien mener en landon*. (GLM)

66 Au xv e siècle, dans les familles bourgeoises ou nobles, les hommes portent, même chez eux, un *chaperon*, comme le montrent les enluminures de l'époque, ou la scène peinte à l'intérieur du volet situé à l'extrême -gauche du retable de la Vie de la Vierge qu'on peut admirer au Musée des Antiquités de Rouen. Voir aussi Viollet-Le-Duc, *op. cit.*, articles cités dans la note 21, p. 30. (GLM)



parlant et janglant, et ne se esmoient point dont il vient. Le povvre home court jour et nuit et quiert la robe dessus dite et aultres chouses, dont a l'aventure il s'endette grandement. Or est il bien venu, or lui fault ouir la chanzon de l'enfant, or fault estre en donger [99r] de la nourrice. Or dira la dame dorenavant que oncques puis que el eut enfant, el ne fut saine. Or fault penser de soy acquiter des despenses qu'il a faites. Or lui fault restraintre son estat et croistre celui de sa femme. Or convendra qu'il se passe d'une robe en ung an et de deux paires de souliers, une pour les jours ouvrables et l'autre pour les festes, d'une sainture arse a deux ou trois ans. Or est entré en la nasse ou il a tant desiré desirer<sup>67</sup> entrer et n'en voudroit pas estre hors, et use sa vie en douleurs et en tourmens qu'il tient a joies, veu qu'il ne voudroit pas estre aultrement ; pour ce y est et languira tourjours et finera miserablement ses jours.

### [QUATRIÈME JOIE]

Laquarte joye de mariage si est quant celuy qui est marié a esté en son mariage et y demoure .vi. ou vii., ix. ou .x. ans, ou plus ou moins, et a cincq ou six enfans, et a passé touz les maulx jours, les mallez nuiz et maleurtez dessus dites, ou aucunes d'icelles, dont il a eu maint mauvés repoux. Et est ja sa jeunesse fort reffroydie, tant qu'il fust temps de soy repouser, s'il peust, car il est si mat, si las, si dompté du traveil et tourment de mesnage qu'il ne lui chault plus de chouse que sa femme [99v] lui die ne face, més y est adurcy come ng veil asne qui par acoustumance endure l'aguillon pour le quel il ne haste gueres son pas qu'il a acoustumé d'aller. Le povvre home voit et regarde une fille ou deux ou trois qui sont prestes a marier, et leur tarde, car on le cognoist ad ce qu'elles sont tourjours jouans et saillans. Et a l'aventure le proudomme n'a pas grant chevance, et il fault aux filles et aultres enfans robes, chausses, souliers, pourpains, vitaille et aultres choses. Et mesmement les filles fault tenir joliquement pour trois chouses : l'une pour ce que elles en seront plus toust demandees a marier de pluseurs gallans ; l'autre si est que les filles en avront bon cuer et goy de leur nature, et ja més ne seroient feroient aultrement que elles ne fussent jolies ; l'autre si est que, si le proudhomme ne le vieult ores fere, il n'en sera ja rien pour lui, car la dame, qui a passé par ceste voie come elles, ne le souffreroit pas. Et, a l'aventure, qui ne les tendroit joliquement, elles trouveroient maniere d'avoir leur jolivetez, dont je me tais. Si que le bon homme, qui est abayé de touz coustez pour les grans chargez qu'il a la a porter, sera mal abillé et ne lui chault més qu'il vive. Et auxi il souffist bien, car le poisson qui est en la nasse si avroit encore bon [100r] temps si l'en le lessoit vivre liens en languissant, més on lui abrege ses jours. Si fait on au bon home qui est mis en

---

67 Le manuscrit a *desirer*. (GLM)



la nasse de menage par les tourmens que je dy et aultres innumerables. Et, pour ce, lui voiant les chargez dessus dites et ce qu'il a a faire come j'ay dit, il ne lui chault més qu'il vive, et est tout en nonchaloir come ung cheval recreu qui ne fait compte de l'esperon ne de chouse que l'en lui face. Ce non obstant, il fault qu'il trote et aille par païs pour gouverner sa terre ou pour sa marchandise selon l'estat dont il est. Il a, a l'aventure, deux pouvres chevaulx, ou ung, ou n'en a point. Maintenant s'en va a six ou a dix leues pour ung affaire qu'il a. L'autre foiz s'en va a ving ou a xxx. leues a une assise ou en parlement pour une veille cause ruyneuse qu'il a, qui dure dés le temps de son besaieul. Il a unes botes qui ont bien deux ou trois ans et ont tant de foiz esté reppareillees par le bas qu'elles sont courtes d'un pié et sans faczon, car ce qui souloit estre au genoil est maintenant au milieu de la jambe. Et a ungs esperons du temps du roy Clotaire<sup>68</sup>, de la veille faczon, dont l'un n'a point de molete. Et a une robe robe de parement qu'i a bien cinq ou six ans qu'il a ; mais il ne l'a pas acoustumé porter si non aux festes ou quant l'en va dehors, et est de la veille [100v] faczon pour ce que, depuis que elle fut faicte, il est venu une nouvelle faczon de robes. Et, quelque jeu ou instrumens qu'il voie, il luy souvient toujours de son mesnage et ne peut avoir plaisir en chose qu'il voye.<sup>69</sup> ; il vit moult povrement sur les chemins, et les chevaulx de mesmes, s'il en y a. Il a ung varlet tout dessiré, qui a une veille espee que son maistre gaingna a la bataille de Flandres<sup>70</sup> ou ailleurs, et une robe que chascun cognoist bien qu'il n'y estoit point quant elle fut taillee, ou au moins elle ne fut pas taillee<sup>71</sup> sur lui, car les coustures de dessus les espaulles qui chaient trop bas. Il porte unes veilles bouges ou le bon homme porta son harnoys a la bataille de Flandres, ou a aultres

68 On connaît quatre rois Clotaire, trois francs et un mérovingien, entre le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècles. La locution « du temps du roi Clotaire » semble évoquer un passé depuis longtemps révolu. (GLM)

69 Omission (Rychner, p. 29 et p. 122) ; Cette lacune a été suppléée d'après le ms. P, f<sup>o</sup> 73v (éd. Crow, p. 23, l. 64) ; cf. ms. C, f<sup>o</sup> 55r : « il luy *survient* tousjours de son mesnaige ». (GLM & NK)

70 Divers chroniqueurs ont longtemps nommé « bataille de Flandres » la victoire de Roosebeke (en Flandre orientale), remportée en 1382 par Philippe II de Bourgogne, comte de Flandre (par alliance), l'un des oncles régents de Charles VI, le fils mineur de Charles V, mort en 1380. Il s'agit, comme ce fut aussi le cas à Rouen, de l'écrasement brutal d'une des nombreuses révoltes populaires ayant éclaté dans le royaume pour protester contre le rétablissement par les régents, compte tenu de leurs dépenses inconsidérées, d'impôts abolis par Charles V. (Voir J. Rychner, introduction, p. XLV-XLVI ; *Encyclopædia Universalis*, articles « Philippe II le Hardi » (*Thesaurus*) et « Guerre de Cent Ans », § « Deux minorités », ainsi que divers manuels d'histoire à l'usage (ancien) du second cycle dont celui d'A.-G. Maury, intitulé *Le Moyen Age*, Delagrave, 1962, p. 232-233). Nous sommes là dans la longue trêve (1380-1415) qui sépare les deux grandes périodes de la guerre de Cent Ans. Il est également fait allusion à des événements sans doute plus récents, à la 7<sup>e</sup> Joie, f<sup>o</sup> 120 v o, où des amis du couple pourraient être *mors ou prins des Anglois*, et surtout à la 12<sup>e</sup> Joie, f<sup>o</sup> 136 v o -137, avec les problèmes consécutifs au conflit entre *les deux rois* et à l'occupation du pays (par les Anglais, ici non nommés). (GLM)

71 Omission (Rychner, p. 29 et p. 122) ; Cette lacune a été suppléée d'après le ms. P, f<sup>o</sup> 73v (éd. Crow, p. 23, l. 64) ; cf. ms. C, f<sup>o</sup> 55r : Ø. (GLM & NK)



abillemens selon l'estat dont il est. Brief, le bon homme fait le mieulx qu'il peut et aux maindres despens, car il y a assés a la meson qui le despent. Et ne sceit gueres de plet, et est bien pelicé d'avocat, de sergeans et de greffiers, et s'en vient le plus toust qu'il peut a sa meson. Et pour l'affection qu'il a d'y venir, et aussy qu'il n'a voulu demourer entre voyes pour les despens qui sont grans<sup>72</sup>, si arive a l'aventure a sa meson a telle heure qu'il est auxi pres du matin come du soir seoir, et ne trouve que souper, car la dame et tout son menage sont couchez. Et prent tout en bonne patience, car il a bien acoustumé. Et, quant a moy, je croy que Dieu ne donne adversité aux gens que<sup>73</sup> selon ce qu'il les sceit et cognoist francs et debonnaire pour paciamment endurer, et ne donne froit aux gens [101r] si non selon ce qu'ilz sont garniz de robes. Et s'il avient que le bon home arive de bonne heure moult las et travaillé et a le cuer pensif, chargé et engoisieux de ses besongnes, et cuide estre bien arivé, combien qu'il a esté maintes fois receu come il sera, la dame tence et tempeste par la maison. Et sachez : quelque chose que le bon home commande, les serviteurs n'en feront riens, car ilz sont touz a la poste de la dame, et les a touz endoctrinez. Et si ilz faisoient aucune chose contre sa doctrine, il comviendroit qu'ilz alassent ailleurs querir service. Et ilz ont bien essaié essacie<sup>74</sup> la dame. Et pour ce, il pert sa paine de rien commander s'il ne pleist a la dame. Si le pouvre vallet qui a esté avecques lui demande aucune chose pour luy ou pour ses chevaulx, il ilz sera suspect et rebouté, qu'il n'ousera rien dire. Et ainxin le bon homme, qui est sage et ne vieult point faire de noise ne troubler sa famille, prent tout en patience, et ce siet bien loing du feu, combien qu'il ait grant froit ; mais la dame et les enfans sont a l'environ. Et regarde a l'aventure la contenance continance<sup>75</sup> de la dame, qui est male malade et diverse et ne fait compte de lui ne de faire aprester a souper, et tence et dit parolles de travers, enfautes<sup>76</sup>, qui toujours chargent le pouvre home, qui ne sonne mot. Et [101v] avient souvent que, par la fain et le travail qu'il a, et pour la maniere de sa femme qu'il voit si merveilleuse,<sup>77</sup> quil<sup>78</sup> fait semblant qu'il n'a rien en la meson, le

---

72 Omission (Rychner, p. 29 et p. 122) ; Cette lacune a été suppléée d'après le ms. C, f° 55v ; cf. ms. P, f° 100v : « aussy qu'il n'a volu demourer pour plaidier ses causes pour les despens qui sont grans » (éd. Crow, p. 24, l. 85-86). (GLM & NK)

73 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 29 et 122). (NK)

74 Le manuscrit a *essacié*. (GLM)

75 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 30 et 122) et d'après la graphie des six autres occurrences dans le texte. (NK)

76 Selon, GLM, le manuscrit a *cufantes*, vraisemblablement pour *cu[i]santes*. Pour *cui-* > *cu-*, voir *cuidier/cudier*, f o 112 v o, note 74 p. 86. Selon NK, le manuscrit porte *enfautes*. (GLM & NK)

77 Rychner corrige en « qui » (p. 30 et 122) et GLM corrige en « el » (p. 60). (NK)

78 Le manuscrit a *qu'il*. (GLM)



bon home se cuide courrocer et dit : « Vroiemment, dame, vous faites bien des vostres ! Je suy las et travaillé, et n'é beu et n'é mengé huy, et suy moillé jusques a la chemise : et vous n'en faites compte, ne ne me aprestez aprestier<sup>79</sup> a souper ne aultrement ! – Par ma foy, vous avez fait ung beau fait ! J'ay plus perdu en mon lin ou en mon chanvre, que je n'ay eu més qui le qui le més<sup>80</sup> ait mis en l'aive pour roïr pour ce que vous aviez mené le vallet, que vous ne gaingnerez, par le sacrement Dieu, de cy a quatre ans. Je vous avoye bien dit piecza, de par touz les deables, que vous feissés fermer nostre poullailler ou la martre m'a mengé trois de mes meres gelines couveresses, dont vous vous appercevrez bien du dommage. Et, par Dieu, si vous vivés, vous serés le plus povre homme de vostre lignage. – Belle dame, fait il, ne dictes point telles parolles ! Dieu mercy, j'ay assés et avré, si Dieu plaist, et ay de bonnes gens en mon lignage. – Quoy, fait el, de vostre lignage ? Par sainte Marie, je ne scay ou il sont, mais au moins ge n'en voy gueres qui vaillent. – Par Dieu, dit il, dame, il en y a de bons ! – Et que vous vallent ilz ? fait [102r] elle. – Qu'ilz me vallent ? fait le proudome. Més que me vallent les vostres ? – Que vous vallent mes amis ? fait la dame. Par le sacrement Dieu, vostre fait fust bien petit s'ilz ne fussent. – Et pour Dieu, fait il, lessez ester ces parolles pour le present ! – Certes, fait elle, ilz vous en respondroient bien si vous leur en parliez. » Lors le bon homme se taist, car a l'aventure il a doubte que elle die a ses amis qu'il die mal d'eulx, pour ce que quil<sup>81</sup> el est de plus grant lignage qu'il n'est. Et lors se prent a plourer ung des petis enfans, qui est a l'aventure ung de ceulx que le bon home ayme mieulx ; et la dame prent une verge et le bat très bien par despit du bon home plus que pour autre chose. Lors lui dit le proudome : « Belle dame, ne le batez pas ! » Et se cuide courrocer. Et la dame lui dit : « Sa, de par le deable, vous n'avez pas la paine de les gouverner ne il ne vous couste gueres ! Je suy nuit et jour sur piez<sup>82</sup> ! Que la malle boce<sup>83</sup> s'i puisse ferir ! – Haa, belle dame, fait il, c'est mal dit. – Avoy ! mon seigneur, dit la nourrice, vous ne savés pas la paine que ma dame y a et qu'ilz nous font endurer a les nourrir ! – Par ma foy, dit la chambriere, mon seigneur, c'est grant honte a vous quant vous venez de hors, que la meson deust estre toute resjoÿe de vostre venue, et vous ne faites que noise ! – Quelle noise, fait il, est ce la ? Par ma foy, [102v] je ne le fais pas. » Lors toute la famille est contre lui. Et ainxin le bon homme, soy

---

79 Le manuscrit a *aprestier*. (GLM)

80 Le manuscrit a que je n'ay eu qui le més ait mis en l'aive. (GLM)

81 Le copiste, qui s'est rendu compte de son erreur, a raturé le « i » , ajouté « e » suscrit par dessus et raturé discrètement le « l ». (NK)

82 Omission (Rychner, p. 31 et p. 122) ; cf. ms. P, f° 75v : « nudz piez pour eulx » (éd. Crow, p. 26, l. 171) ; ms. C : Ø. (GLM & NK)

83 *La malle boce* : le mauvais bubon, la peste. (GLM)



voiant acullé de toz coustés, ou il a esté maintes fois, et voit bien qu'il n'y gaingneroit rien, s'en va souvent coucher sans souper, sans feu, tout moillé et morfondu. Et s'il soupe, Dieu soit comment et en quelle aise et plaisance ! Puis s'en va coucher et oyt les enfans crier la nuitée. Et la dame et la norrice les lessent a l'aventure crier tout a escient par despit du bon homme. Ainxin passe la nuyt en soussy et tourmens, qu'il tient a grant joye veu qu'il ne voudroit pas aultrement estre. Pour ce, y est et y demourra tourjours, et finera miserablement ses jours.

### [CINQUIÈME JOIE]

La quinte joye de mariage si est quant le bon homme qui est marié, par les grans travailx et paines paiens<sup>84</sup> qu'il a endurees et portees longuement, est mat et las et est ja sa jeunesse fort reffredie. Et a l'aventure il a femme de plus grant lignage qu'il n'est ou plus jeune, qui luy sont deux grans chouses, car nul ne se peut plus gaster que soy lesser enveloper en ces deux liens, pour ce que ce sont repugnances que l'en vieult acorder contre nature et raison. Aucunes fois ont des enfans et aucunes fois non. Ce non obstant, la dame ne s'est [103r] pas tant donné de paine come le proudomme, qui a moult travaillé a la tenir bien aise, et pour son estat que elle a voulu avoir tourjours jolis et de grant chatel. Et s'il n'y avoit que cela, si fault il qu'il aille avant, car elle ne vieult pas abesser sa lignee. Et le mary se tient moult honnoré de ce que Dieu lui fist la grace qu'il la peut avoir. Et avient souvent que, quant ilz se courrocent ensemble, elle lui dit par maniere de menaces que ses amis ne la lui baillarent pas pour la paillarder et qu'elle scet bien dont elle est venue. Et dit que, quant elle voudra escrire a ses freres ou a ses cousins, qu'ilz la vendront tantoust querir. Et pour ce, ne lui ouse toucher de la main, quoy qu'il die de la bouche. Ainxin est en grant servage, ce me semble. Et peut bien estre que ses parens l'eussent plus haultement mariee et ne l'eussent pas baillee au bon homme, si ce ne fust ung petit eschapeillon que elle avoit fait en sa jeunesse, par je ne scey quelle malle aventure qu'il advint par chaude colle, dont le bon home n'avoit rien sceu ; ou a l'aventure en avoit bien oÿ parler et direaucunes choses, mais le bon home, qui est fait a la bonne foy et du bon cresseme, oÿt jurer a pluseurs bonnes gens que ce furent mauvais langages ; qui furent mauvesement [103v] controuvez et sans cause contre la bonne damoiselle ou bourgeoise, come pluseurs sont blasmées a grant tort, Dieu le scet bien, par les joletrins allans et venans par les rues, qui que parlent des bonnes proudes femmes quant autre chose n'en pouent avoir. Si est ainxin que la bonne dame, qui voit et regarde son mary qui a delessé l'esbat et toute joie et pense a acquerre chevance ou terre, et a l'aventure n'a gueres grant chevance, et pour ce il est chiche a la mise, qui

---

84 Le manuscrit a *paiens*. (GLM)



n'est pas plaisant a la dame, pour ce que elle vieult souvent avoir nouveutez selon le temps, tant en robes, saintures que aultres choses, ainxin que elle voit en bonnes compaignies ou elle va souvent, aux dances et aux festes, avecques ses cousines et ses commeres, et avecques son cousin qui a l'aventure ne lui est rien. Et avient aucunes fois que, pour les grans aises ou elle est et pour les grans delitz et plaisances que elle prent aux festes et dances ou elle va continuellement, et que elle voit et oit dire pluseurs bonnes chouses, elle met en mespris son mary et fait ung amy tel que bon lui semble. Et si ainxin est, ja més elle ne amera son mary, car il est tout aultre que son amy, car il est avaricieulx et plain de pensees et de soussiz, et el n'est [104r] pas entree en celle avarice ou il est, et est en sa jeunesse, la quelle elle vieult employer en plaisances et delectacions. Si va souvent ou elle scet qu'elle pourra voir son amy, qui est frois et jolis. Et aucunes fois avient<sup>85</sup> que ne le peut voir de long temps en son honneur, mais elle a eu message que elle le doit veoir demain a certaine heure. Et quant vendra au soir seoir, que le bon homme son mary est couché et se vieult esbatre avecques elle, a qui il souvient bien de son amy que elle doit veoir demain a certaine heure, trouve maniere de s'en eschapper, et n'y touchera ja et dit qu'elle est malade, car el ne prise rien son fait, pour ce que c'est trop pou de chose au regart de son amy, qu'i a huyt jours ou plus que elle ne le vit, et vendra demain tout affamé et enragé, car a l'aventure il a voillé et languy par rues et par jardins long temps, qu'ilz n'ont peu parler honnourablement ensemble. Et pour ce, quant il pourra demain avenir, il fera merveilles tant pour l'appetit que auxi pour le haste qu'il avra. Et peut estre auxi qu'ilz seront bien a loisir ensemble, en faisant l'un a l'autre toz les plesirs que homme pourroit pencer. Et sachez qu'elle fait a son amy cent chouses et monstre des secretz d'amours et fait pluseurs [104v] petites merencolies que elle n'ouserait faire ne monstre a son mary. Et auxi son amy lui fera touz les plaisirs qu'il pourra, et lui fera moult de petites bichoterries ou el prendra grant plesir, que nul mary ne savroit faire. Et s'il le savoit bien davant qu'il fust marié, si l'a il oublié, pour ce qu'il s'anonchallist et se abestist a soy quant ad ce. Et auxi ne le voudroit pas faire, car il lui sembleroit qu'il le apprendroit a sa femme et que elle ne le scet point. Quant la dame a amy a sa plaisance et ilz se pouent trouver ensemble, et est a tart, ilz se font tant de joies que nul ne le pourroit dire, tant que le fait du mary n'est rien prisé. Après les quelx plaisirs la dame prent autant de plesir en l'esbatlestat<sup>86</sup> de son mary come ung tasseur de vins d'un petit rippopé<sup>87</sup> après un bon ypcras ou

85 Omission (Rychner, p. 35 et p. 123) ; le ms. C, f° 57r : « advient ». (GLM & NK)

86 Le manuscrit a *estat* (Rychner p. 36 et p. 123) ; cf. ms. P, f° 78v : « le debat » (éd. Crow, p. 30, l. 87). (GLM & NK)

87 Au ch. XXVIII du *Tiers Livre*, Rabelais met dans la bouche de Frère Jean, à l'adresse de Panurge, une énumération s'ouvrant par « Diz, couillon flatry... » et se clôturant par « Couillonnas au diable, Panurge mon amy... ». Cette énumération comporte 169 adjectifs épithètes de C. [ouillon], tous dépréciatifs, dont le 104 e est C. rippopé, sans que le contexte permette de cerner la nuance exacte de la dépréciation ! Mais le *Dictionnaire historique de la langue*



pineau, car, quant aucunes fois celui qui a grant soif boit d'ung petit rippopé ou fusté, pour la grant soif qu'il a, il le trouve assés bon en beuvant, mais quant il a beu, il trouve ung mauvés desboit, et qui le voudroit croire, il n'en bevroit plus si en deffault d'autre meilleur n'estoit. Auxi sachez que la dame qui a son mary amy<sup>88</sup> a sa plaisance, par neccessité et deffault d'autre en prent aucunes fois pour passer sa soif et pour passer temps. Et pour ce, quant [105r] son mary s'i veult prendre et elle ne le veult pas<sup>89</sup>, el lui dit : « Pour Dieu, fait el, lessés moy ester et actendez devers le matin. – Certes, m'amie, non feroi, tournez vous devers moy ! – Par Dieu, mon amy, vous me faites grant plesir si vous me lessés ester jusques a matin. » Lors la dame se tourne et le bon homme, qui ne lui ouse desplaire, la lesse jusques au matin. Lors la dame, qui pense a son ami et a entencion de le veoir le lendemain, dit a soy mesmes qu'il n'y touchera pas au matin et pour ce se lieve bien matin et fait semblant d'estre bonne mesnagere, et le lesse dormant. Et a l'aventure el a bien veu son amy et a fait ses plaisirs davant que son mari lieve, et après elle fait trop bien le menage. Aucunes foiz avient que elle ne se lieve point, més davant le jour, el se plaint et mignote tout a escient et d'aguet, et le bon homme qui l'a ouye lui demande : « Qu'avez vous, m'a mye ? – Vroiemment, mon amy, j'ai si grant mal en ung cousté et ou ventre que c'est merveilles. Je croy bien que c'est le mal que j'ay acoustumé a avoir. – M'amie, fait il, tournez vous devers moy. – Par Dieu, mon amy, fait el, je suy si chaude que c'est merveilles et ne peu ennuyt dormir. » Lors le bon homme l'accolle et trouve que elle est bien chaude et il dit : « Voir ! » Mes c'est d'autre maladie qu'el ne dit et qu'il ne cuide, quar el a par a[105v]venture songié que elle estoit avecques son amy et pour ce sue bien fort. Le bon homme la couvre bien, que le vent n'y entre, pour lui faire boire sa sueur, et luy dit : « M'amie, gardés bien vostre sueur et je feroi bien faire la besongne. » Lors le bon homme se lieve sans feu, a l'aventure sans chandelle, et quant il est temps que elle lieve, il lui fait faire du feu, et la dame dort a son aise et s'en rit tout par elle. Une autres foiz, le bon homme se vieult esbatre avecques elle et elle, qui c'estexcusee par plusseurs fois come dessus, trouvera encore maniere de lui eschapper une aultre foiz si elle peut, car elle ne prise rien son fait. Et, que qu'en soit, le bon homme en a besoing et la baise et accolle, et Dieu scet come elle en est aise, s'il est ainxin qu'elle soit telle come dit est ; el

---

*française* d'Alain Rey (Le Robert, 1993) nous informe que *le mot a existé en moyen français comme adjectif dans le syntagme « vin rippopé » désignant un mélange de vins, sans doute fait par les cabaretiers avec les fonds de bouteilles. Il a été substantivé au masculin « rippopé » (encore au XVIII e s.), puis au féminin « rippopée » (v. 1770) pour désigner un mélange de sauces. A. Rey signale ensuite un emploi figuré s'appliquant à un mélange disparate, jusqu'au xix e siècle, après quoi le terme meurt. (GLM)*

88 Le manuscrit a *amy* ; voir, pour la confusion inverse, f o 119, p 100 ; cf. faute commune avec le ms. P, f° 78r (éd. Crow, p. 30, l. 94). (GLM & NK)

89 Omission (Rychner, p. 36 et p. 124) ; Cette lacune a été suppléée par le ms. C, f° 57r ; cf. ms. P, f° 78r : « et il ne luy plaist » (éd. Crow, p. 30, l. 97). (GLM & NK)



dit ainxin : « Pleust a Dieu, mon amy, que vous ne le feissez ja més si je ne vous en parlasse premierement ! – Et comment, fait il, ne le feriez vous point ? – Par mon ame, mon amy, non<sup>90</sup>, je cuide que nanil, et me semble que je en vauldroie mieulx. Et si j'en eusse au tant sceu avant que je fusse mariee, je ne l'eusse esté ja més. – Quoy dea, fait il, et pour quoy vous mariastes vous doncques ? – Par ma foy, mon amy, je ne scey. Je estoie jeune fille et fasoie ce que mon pere et mere me disoient - combien que a l'aventure [106r] el en avoit bien tasté davant ! - Qu'est ce a dire ? fait il. Je ne vous trouve nulles fois si non en ceste oppinion. Je ne scey que c'est. – Par mon ame, mon amy, si ce n'estoit vostre plaisir, je n'en vouldroye point. » Le bon homme est bien aise de ce qu'elle dit et dit en soy mesmes qu'elle est ainsi froide femme et qu'il ne luy en chault ; et a l'aventure elle est femme blanche et feminine et de petite corpulence, pour quoy il<sup>91</sup> croyt mieulx. Lors il la baise et l'accolle, et fait ce qu'il lui plect. Et la dame, a qui il souvient d'aulture chose, voullist estre ailleurs et le lesse faire, et se tient pesamment et ne se aide point ne ne se hobe ne que une pierre. Et le bon homme travaille bien, qui est lourdt et pesant, et ne se ne<sup>92</sup> scet pas si bien aider come d'aultres feroient. La dame tourne ung pou la chiere a cousté, car ce n'est pas le bon ypocras que elle a autres foiz eu, et pour ce li ennuye et lui dit : « Mon amy, vous me affollez toute ! » et auxi : « Mon amy, vous en vauldrés moins ! » Le bon homme se tient le plus legierement qu'il peut, qu'i ne li face mal, et y met bien longuement. Mais il en eschappe a quelque paine et craint bien une autre fois de et<sup>93</sup> s'i metre, tant pour sa paine que pour doubte de<sup>94</sup> faire desplesir a sa dame, car il croit qu'elle n'en vielt point ; si le met en telle dance qu'il croit que el est ainxin feble de complession, pour ce que [106v] a l'aventure el est ainxin descoulouree ; et pour ce le croit mieulx. Mais il avient que ceste dame vieult avoir robe ou aulture chouse de son mary, et scet bien ses condicions, c'est a ssavoir que, a l'aventure il est home qui scet bien ou il met le sien ; elle avise de le trouver en bon tempset<sup>95</sup> pour avoir ce que elle demande. Et quant ilz sont en leur chambre en leur grans deliz et plaisances et que la dame voit qu'il a affere d'elle, elle lui fait si bonne chiere et si estrange que c'est merveilles, car femme bien aprinse scet mil manieres toutes nouvelles de faire bonne chiere a qui el veult. Et, en ce faisant, le bon homme est bien aise, qui n'a pas acoustumé a avoir bonne chiere. Lors

90 GLM (p. 70) et Rychner (p. 37) éditent « non » sans signaler les deux traits diagonaux de rature. (NK)

91 Rychner supplée « le » (p. 38 et 124). (NK)

92 Le manuscrit a *ne ne*. (GLM)

93 Le manuscrit a *et*. (GLM)

94 Omission (Rychner, p. 38 et p. 124) ; cette lacune a été suppléée d'après les mss C, f<sup>o</sup> 57v et P, f<sup>o</sup> 79v (éd. Crow, p. 32, l. 170). (GLM & NK)

95 Rychner supprime « et » (p. 39 et 124). (NK)



l'accolledacolle<sup>96</sup> et le baise, et le bon home lui dit : « Vroiemment, m'amie, je cuide que vous me voulez aucune chose demander. – Par Dieu, mon amy, je ne vous demande rien fors que bonne chiere fassiez ! Pleust a Dieu, fait elle, que je n'eusseneussesja més aultre paradis fors estre tourjours entre voz braz ! Par Dieu, je n'en vouldroie point d'aultre ! Vroiemment, fait elle, ainxin me veille Dieu aider que ma bouche ne atoucha oncque a homme fors a la vostre et a voz cousins et aux miens, quant ilz viennent ciens, que vous me commandez que je les baise. Mais je croy qu'il ne soit ou monde home si doulx ne si gracieux [107r] come vous estes ! – Non, m'amie ? fait il. Si estoit tel escuier qui cuida estre marié avecques vous ! – Fy ! Fy ! fait elle, par mon ame, quant je vous eu veu premierement, si vous vi ge de bien loing et ne vous fiz que entreveoir, mais je n'eusse ja més prins aultre et eust il esté daulphin de Viennois<sup>97</sup>. Je croy que Dieu voulit<sup>98</sup> ainxin, que mon pere et ma mere me cuiderent marier a lui, mes ja més ne le feisse. Je ne scey que c'est, je croy qu'il estoit destiné que ainxin fust. » Lors fait ses plaisirs et la damme se rent assés agille et abille. Après dit au bon home : « Mon amy, fait elle, savez vous que je vous demande ? Je vous pri que ne me reffusez pas. – Non feroz ge, m'amie, par ma foy, si je le puis faire. – Mon amy, fait el, savez vous ? La femme de tel a maintenant une robe fourree de gris ou de menu ver. Je vous pri que j'en aye une. Par mon ame, je ne le dy pas pour envie que je aye d'estre jolye, més pour ce qu'il m'est avis que vous estes bien a la vallue de me tenir auxi honnestement et plus que n'est son mary. Et quant a moy, elle n'est pas a comparer a ma personne. Je ne le dy pas pour moy louer, mais, par [107v] Dieu, je le faiz plus pour ce qu'elle s'en tient ourgueilleuse que pour aultre chouse. » Lors le proudomme, qui a

96 Le manuscrit a *d'*. (GLM)

97 Le Viennois est une seigneurie médiévale qui, avec *Vienna*, « Vienne », pour capitale, correspond au moins partiellement à la province viennoise du temps de Dioclétien, pendant le Bas-Empire romain. À l'époque féodale, au xi<sup>e</sup> siècle, un certain Guigues, seigneur de Vion, reçoit de l'évêque de Vienne les terres du Sud Viennois, et il s'installe à Albon. Un de ses descendants, Guigues IV d'Albon, portait le surnom de Dauphin, que son fils reprit comme titre, se faisant appeler « Dauphin de Viennois », et la seigneurie devint le Dauphiné. Lorsqu'il fut rattaché à la France, en 1349, il fut décidé que le fils aîné du roi de France en serait seigneur et porterait le titre de Dauphin... de Viennois, pas « de France » ! Le premier dauphin fut le futur Charles V, mais le seul à avoir effectivement gouverné le Dauphiné est le futur Louis XI qui, de 1440 à 1457, y mena une politique toujours indépendante – pour ne pas dire plus – de celle de son père, le roi Charles VII. Cependant, quand ce dauphin devint Louis XI, en 1461, le Dauphiné perdit son indépendance, et « Dauphin » ne fut plus qu'un titre creux. NB : Vion, dont l'église conserve des parties romanes, est une localité proche de Tournon (Ardèche) ; quoique fréquemment mentionnée comme premier patronyme de Guigues I<sup>er</sup> d'Albon, elle ne semble pas avoir joué le moindre rôle historique. Il n'est pas exclu que son lointain souvenir puisse – parmi d'autres explications possibles – rendre compte de la variante *Vionnois* du f o 123, mais sans doute ne faut-il pas lui accorder trop d'importance dans la genèse et l'histoire du Dauphiné. Voir Jean Favier, *Dictionnaire de la France médiévale*, Paris, Fayard, 1993, articles « Dauphin », « Viennois » et « Louis XI » et, sous la dir. de Claude Gauvard, *Dictionnaire du Moyen Âge*, PUF, 2002, articles « Dauphin » et « Dauphiné. ». (GLM)

98 Forme faible assez rare, mais attestée par le subjonctif imparfait *voulisse* du f o 110. (GLM)



l'aventure est avaricieux, ou luy semble que el a assés robes, pense ung poy et puis lui dit : « M'amie, n'avez vous pas assés robes ? – Par Dieu, fait el, mon amy, ouyl. Et quant a moy, si je estoie vestue de bureau, je n'en faiz compte, mais c'est honte ! – Ne vous chault, m'amie, lessés les parler. Nous n'en em prunteron printeron<sup>99</sup> rien d'eulx. – Par Dieu, mon amy, voire, més je ne semble que a une chamberiere emprés elle. Non fais je emprés ma seur, et si sui ge aisnee d'elle, qui est laide chouse. » A l'aventure, le bon home lui baillera ce qu'elle demande, qui n'est que son dommage, car el en sera plus preste pour aller aux festes et aux dances que elle ne estoit davant. Et tel se aidera a l'aventure de la fourreure qu'il ne cuideroit ja més. Et s'il ne ly baille la dicte robe, sachez que, puis qu'el a bon cuer et goy et qu'elle l'a entreprins, elle en avra de quelque lieu qu'elle doye venir et quoy qu'elle couste. Et peut estre que elle a ung amy, mais il n'est pas riche pour la donner, quar a l'aventure est ung pouvre galant a qui elle tient son estat. Et pour ce elle avisera [108r] ung aultre galant, qui lui vould donner l'autre jour ung dyamant a une feste ou el fut, et lui envoya par sa chamberiere vingt ou xxx escuz d'or ou plus, més el ne les vouldit pas si tost prendre. Et combien que elle l'avoit fort reffusé, elle lui fera encore aucun regart gracieux par le quel le gentil galant parlera encore a la chamberiere de la dame, qu'il rencontrera en allant a la fontaine ou ailleurs, et ly dira : « Jouhanne, m'amie, j'ay a parler a vous. – Sire, fait elle, quant il vous plaira. – M'amie, fait il, vous savez l'amour que j'ay a vostre maistresse. Je vous pri que vous me dites si elle vous parla oncques puis de moy. – Par ma foy, dit la chamberiere, elle n'en dit que tout bien, et scey bien que elle ne vous veult point de mal. – Par Dieu, Jouhanne m'amie, dit il, souvengne vous de moy et me recommandez a elle, et par ma foy, vous avrez robe, et voiez cy que je vous donne. – Certes, fait el, je ne le prendroy point. – Par Dieu, fait il, si ferez, et vous pri que demain je aye nouvelles de vous. » La chamberiere s'en va et dit a sa dame : « Par ma foy, ma dame, j'ay trouvé gens qui sont en bon point. – Quelx gens sont ce ? fait la damme. – Par m'ame, ma dame, c'est tel. – Et que vous a il dit ? fait elle. – Par ma foy, il est en bon point [108v] jusques a l'autre assise, car il ilz a les fievres blanches et est tel qu'il ne scet qu'il le fait. – Par Dieu, Jouhanne, fait elle, il est bel et gracieux. – Vroient, fait elle, vous dites voir, le plus que je y voie venir, et est riche et bien trenché d'amer leaument, et feroit assés de biens a sa dame. – Par Dieu, Jouhanne, dit la dame, je ne puis rien avoir de mon mary, mais il fait que foul. – Et m'aïst Dieux, ma dame, c'est grant follie d'en endurer tant. – Par Dieu, Jouhanne, je ame tant celui que vous savez de piecza que mon cuer ne se pourroit adonner a ung aultre. – Par mon serement, ma dame, c'est follie de mectre son cuer en homme du monde, car ilz ne font compte des puvres femmes quant ilz sont seigneurs d'elles, tant sont

---

99 Le manuscrit a *emprinteron*. (GLM)



traistres. Et vous savés, ma dame, qu'il ne vous peut nul bien faire, mes vous couste assez a le tenir en estat. Et pour Dieu, ma dame, avisés vous en ! Et par Dieu, ma dame, celui dont je vous ay parlé m'a dit qu'il vous tendra bien en grant estat, et ne vous esmoiez ja de robes, car vous en avrez de toutes couleurs assez ; il ne se fault esmoier si non de trouver maniere que vous direz a mon seigneur qui vous les a baillées. – Vroiemment, Jouhanne, je ne scey que faire. – Par m'ame, ma dame, avisez [109r] vous en, car je lui ay promis parler demain a matin a luy. – Et comment le feron nous, Jouhanne ? – Ma dame, lessez m'en faire ! Je iroy demain a la fontaine et je scey bien qu'il sera ou chemin pour parler a moy. Mes je lui diroy que vous ne vous y voulez accorder pour chose que je vous die, tant avez grant paour de deshonneur ; et de la avra esperance, et de la en plus nous en parlerons bien et il m'est avis que je feroiy bien la besongne. » Lors la chamberiere s'en va au matin a la fontaine et rencontre le gallant, qui la actent passé a trois heures ; et auxi elle le fait actendre tout a essient, car s'il ne achaptoit bien les amours, il ne les prisseroit riens. Il vient a elle et la salue, et elle lui. « Quelles nouvelles, dit il, Jouhanne m'amie ? Que fait vostre maistresse ? – Par ma foy, fait elle, el est a l'oustel bien pensive et bien courrocee. – Et de quoy, fait il, m'amie ? – Par ma foy, fait elle, mon seigneur est si mal home que elle a trop mal temps. – Haa, fait il, maudit soit il, le villain chutrin<sup>100</sup> ! – Amen ! fait elle, car nous ne pouons durer avecques lui en nostre meson. – Or me dites, Jouhanne, que elle vous a dit. – Par ma foy, fait elle, je lui en ay parlé, més el ne s'i accorderoit ja més, car elle a si grant paour de son seigneur [109v] que c'est merveilles et a affaire a ung si mal home ! Et si elle le vouloit ore, si ne pourroit elle, tant est gardee de son pere et de sa mere et de touz ses freres. Je cuide que la pouvre femme ne parla oncques puis a home que je demoure avecques elle – si a il quatre ans - fors a vous l'autre jour, et non obstant il lui souvient tousjours de vous. Et scey bien, selon ce que je puis cognoistre, que si elle vouloit amer, que elle ne vous reffuseroit pas pour nul aultre. – Jouhanne m'amie, fait il, je vous pri a jointes mains que vous me facés ma besongne et, par ma foy, vous serez ma maistresse a ja més. – Par mon serement, fait elle, je lui en ay parlé pour l'amour de vous, car par ma foy oncques més de telles chouses je ne me meslé. – Helas, m'amie, fait il, conseillés moy que je feroiy. – Par mon serement, fait elle, le meilleur sera que vous parlez a elle, et il est bien a point, car son mary l'a reffusee d'une robe que el lui a demandee, dont el est moult courrocee. Je conseille que vous soiez demain a l'eglise, et la saluez et lui dictes hardiement vostre fait, et lui presentez ce que vous luy voudrez donner, com [110r] bien

---

100 *Chutrin* est l'un des termes qui permettent à Jean Rychner d'identifier « la patrie » des. XV. \**joies* : l'ouest de la France (Maine, Anjou, Poitou, Aunis, Saintonge, Vendée). Ce mot aurait désigné là un « grabat », une « mauvaise paillasse », et J. Rychner ajoute que « l'on peut se demander si son sens péjoratif n'en avait pas fait un terme d'injure », hypothèse que l'occurrence des. XV. \**joies* confirme de manière évidente. Voir son introduction, p. XXXII sqq (« La patrie »), et particulièrement p. XXXV pour *chutrin*. (GLM)



que je scey bien que elle ne prendra rien, més elle vous en prisera plus et cognoistra voustre largesse et honneur. – Helas, m'amie, je vouldisse trop qu'elle print ce que je lui veil donner ! – Par ma foy, fait el, elle ne le prendroit ja més, car vous ne veistes oncques plus honneste femme ne plus douce, mais je vous diroy que vous pourrez faire après : vous me baillerez ce que vous li vouldrez donner et je feroy tant, si je puis, que elle le prendra ; au moins j'en feroy mon pouoir. – Vroiemment, Jouhanne, vous dictes très bien ! » Jouhanne s'en va riant a sa damme. « De quoy vous riés vous, Jouhanne ? fait la damme. – Par mon ame, ma dame, il en y a qui ne sont pas bien aise ! – Comment ? fait elle. – Certes, ma dame, il parlera demain a vous a l'eiglise. » Lors lui compte la besongne. « Gouvernez vous, fait elle, bien sagement et lui faites bien l'estrange. Toutes voies, ne l'estrangez pas trop et le tenez entre deux en bonne esperance. » Et va la dame a l'eiglise, et le gallant y est, passé a trois heures, en bonne devocion, Dieu le scet. Il se tient en lieu ou honte lui seroit s'il ne venoit donner l'eaue benoiste a la dame et aultres femmes d'estat qui sont avecques elle. Et elles l'en mercient, mais le povre homme leur feroit bien plus grant service, s'il pouoit et [110v] il leur plaisoit. Il advise que la dame demoure soulette en son banc, qui dit ses heures<sup>101</sup> et est bien tiffée proprement a son pouoir et se contient doucement come ung ymage. Il se approche d'elle et parlent ensemble, més elle ne lui vieult rien accorder et ne vieult rien prendre de lui, mais toujours elle lui respond en belle<sup>102</sup> maniere, qu'il cognoist bien que elle le ame bien et que elle ne craint que deshonneur, dont il est bien aise. Ilz se departent, et la damme et la chamberiere font leur conseil ensemble et concluent de leur besongne. Et dit la chamberiere : « Je scey bien, ma dame, qu'il a grant envie de parler a moy maintenant. Mais je luy diroy que vous n'en voulez rien faire, dont je suy bien marrie, tant ay grant pitié de lui. Et lui diroy que mon seigneur est allé dehors et qu'il viengne devers le soir, et je le metroy en la meson et en vostre chambre, ainxin come si vous n'en saviez rien. Si ferez semblant d'estre bien marrie et le faictes bien travailler, affin qu'il vous en prise mieulx, et dictes que vous crierez a la force et me appelez, et combien que vous n'aiez rien prins, il vous en prisera mieulx et vous donra après plus largement que si vous eussez prins de luy avant la main. Més je avré devers moy ce qu'il vous doit donner, car il le me doit bailler [111r] demain, et puis je luy diroy que vous ne l'avez voulu prendre, et lui diroy, puis que ainxin est que la chouse est faicte, qu'il le les vous donne pour avoir une robe, et vous me blasmeriez fort davant lui de quoy je l'avré prins et que je ne le rendi. Mais que que soit, je metroy la chouse en

101 La dame dit (ou fait semblant de lire ou de réciter ?) ses heures, c'est-à-dire les prières adaptées aux heures canoniales qui scandent la journée (*matines* – ☩ minuit – puis de  $\pm 3$  en  $\pm 3$  heures, *laudes*, *prime*, *tierce*, *sixte*, *none*, *vêpres* et *complies*). De nombreux livres d'heures, souvent somptueusement enluminés, nous sont parvenus, dont les plus célèbres sont sans doute ceux du duc Jean de Berry. (GLM)

102 Rychner corrige « belle » en « telle » d'après « tellement » présent dans toutes les variantes (p. 45 et 124). (NK)



seurté, car, par Dieu, ma dame, il en y a de si rusez qu'ilz en ont trompés maintes. – Or avant, Jouhanne, faictes en ce que vous vouldrez ! » Lors s'en va Jouhanne et trouve le gallant, qui ly demande quelles nouvelles de sa dame. « Par Dieu, fait elle, je la trouve a recommencer, mais pour ce que m'en suy meslee, je vouldroye bien que vous fussés a ung, car j'ay paour que elle me descouvre a son mary ou a ses amis. Mais je scey bien, si je peusse tant fere que elle prenist ce que vous li donnez, vostre besoigne fust faicte. Et, par Dieu, je m'y essaieroy encore a luy faire prendre, et il est bien a point, car son mary l'a reffusee d'une robe dont elle a si grant envie que c'est merveilles. » Lors le gallant luy baille vingt ou xxx escuz d'or. Et Jouhanne luy dit : « Veez cy que j'ay avisé. Par Dieu, sire, vous estes homme de bien et ne scey qui m'a troublé, car par mon serement, je ne fis oncques pour homme ce que je fay pour vous, et vous savez bien le grant peril ou je me metz, car s'il en estoit sceu une seule parolle, il seroit [111v] fait de moy. Més pour la grant amour que j'ay a vous, ge feroy une chouse de quoy je me metroy a l'aventure. Je scey bien que elle vous ame bien, et pour ce que mon seigneur n'y est pas, venez vous en par nostre huis derriere encore ennuyt de nuit, et je vous metroy en sa chembre, – elle dort bien fort quar el n'est que pas<sup>103</sup> ung enfant –, et vous couchez avecques elle, car aultre remyde je n'y voy, et a l'aventure voustre besongne sera faicte, quar quant on est nu a nu sans y veoir, c'est grant chose, car telle fait estrange response le jour qui ne la feroit par la nuit en celuy cas. – Haa, Jouhanne m'amie, fait le gallant, je vous en mercie ! Il ne sera ja més que vous ne ayez la moitié en mon denier. » Quant vient la nuit, le gallant s'en vient ainxin que ordonné lui est par Jouhanne, qui a bien tout devisé a sa dame. Il se couche bien secretement, et quant elle, qui fait semblant de dormir, se sent embracer, elle tressault et dit : « Que est ce cy ? – M'amie, fait il, c'est moy. – Et, par le sacrement Dieu, ainxin ne ira pas ! » Elle se cuide lever et appelle Jouhanne, qui ne sonne sonnet mot et li fault au besoing, qui est grant pitié ! Et quant elle voit que Jouhanne ne sonne mot, elle dit : « Haa, je suy trahie ! » Lors bataillent ensemble par maintes manieres et estorses. Et en la parfin, la pouvre femme [112r] n'en peut plus et entre en la grosse alaine et se lesse forser, qui est grant pitié, car ce n'est rien que d'une pouvre famme seule. Et si ne fust de paour de deshonneur, elle eust bien crié autrement que elle n'a, mais mieulx vault garder son honneur, puis que ainxin est. Ilz accordent leur chalumeaulx et entreprennent de leur donner de bon temps. Ainxin se font les besongnes du bon homme son mary. Or a la dame sa robe que son mary ne li avoit voulu donner, qui lui a cousté et coustera bien chier. Or fait la dame tant que sa mere lui donne le drap davant son mary pour ouster toutes doubtes qu'ilqu'ilzen pourroit pourroient avoir. Et auxi la dame a fait acroire a sa mere que elle l'a achaptee de ses petites

---

103 Le manuscrit a *pas* (correction d'après Rychner p. 46 et p. 124). (GLM)



besongnes, que el a vendues sans ce que son mary en sache rien, ou Et<sup>104</sup> a l'aventure la mere sceit bien la besongne, qui avient souvent. Après ycelle robe, en fault une aultre, et deux ou trois saintures d'argent et aultres chouses, par quoy le mary, qui est sage, caut et malicieux comme j'ay dit, se doubte et a veu aucune chouse qui ne lui plaist pas, ou lui a esté dit d'aucun son amy, car au long aller fault que tout soit sceu. Lors il entre en la rage de la jaleusie. Maintenant se met en aguet, maintenant fait semblant [112v] d'aller dehors et revient de nuit subitement pour cuder<sup>105</sup> surprendre les gens. Maintenant se reboute en la meson, et a l'aventure voit assés de chouses, dont il tense et se tempeste, et elle replique bien, quar elle se sent bien de bonne lignee, et lui remembre bien ses amis, qui aucunes fois lui en parlent et sont en riote, et ja més le bon homme n'avra joye. Il sera servy de mensonges et le fera l'en pestre. Sa chevance se diminuera, son corps assechera. Il vouldra garder sa meson que le vent ne l'emporte et lessera ses besongnes. Briefment, ja més bien n'en avra. Et ainxin demourra en la nasse ou il est mis en grans tourmens, qu'il a prins et prent pour joies, car s'il n'y estoit, il ne fineroit ja més jucques ad ce qu'il y fust et ne vouldroit pas estre aultrement. Ainxin vivra en languissent toujours et finera miserablement ses jours.

### [SIXIÈME JOIE]

La. vi exp e. joye de mariage si est quant celui qui est marié a enduré toutes les paines et travailx dessus desclerez ou aucun d'iceux, et par especial il a femme qui est jeune et il est jeune et a femme<sup>106</sup> de diverse maniere, et son mary est ung bon home qui a une très grant amitié avecques elle et lui fait tous les pleisirs qu'il peut. Et ja soit ce que elle soit proude femme, elle met son intencion [113r] d'estre mestresse et de savoir les besongnes de son mary, et fust il president, et s'en vieult entremettre autrement<sup>107</sup> et faire aucunes responces, si mestier est. Et est toute condicion de femme de sa nature telle : quelque mary que el ait, ja soit que el soit bien aise et ne lui fault riens, elle met toujours son entente a metre son mari en aucun songe ou pencee. Et aucunes foiz que le mari et sa femme sont en leur chambre en joye<sup>108</sup> devers le matin en toutes joies et liesses, et le mary la lesse en la chambre ou elle se tiffe et appareille joieusement en faisant bonne chiere, et s'en

---

104 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 47 et 124). (NK)

105 Cette forme, – *cudier, cuder* –, pour *cuidier, cuider* – est attestée dans Godefroy ; on la retrouvera au f o 130 (deux fois), puis aux f os 139 v o et 142 v o. (GLM)

106 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 49 et 126). (NK)

107 Le manuscrit a *autrement* (correction d'après Rychner, p. 49). (GLM)

108 Rychner substitue « en joye » à « et ont joué et parlé ensemble toute une nuit et demy jour » d'après la variante Q (p. 49 et 126); GLM garde la leçon du ms. (p. 88). (NK)



va fere aprester a digner et pense de ces besongnes par la meson, et quant il est temps de digner, il apelle la dame, més une de ses servantes ou ung des enfans li vient dire que la dame ne dignera point, lors lui dit : « Alez luy dire, fait il, qu'elle s'en vienne. » Lors s'en va la servante ou l'enfant<sup>109</sup> et lui dit : « Ma dame, mon seigneur vous mande que vous en venez digner, car il ne mangera jusques ad ce que vous soiez venue. – Va lui dire, fait elle, que je ne digneroy point. » Alez luy dire, fait il, qu'elle s'en vienne. Lors<sup>110</sup> fait sa response et le bon homme vient a elle et lui demande : « Qu'avez vous, m'amie ? » et elle ne lui sonne mot. Et le bon homme vient et enquierit que elle a et s'esbahist fort, combien qu'il li a autres foiz veu jouer le personnage, més, pour enqueste qu'il puisse faire, il n'en avra ja aultre chouse. [113v] Et en effect elle n'a riens, més elle joue ainxin. Et a l'aventure el ne vendra point digner pour chose que il elle<sup>111</sup> puisse fere. Aucunes foiz il fait tant que el vient et la maine par dessoubz l'esselle come uneespouse<sup>112</sup> que l'en maine digner, et est ja la viande froide tant l'a fait actendre, et encore fait elle telle contenance et et telles serimonies que elle ne mangera ne lui auxi, qui est si beste qu'il s'en donne mal aise. Et de tant qu'il l'avra plus chiere, de tant lui fera el plus de melencolies pour lui donner soussy, et fait très bien, car une femme n'a que faire<sup>113</sup> de mettre paine a aquerre la grace de celui qui l'aime grandement et qui luy fait tous les plaisirs qu'il peut, mais elle doit bien faire compte d'acquerre l'amour de celui qui<sup>114</sup> ne tient compte d'elle par la<sup>115</sup> belle chiere et beaux services. Et lui semble bien qu'elle fait beaux faiz, quant elle fait son mary souvent plain de soussy et de pencees. Aucunes foiz il est que le seigneur va hors de l'oustel a ses besongnes et amaine ung ou deux de ses amis avecques lui a sa meson, pour ce qu'il a affere d'eulx ou qu'ilz ont affaire de lui. Et avient aucunes foiz, pour ce qu'il est dehors comme dit est,<sup>116</sup> envoie

109 Omission (Rychner, p. 49 et p. 126) ; cette lacune a été suppléée d'après le ms. C, f° 59v : « Lors luy dist. Allez luy dire qu'elle viengne. Lors s'en reva le message » ; imp. E : « Ailes lui dire, fait le bon homme, qu'elle viengne. Lors s'en va la servante ou l'enfant » (Heuckenkamp, p. 43) ; ms. P, f° 86r : Ø (éd. Crow, p. 35, l. 24). (GLM & NK)

110 Rychner supplée « l'on » (p. 50 et 126). (NK)

111 Le manuscrit a *elle* (GLM 77) ; correction d'après le ms. C, f° 59v. (GLM & NK)

112 Rychner corrige « espouse » en « espousee » (p. 50 et 126). (NK)

113 Omission (Rychner, p. 50 et p. 126) ; cette lacune a été suppléée d'après les ms. P, f° 86v (éd. Crow, p. 42, l. 40-41) et ms. C, f° 59v. (GLM & NK)

114 Omission (Rychner, p. 50 et p. 126) ; ce saut du même au même a été suppléé d'après l'imp. E : « l'ayme grandement et qui lui fait tous les plaisirs quil peut Mais elle doit bien faire compte *d'acquérir* l'amour de celui qui » (Heuckenkamp, p. 44) et le ms. C, f° 59v ; « qui le aime grandement, et qui luy fait tous les plaisirs as qu'il peut *faire*, mais elle doit bien faire compte d'acquérir l'amour de celluy qui. » ; le ms. P, f° 86v : « l'ayme grandement, et qui luy fait tous les *services* qu'il peult. Mais elle doit bien faire compte *de la grace* et amour de celluy qui » (éd. Crow, p. 42, l.41-44). (GLM & NK)

115 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 50 et 126). (NK)

116 Rychner supplée « il » (p. 50 et 126). (NK)



ung vallet le premier devers sa femme et lui prie que el face très bien appareiller l'oustel pour faire bonne chiere a ses amis qu'il amaine avecques lui, car il leur est moult tenu et a affaire d'eulx, en la priant auxi que elle face aprester des viandes tant qu'ilz soient bien aises. Le vallet arive devers la dame et la salue et lui dit : « Ma dame, [114r] fait il, mon seigneur s'en vient cy au giste et viennent viennes avecques lui quatre hommes d'estat, et vous prie que vous facez très bien appareiller tout et qu'ilz soient bien aises. – Par ma foy, fait elle, je ne m'en mesleray ja ! Je n'ay que faire de ses festes ; que n'y est il venu lui mesmes ? – Je ne sçay, ma dame, fait le varlet, mais il m'a ainsy dit.<sup>117</sup> – Ce m'aïst Dieux, fait elle, tu es ung mauvés garczon et te mesles de trop de chouses. » Lors le varlet se taist et la dame entre en sa chambre, et est telle que elle n'en fera aultre chouse, et, qui pirs est, el envoiera touz ses serviteurs dehors, les ungs sa et les autres lautres la, et ses filles, si elle en a, ou ses chamberieres sont bien aprinses que elles doivent dire au bon home quant il sera venu. Or s'en vient le proudomme et appelle, et une des filles ou des chamberieres lui respond. Lors demande le bon home si tout est bien appresté. « Par ma foy, mon seigneur, fait elle, ma dame est bien malade fait il ; il n'y a qui face rien. » Le bon home est courrocé, et maine ses amis en la salle ou ailleurs selon son estat, ou il n'a feu ne rien prest. Ne demandez s'il est bien aise, car a l'aventure ses amis qu'il a amenez virent bien quant il envoia envoiet<sup>118</sup> le vallet davant, dont ilz puent peurent<sup>119</sup> bien noter que quant que le seigneur commande n'est pas arest de parlement ! Le bon home huche [114v] et appelle ses gens, més il ne trouve a l'aventure que ung povre vallet ou une povre veille qui ne pourroit gueres faire, que la dame a retenue<sup>120</sup> a l'aventure pour ce que elle sceit bien qu'ilz ne pouent rien faire. Il vient en la chambre de la dame et lui dit : « Belle dame, que n'avez vous fait ce que je vous avoye mandé ? – Sire, fait el, vous commandez tant de choses d'unes et d'aultres que l'en ne scet

aux quelles entendre ! – Sainte Marie, fait il en se gratant la teste, vous m'avez fait le plus grant desplesir du monde, car voiez cy les gens du monde a qui je suy plus tenu. – Et que en pui ge més, sire, fait elle, ne que voulez vous que j'en face ? Nous avons bien maintenant a faire de voz conviemens ! Par ma foy, fait el il<sup>121</sup>, il pert bien que vous n'estez guere sage, mais au fort faites a

117 Omission (Rychner, p. 51 et p. 126) ; cette lalcune a été suppléée d'après le ms. P, f° 87r, (éd. Crow, p. 42, l. 65-66) ; le ms. C, f° 59v : « Je ne scé, madame, fait le varlet, mais il m'a ainsy dit ». (GLM & NK)

118 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 51 et 126). (NK)

119 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 51 et 126). (NK)

120 Rychner corrige en « retenu » (p. 52 et 126). (NK)

121 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 52 "elle" et 126) ; GLM comprend que la réplique « par ma foy [...] il ne m'en chault » est prononcée par la dame (p. 92). (NK)



vostre guise, car il ne m'en chault. - Je vous demande, belle damme, pour quoy vous avés envoieez les vallez dehors. - Et savoy je bien, fait elle, que vous en eussez a faire ? », combien come<sup>122</sup> que elle les avoit envoieez tout de gré. Le bon homme, qui vieult entendre a adouber la faulte, lesse les parolles et s'en va bien doulant, car il amast mieulx a l'aventure, telx gens pouent ce estre, avoir perdu cent escuz d'or, més a la dame n'en chault de tout cela. Elle le cognoist bien, il ne la elle ne le<sup>123</sup> [115r] mordra ja, quar el l'a autres foiz veu. Briefment il court par la maison et ralie ce qu'il peut trouver de ses gens, et fait le mieulx qu'il peut. Or demande le bon homme des nappes, des touailles ouvrees et blanches, més on lui rapporte qu'il n'en peut point avoir. Il va devers la dame et lui dit que ces seigneurs, qui sont ces parens et ces especiaulx amis, l'ontlonstmoult demandee, si la prie moult doucement que el les vienne veoir et les festier et faire bonne chiere. « Et que iroi ge faire ? fait elle. - M'amie, je vous prie que vous y venez pour l'amour de moy. - Certes, fait elle, je ne iroy point : ilz sont tropt grans maistres et ilz ne prisent rien pouvres femmes. » Lors a l'aventure el ira, et si el y va, elle fera telle chiere et telle contenance qu'il vallist mieulx au proudome que elle n'y eust oncques esté, car ces amis cognoistront cognoistrent<sup>124</sup> bien sa maniere et que leur venue ne li plaist pas. Et si elle n'y vient, le bon home li demande des touailles et des servietes. « Des touailles ? fait elle, il en y a dehors de plus belles qu'i ne leur appartient, pour plus grans mestres qu'il ne sont. Et quant mon frere ou mon cousin, qui sont de auxi bon lieu comme il sont, viennent ciens, ilz n'avront nullez aultres. Et auxi toutes les aultres sont en la buee. Non pour tant, je ne le dy pas pour les touailles, mais auxi bien ai ge perdu mes clefz dés [115v] a matin. Voiez la chamberiere qui les quiert en celle place, car je ne scey que j'en ay fait, pour ce que j'ay tant a faire que je ne scey au quel entendre et en ay la teste toute gastee. - Vroiemment, fait il, je suy bien trompé ! Vroiemment, fait il, je rompré les coffres. - Par ma foy, fait elle, vous ferez une belle chouse ! Je m'en actens a vous et vouldroye que vous les eussés derompuz. » Lors il ne sceit que faire et se passe o ce qu'il trouve et cuide qu'elle die vroy, et vont a table. Or fault il avoir du vin frois, car celui qui est en despence n'est assez bon més ne peut trouver le guibelet, que la dame ne le vieult pas, et n'y a froumage ne aultre chouse, més convient a l'aventure en aller querir chiés les voisins. Le page du bon home est avecques les pages de ses amis en l'estable et leur compte comment la dame fait le malade, tant est courrocee que leurs maistres sont liens. Or s'aprouche le temps d'aller coucher et ne peut le bon homme avoir linceulx frois pour les clefs qui sont perdues, ne orillers ne fins couverchefs. Si fault que ilz couchent en linceulx communs. Or s'en vont les amis au matin, qui ont bien veu la

---

122 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 52 et 127). (NK)

123 Le manuscrit a *elle ne le*. (GLM)

124 Nous corrigeons d'après l'édition Rychner (p. 53 et 127). (NK)



contenance de la dame. Et leurs vallez comptent en chemin ce qu'ilz ont aprins [116r] avecques le page du proudomme. Si s'en rudent rendent<sup>125</sup> en chevauchent, et toute voies ilz n'en sont pas bien contens et dient qu'ilz n'y entreront mais en piece. Et vallist mieulx au proudomme avoir assez perdu du sien que les y avoir menez. Quant vient au matin, il vient a sa femme et lui dit : « Vroiemment, dame, je me merueille moult de vostre maniere ne je ne savroie comment me gouverner avecques vous. – Ave Maria ! fait elle. Et y a il tant affaire avecques moy ? Hellas ! fait elle, je ne fine jour et nuit de nourrir porcs, poulcins, oaies, et fille et travaille et fais le mieulx que je puis, tant que j'en mourroy avant mes jours ; et encore ne puy ge avoir une heure de pacience ! Et vous ne travaillez si non a despendre et a gaster tout, et a gens dont je n'ay que faire. – Que faire ? fait il. Ce sont gens qui me pouent bien nuire ou aider. » Lors soubvient au bon homme que, quant ung escuier du païs vient – qui est ung grant galant – vient liens, n'a rien espargné. Et toute voies le bon homme li a dit qu'il ne vieut point que elle le ateraige en sa meson, car il n'y a que faire. Et elle lui a respondu rendu<sup>126</sup> que c'est il qui l'i fait venir et li repplique sur le tout. Adonc commence la noise et a l'aventure la batra, més il fera que foul. Si li dit le bon homme : « Par le salut que je actens a avoir, s'il avient que ja més le trouve ciens ne que vous [116v] parlez a lui, je vous feroiy la plus courrocee que vous fustes oncques. – Par ma foy, fait elle, il ne m'en chauldroit s'il estoit pendu ! Mais ainxin est, car « qui ne peche si encourt »<sup>127</sup>. Si je fusse femme qui me gouvernasse mauvesement, je ne me mervoillasse pas et fusse mieulx de vous que je ne suy. » Or sont en noise et, a l'aventure par malice de lui ou d'elle, ilz seront une piece sans coucher ensemble, et est ce qu'elle demande a l'aventure, car l'escuier dont il lui a parlé a l'aventure vendra la nuit par l'uis derriere ou montera par une fenestre voz fenestres<sup>128</sup>. Après convient que la chouse se repaise et convient que le bon home commence la paix et la flete<sup>129</sup>, ne il n'est si grant mensonge, tant soit elle estrange, que elle ne croye tantoust, més que ce soit a sa louenge, car femme vieult toujours estre flatee. Or passe ainxin le temps jusques ad ce que le bon home trouve par aventure la dame parlent a l'escuier dessus dit en la meson ou a l'eiglise, ou a une feste ou il a esté, dont il entre en on plus grant jaleusie que davant. Il se desfrit et entre en plus grant pencee et espie et enquiert, dont il fait que foul, quar noble cuer de homme ne doit point enquerir des du fait des femmes. Car si le bon home sceit une foiz la faulte

125 Le manuscrit a *s'en rendent*. (GLM)

126 Nous corrigeons d'après l'édition de Rychner (p.54 et 127). (NK)

127 Voir Morawski, *op. cit.*, nos 859 et 2034. (GLM)

128 Nous corrigeons d'après l'édition de Rychner (p. 55 et 127); GLM ne corrige pas mais traduit « ou montera par l'une de ses fenêtres » (p. 97) (NK)

129 Rychner corrige en déplaçant « car femme vieult toujours estre flatee » placé après « louenge » (p. 55 et 127). (NK)



sa feme, il entrera en telle maladie, car ja més nul medicin ne l'en [117r] guerira. Et puis qu'il enquieret et serche sa honte et il la trouve, il est bien raison qu'il enduret le mal qu'il a serché et quis. en et<sup>130</sup> ce cas je le tien pour perdu, car toujours il lui courra surs et elle pirs en fera, Et sera en grant peril de ses biens et de son corps. Et veillesse le sourprendra : il assotira et abestira du tout pour le droit du jeu. Ainxin est en la nasse enclous en douleur et en tristesse qu'il prent pour joie, veu qu'il ne voudroit point estre<sup>131</sup> aultrement. Et s'il s'en repent, il n'est pas temps. Ainxin demourra en tourmens toujours et finera miserablement ses jours.

### [SEPTIÈME JOIE]

La septiesme joye de mariage si est que aucunes foiz celui qui est marié trouve une très bonne femme, sage et de très bien condicionnee. Et avient auxi aucunes foiz qu'il trove une femme qui est une très bonne galloise, qui ne reffuseroit ja més raison qui la lui ouffreroit. Mais sachez, de quelle condicion qu'elle soit, proude femme ou aultre, il y a une reigle generale en mariage que chascune croit et tient : c'est que son mary est le plus meschent et le moins puissent au regard de la matere secrete que touz les autres du monde. Et avient souvent que le jeune homs, qui est vert et<sup>132</sup> requoquillé, se [117v] marie a une jeune bonne fille et proude femme, qu'i prennent des plaisirs ensemble tant et tout ce qu'ilz en pouent avoir pour ung an, deux ans, .iii. ans ou plus, tant qu'ilz refredissent leur jeunesse. Mais la femme ne se gaste pas si toust come l'omme, de quelque estat qu'il soit, c'est pour ce qu'elle ne prent peut pas les paines, les travailz, les soussyz qu'il prent ; et s'il ne fasoit ores si non soulacer et jouer, si seroit l'omme plus toust gasté quant ad ce. Bien est vroy que la femme, tant que elle porte enfans et est grouse, qu'elle est bien empeschee, et a l'enfantement a grant paine et douleur ; mais ce n'est rien a comparer envers ung soussy que ung homme raisonnable prent de pencees profondes pour aucune grant chose qu'il a a ffaire. Et quant est de la paine de l'engroisse ou de l'enfantement, je ne m'en merueille nyent plus que d'une geline ou d'une oaye, qui met hors ung grous euf come le poing par ung partuis ou par avant vous n'eussés pas mis ung petit doy. Et si est ce auxi grant chouse a Nature de faire l'un come l'autre. Et si verrez une geline se tenir plus grasse en ponnant chascun jour, que ne fait ung coq, car le coq est si beste qu'il ne fait a journee que li querre vitaille et la lui baille ou bec. Et la geline ne s'esmoye que de manger et de caqueter et se tenir bien aise. Et [118r] ainxin le font les bons proudes hommes

130 Le manuscrit a *et*. (GLM)

131 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 56 et 127, d'apr. PL) ; cf. « veu qu'il ne voudroit pas estre aultrement » (99r, 3 e Joie). (NK)

132 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 57 et 128). (NK)



mariez, qui en sont bien a louer. Après avient que le bon homme est bien escuré et detiré, qui tourjours a paine et travail et soussy et pense ailleurs. Il ne se applique plus a tel esbat estat<sup>133</sup>, ou bien pou pour complere a sa femme. Et auxi il ne pourroit pas fere comme il souloit et se lasche du tout en celui cas. Si la femme ne le fait pas, més est auxi puissante comme el fut oncques quant ad ce, et pour ce que sa livree est diminuee chascun jour, les plaisances, les delitz, les beaux semblans qui se fasoient ensemble en la jeunesse et en la puissance du mary tournent en noise et en riote. Et auxi comme convient<sup>134</sup> petit a petit la livree se diminue, ilz commencent a rechigner. Et quant la livree ne souffist pas a la dame, pousé que elle soit bonne proude femme et que el n'a nulle volenté de mal faire, si ne lesse elle pas a croire que son mary est de maindre puissance que les aultres, et a meilleur raison de le croire, pour ce que elle ne essaya oncques que lui et il ne lui suffist pas. Et par raison ung homme doit suffire a une femme, ou Nature n'avroit pas bien proporcionnees les chouses. Et auxi je croy que, si ung home ne suffisoit a une femme, que Dieu et l'Eglise avroient ordonné que chascune en eust deux ou tant qu'il lui suffiroit. Et aucunes foiz aucunes [118v] se metent a l'aventure de essayer si les aultres sont de auxi petit pouoir come les mariz. Et lors celle qui se met a l'aventure le croit mieulx que davant, car par aventure elle prent ung compaignon dont elle ne peut finer si non a grant paour et a la goulee, et est tout affamé et fait merveillex quant il y peut avenir. Et si el avoit tenu son mary par avant meschant et de petit pouoir, elle le croit encore mieulx de present, car les plaisances presentes sont tourjours mieulx en souvenance que celles qui sont passees ; si le croit plus fermement que davant, car experience est la maistresse. Et avient auxi que celui qui se marie trouve femme qui est bonne galoise et entent bien raison qui la li dit, la quelle croit auxi bien de son mary come l'autre quede l'autre come<sup>135</sup> j'ay dit, car a l'aventure elle en a essayé des autres dont le fait est mallement plus grant que celui du bon home, qui ne s'en donne pas grant paine, car il sceit bien qu'il la trouvera tourjours pres lui. Et sachés que les hommes font sont<sup>136</sup> le contraire de ce que dit est, et sachés car, quelques femmes qu'ilz aient, ilz croient generalmente qu'elles soient meilleurs que toutes les aultres. Aucunes foiz la reigle fault, més c'est entre aucuns ribaux desesperez et sans raison qui n'ont point d'entendement. Et si [119r] voit on volentiers que pluseurs mariz louent leurs femmes en racomptent les biens qui sont en elles, et ne

---

133 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 58 et 128) ; GLM ne corrige pas et traduit « il n'a plus souci de son état d'homme marié » (p. 99). (NK)

134 Le manuscrit a *convient*. (GLM)

135 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 59 et 128) ; GLM ne corrige pas, mais traduit « mais qui pense de son époux la même chose que celles dont j'ai parlé ci-dessus » (p. 101). (NK)

136 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 59 et 128). (NK)



leur est point avis qu'il en soit nulles pareillez et ou ilz peussent trouver tant de biens, si bonnes denrees ne si bon apetit. Si voit on souvent, quant une femme est veufve, el se remarie a ung autre<sup>137</sup> et aucunes foiz ne actent pas ung mois pour essayer si l'autre sera auxi chetif et de petit pouoir come celui qui est trespasé. Et aucunes foiz avient auxi que elle ne lui tient ne foy ne leauté. Si avient souvent que la femme qui ainxin se gouverne gaste tout et met tout a perte par son mauvés gouvernement, et follement baille les biens que le pauvre mary acquiert a grant travail, selon l'estat dont il est, et les despent en moult de manieres, tant a son amy mary<sup>138</sup> que a veilles maquerelles que a son confesseur, qui est ung cordeler ou ung jacopin<sup>139</sup>, qui a une grouse pencion d'elle pour la absoubdre chascun an, car telles gens ont volentiers le pouoir du pape. Et le bon homme le mary se contient le plus sagement qu'il peut sans faire grans despens. Et acompte ce qu'il peut avoir de revenue, de pencion ou de marchandie, selon l'estat dont il est, et sa despence. Si se trouve bien compté et rebatu que sa chouse ne na va pas bien et est en grant soucy. Lors, quant il est en retrait, [119v] il en parle a sa femme qu'il ayme mieulx que soy mesmes et lui dit : « Vroiemment, m'amie, je ne scey que c'est, més je ne scey que noz biens deviennent, soit argent, soit blé, vin ou aultres choses. Et quant a moy, j'ay toujours l'ueil a regarder et gouverner nostre fait, tant que je n'en ouse pas avoir une robe. – Vroiemment, mon amy, je m'en esbahiz comme vous faictes. Je ne scey auxi que ce peut estre, car je le cuide mener et gouverner le plus beau que je puis et le plus doucement. » Si ne scet le bon home ou il tient et vient a pouvreté et ne scet que penser, fors seullement qu'il dit et conclut a lui mesmes qu'il est ainxin maleureux et que c'est Fortune qui lui court sus et qui regne contre lui, ne il ne croieroit ja més chouse qui lui fust dite contre sa femme, et car<sup>140</sup> auxi il ne trouvera ja més qui rien lui en die, ou aventure sera, car celuy avroit bien pou a faire qui lui en parleroit, et après il seroit le plus grant ennemy qu'il pourroit avoir. Et avient aucunes foiz qu'il a ung bon amy qui voit tout le petit gouvernement qui y est et ne se peut tenir de le<sup>141</sup> lui dire qu'il se donne garde de sa meson, sans plus lui en dire, ou a l'aventure lui dira tout

---

137 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 60 et 128). (NK)

138 Le manuscrit a *mary* (voir f o 104 v). (GLM)

139 Les Cordeliers sont les Frères Mineurs de l'ordre mendiant de saint François d'Assise, ie les Franciscains, dénommés « Cordeliers », ici *cordeler* [s], parce qu'ils portent en ceinture une corde à trois nœuds. Les moines de l'autre ordre mendiant, les Frères Prêcheurs de saint Dominique, ie les Dominicains, sont dits « Jacobins », ici *jacopin* [s], parce que leur principal couvent était situé rue Saint-Jacques à Paris. Ces deux ordres mendiants relevaient directement de l'autorité de pape, et leur pratique était souvent controversée. Nous retrouverons un Cordelier peu recommandable au f o 148, p. 166. (GLM)

140 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 61 et 128). (NK)

141 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 61 et 128). (NK)



l'estat come il est clerement, dont il sera moult esbahy. Si s'en va et fait mauvese chiere, dont sa femme cognoist bien qu'il [120r] y a quelque chose et se doubte bien a l'aventure de l'autre qui lui a dit, pour ce qu'il l'avoit fort blasmee més, si Dieu plaist, elle se chevira bien. Le bon home ne lui en dit riens encore et se pense qu'il la essaiera et lui dit : « M'amie, il me fault aller a xij. lieues d'ycy. – Et quoy faire, dit elle, mon amy ? – Il me convient, fait il, y aller pour telles choses et pour telles. – Je amasse mieulx, fait elle, mon amy, que vous envoiassez ung vallet. – Je croy, fait il, que je y avroye dommage, més je revendré dedens deux ou trois jours. » Lors s'en part et fait semblant d'aller hors et s'embuche, et se met en lieu que, s'il va rien en sa meson, il savra bien. Et la dame, qui a senti de ce que l'en lui a dit, a mandé a son amy qu'il ne viennet<sup>142</sup> pas pour nulle chouse qui soit, car elle s'en doubte bien. Ainxin se gouverne la damme si sagement que, Dieu mercy, son mary n'y trouvera ja faulte. Quant le bon homme a bien orillé et escouté, il fait semblant de ariver a sa meson et fait bonne chiere, car il croit que tout ne soit que mensonge. Et auxi il n'est point a croire que la femme qui tant lui fait bonne chiere et le baise et accolle si doucement et l'appelle « mon amy » peust ja més faire telle chouse, et auxi il voit bien qu'il n'en est riens. Et quant il est a son secret, il dit a sa femme : « Vroiemment [120v] m'amie, l'en m'a dit certaines parolles qui que ne me plaisant pas. – Par Dieu, mon amy, je ne scey que scey que c'est, mais il a ja grant piece que vous faites mauvese chiere. J'ay eu grant paour que vous eussez aucun grant damage ou que<sup>143</sup> noz amis fussent mors ou prins des Anglois. – Ce n'est pas cela, dit il, més c'est pis que vous ne dites. – Ave Maria ! dit elle, et quelle chouse peut ce estre ? S'il vous plaist, vous me le direz. – Certes ! ung mien amy m'a dit que tel se maintient avecques vous et assés d'autres chouses. » Lors la damme se saigne et fait grant admiracion, et se prent a soubzrire et dit : « Mon amy, n'en faites plus mauvese chiere ! Par ma foy, mon amy, je vouldroie estre auxi bien quicte de touz mes pechiés comme de celui. » Lors elle met ses mains sa main<sup>144</sup> sur sa teste et dit : « Mon amy, je n'en jureroy pas de celui tant seulement, mais g'en donne au deable tout quanqu'il en a dessoubz mes deux mains si oncques bouche d'omme toucha a la moye si n'est la vostre et a voz cousins et aux miens par vostre commandement. Fy, fy, fait elle, et est ce cela ? Mon amy, j'ay grant joye dont vous le m'avez dit, car je me doubtoie que ce fust aultre chouse. Et je scey bien dont ses parolles sont venues. Mais pleust a Dieu, mon amy, que vous sceussez pour quoy il le [121r] vous a dit ! Par ma foy, vous en seriez bien esbahy, pour ce qu'il

---

142 GLM corrige en « vienne ». (NK)

143 Rychner supplée « de » (p. 62 et 128). (NK)

144 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 62 et 128) ; GLM ne corrige pas mais traduit « Elle pose alors les mains sur la tête de son mari » (p. 105). (NK)



ce fait tant vostre amy. Mais au fort, je suy bien aise dont il a la<sup>145</sup> resvoillé le chat qui dort<sup>146</sup> ! – Et quoy y a ? fait le bon home. – Ne vous chault, mon amy. Vous le savrez bien une autre foiz. – Vroiemment, fait il, je le veil savoir. – Par Dieu, mon amy, fait el, je estoye bien courrocee de quoy vous le faisiez si souvent venir ciens et lessoye a le vous dire, pour ce que vous disiez que vous l'amiez tant. – Dites le moy, fait il, je vous en prie ! – Certes, mon amy, il n'est ja mestier mestrer<sup>147</sup> que vous le sachez. – Dites le moy, car je le veil savoir. » Lors el le baise et l'accolle moult doucement et li dit : « Ha a ! mon très doulx seigneur et amy, et me veulent ilz faire mal de vous, les faulx traistres ! – Or me dites, m'amie, qui c'est. – Par Dieu, mon amy que je ame sur toutes chouses qui sont en terre, le traistre en qui vous fiez, qui vous a dit les parolles, m'a prieie plus de deux ans pour vous cuider trahir ; més je l'ay moult reffusé, et y a mis moult grant paine en maintes manieres ; et quant vous cuidiez qu'il venist ciens pour l'amour de vous, il n'y venoit que pour traïson, ne il ne se vouloit cesser jusques a nagueres que je luy ay dit et juré que je le vous diroye. Més je n'enduroye le vous dire, car il ne m'en chaloit, [121V] pour ce que je suy bien seure de moy et ne vouloye point metre de noise entre vous et lui, et cuidoye tousjours qu'il se teust. Hellas ! ce n'est pas sa faulte qu'il<sup>148</sup> ne vous a fait honte ! – Sainte Marie, fait il, est il bien traistre ! Quar ja més ne me doubtasse de lui. – Par Dieu, mon seigneur, s'il entre ja més en vostre meson et que je sache que vous parlez ja més a lui, je ne tendroy ja més mesnage o vous, car, par ma foy, de moy n'avez vous garde : si Dieu plest, je n'y commenceroy pas maintenant ! Je pri a Dieu a jointes mains que, a l'eure qu'il m'en prendra volenté, que le feu descende du ciel qui me arde toute nue<sup>149</sup>. Hellas ! mon très doulx amy, fait elle en l'accollant, moult seroye traistresse si je vous fasoie mauvestié ne traïson, qui estes si bel, si bon, si doulx et si gracieux et voulez tout ce que je veil ! Ja Dieu ne plaise que vive tant que je soye si paillarde ! Et auxi, mon amy, je veil et vous pri que vous deffendez ou faictes deffendre vostre houstel a celui dont le traistre m'a acusee, combien que au deable soit l'ame de moy si oncques jour de sa vie il m'en parla ! Mais, de par Dieu, je ne veil plus qu'il vienne en lieu ou je soye. » Lors se prent a plourer et le bon homme l'apaise et lui promet et jure tout quanque el lui a dit, si non qu'il ne deffendra pas sa maison au jeune compaignon qui n'en

145 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 63, 128) ; GLM édite « l'a » mais traduit « je suis bien contente qu'il ait réveilllé le chat qui dort » (p. 104). (NK)

146 Morawski, *op. cit.*, n o 1387 : *N'esveilliez pas lou chien qui dort*, dont une variante signalée remplace *lou chien* par *le chat*. (GLM)

147 Le manuscrit a *mestrez* (correction d'après Rychner, p. 63). Le copiste a essayé de corriger « z » en « r ». (GLM & NK)

148 Le manuscrit a *qu'el*. (GLM)

149 J. Rychner corrige *nue* en *vive*, mais cette correction ne nous semble pas s'imposer. (GLM)



peut més, et luy jure<sup>150</sup> que ja més il n'en [122r] croira rien ne n'en escouterà homme du monde. Toute voies il ne sera ja més qu'il n'en ait le remors et le cuer ung poy mathé. Et conclusion : son amy, qui lui avoit ce dit par très grant bien, sera dorenavant le plus grant ennemy qu'il ait. Ainxin est abesté le proudome et pest l'erbe et est transfiguré en une beste sans enchantement. Or a il dit du mesnage et est en la nasse bien enclous,. et fera mieulx la dame a sa guise que elle ne fist oncques més. Et n'en parle ja més nul au bon homme, car il n'en croira ja més riens. Et celui que l'en lui a dit qui lui fasoit la villanie sera le meilleur amy que ja més il puisse avoir. Veillesse le sourprendra, et a l'aventure cherra en pouvreté, de la quelle ja més ne relievra. Voiez cy la plaisance qu'il a trouvé en la nasse de mariage. Chascun ce moque de lui : l'un dit qu'il est bien Jehan Beausire, l'autre le monstre au doit, l'autre dit<sup>151</sup> que c'est grant dommage pour ce qu'il est bon home ; l'autre dit qu'il n'en peut challoir et que ce n'est que la regle du jeu et qu'il n'est que une beste. Les gens notablez l'en debouteront et en lesseront sa compaignie. Ainxin vit en paine et en douleur qu'il prent pour joies, es quelles demourra tourjours, et finera miserablement ses jours.

[122v]

### [HUITIÈME JOIE]

Lahuictiesme joye de mariage si est quant celui qui est marié a tant fait qu'il est entré en la nasse, ou il est soulacié et y a prins touz plaisirs et deliz par deux ou trois ou quatre ans ou plus ou moins et a commencé ja a reffredir sa jeunesse et vieult entendre a une autre besongne, quar l'en ne pourroit pas tourjours jouer aux barres et ne pourroit l'en pas bien courre et tourner<sup>152</sup> ensemble<sup>153</sup>. Et a l'aventure il a eu assez des meschances et maleuretez dessus dites, dont il est fort debatue, tant qu'il n'a garde de s'en fuir, car il est bien dompté et bien atachié. Et auxi a l'aventure sa femme a deux ou troys ou quatre enfans, ou plus ou moins, et est grouse encore, mais el est plus malade de ceste grouse que de toutes les aultres, dont le bon home en est en grant soussy et en grant douleur de lui querir ce qu'il li plaist. Or approuche le temps de l'enfantement ou elle est tant malade que

150 Omission (Rychner, p. 64 et p. 128) ; cette lacune a été suppléée par le ms. C, f° 62r : « si non qu'il ne deffendra pas sa maison au jeune compaignon, qui n'en peut més, et luy jure » ; le ms. P, f° 94r : « si non qu'il ne deffendra pas la maison au josne compaignon qui n'en peult mais et » (éd. Crow, p. 53, l. 231-232). (GLM & NK)

151 Omission (Rychner, p. 65 et p. 128). Jehan Beausire est l'un des archétypes du mari trompé ; ce saut du même au même a été suppléé d'après le ms. le ms. P, f° 94v, tel quel (éd. Crow, p. 53, l. 251-252) et le ms. C, 62r : « qu'il est Jehan Beausire; l'autre le monstre au do; l'autre dit » . (GLM & NK)

152 Rychner corrige « tourner » en « corner » d'après la variante E et le proverbe : « L'en ne puet corre et corner », Morawski, n° 1509 (p. 130 et 179). (NK)

153 Déformation du proverbe (Morawski, *op. cit.*, n o 1509), *L'en ne peut corre et corner*. (GLM)



c'est merveilles, et tant que les femmes ont grant paour que elle n'en puisse eschapper, mais le bon homme la voue aux sains et aux saintes, et auxi elle se voue a Nostre Dame du Puy en Auvergne, a Rochemadour et en pluseurs aultres lieux. Or avient, Dieu mercy, qu'ilz ont ouy les prieres du bon home et se delivre sa femme d'un [123r] bel enfant, et fust ores le daulphin de Vionnois<sup>154</sup>, et acouche longuement. Les commeres viennent et se font les levailles belles et grandes. La dame est bien gouvernee et bien aise, et s'efforce fort. Si advient que elle et trois et<sup>155</sup> quatre de ses commeres s'esbatent en la meson de l'une d'elles pour galler et parler de leurs chouses. Et sera aventure s'il n'y a aucun fatras – dont je me tais –, dont elles despendent et confondent plus de biens a celle gallerie que le bon homme n'eust pas en huit jours pour tout son mesnage. Le temps nouvel s'approche et les vertuz s'esmouvent par l'emfluence des elemens et des planetes, si convient aller aux champs jouer. Lors emprenent a aller en quelque pelerinage et, quelque besongne que les mariz aient a faire, il ne leur en chault. Lors la dame dont nous parlons dit : « Vroiemment, ma commere, je ne scey comment je puisse avoir congié de mon mary. – Comment vous pourrez avoir congié ? dit l'autre. De cela, ma commere<sup>156</sup> je ne me soucy point. – Par Dieu, ma commere, dit l'autre, nous irons toutes et ferons bonne chiere ; et y vendra ma commere telle et mon cousin tel », qui a l'aventure ne lui est rien, mais c'est la maniere de dire. Et ont entrepris d'aller en voage pour ce qu'ilz ne pouent pas bien faire a leur guise en leurs mesons. Or est entrepris le veage, et se departent d'ensemble. La dame de quoy nous parlons s'en va a sa meson et fait mauvese chiere, et le bon home auxi vient [123v] de la ville ou d'ailleurs de ses besongnes, et lui demande que elle a. « Sire, fait elle, je suy corrocee, car l'enfant est trop malade » – le quel en effect est tout sain ! « Il est, fait elle, si chault que c'est merveille, et m'a dit la nourrice qu'il a deux jours qu'il ne print la mamelle, mais elle ne l'ousoit dire. » Le bon homme est bien dolant et le vient regarder et veoir, et lui en vient les lermes aux yeulx de pitié. La nuit vient et quant ilz sont a leur privé, la dame suppire et commence a dire : « Vroiemment, mon amy, vous m'avez bien oubliee. – Comment ? fait il. – Ne vous souvient il, fait elle, comment je fu tant malade de noustre enfant et que je me voué a Nostre Dame du Puy et de Rochemadour ? Et vous n'en faites compte ! – Avoy ! fait il, m'amie, ne savez vous pas comment j'ay tant a fere que je ne scey auquel obeir ? – Par Dieu, fait elle, je ne seroy ja més aise jusques ad ce que je m'en soye acquitee. Et par ma foy, j'ay ma creance que l'enfant est malade du pechié que j'en ay

154 Voir la note 68 portant sur le f o 107, p. 74. (GLM)

155 Rychner corrige « et » en « ou » (p. 66 et 130). (NK)

156 Omission (Rychner, p. 67 et p. 130) ; cette lacune a été suppléée par le ms. P, f<sup>o</sup> 95v : « je ne say comment je puisse avoir congié de mon mary . – Comment vous pourrez avoir congié ? dit l'autre. - De cela, ma commere » (éd. Crow, p. 55, l. 40-43) ; le ms. C, f<sup>o</sup> 62v : « je ne scay comment avoir congie de mon mary. Comment vous pourres avoir congie? dit l'autre. De la, ma commere, je ne me esmaye point ». (GLM & NK)



fait. – M'amie, fait il, Dieu scet bien la bonne volenté que nous avons. – Haa ! fait elle, ne m'en parlez plus, quar certes je iroy, s'il plaist a Dieu et a vous, et auxi ma mere et ma commere telle et mon cousin tel y vendront : je ameroye mieulx le souffretaged'ailleurs. »<sup>157</sup> [124r] Et quoy qu'elle die, s'il y a souffrete, le bon home l'avra et non pas elle ! Le bon home pense en ce veage, car a l'aventure il n'a pas bien ce qu'il lui fault et est en grant soussy. Or s'approuche Quasimodo<sup>158</sup> qu'il fault partir et aller oïr les oiseaulx ; et convient qu'il face finence de chevaulx selon son estat, et convient que elle ait robe a chevaucher. Et a l'aventura<sup>159</sup> ira ung tel galant en la compaignie qui li fera et<sup>160</sup> service volentiers sur le chemin, du bien de lui et de sa courtoisie. Et auxi pourra estre que le bon homme ira avecques elle, més s'il y va, il lui vaulsist mieulx, de quelque estat qu'il soit, qu'il demourast a l'oustel, et deust ores porter pierres a son coul touz les jours ; car peut estre qu'il n'a point de vallet, et convient qu'il lui face service sur les chemins. Et s'il avoit vingt vallez, il ne souffiroit pas, ou auxi ne seroit elle pas contente couverte<sup>161</sup> s'il n'avoit paine et meschief a desmesure. Maintenant elle dit qu'elle a ung estref trop long et l'autre trop court ; maintenant lui fault son mantel ; maintenant le lesse ; puis dit que le cheval trote trop dur et en est malade ; maintenant elle descent, et puis la fault remonter pour passer ung pont ou ung mauvés chemin ; [124v] maintenant elle ne peut menger et si convient que le bon homme, qui a plus troté que ung chien, trote par my la ville a lui querir ce qu'elle demande, et ce non obstant elle ne prendra rien en pacience. Et encore les aultres femmes de la compaignie dient ainxin au bon home : « Vroiemment, mon compere, vous n'estes pas bon home a mener femmes par païs, car vous ne savez rien de les gouverner. » Le bon homme les escoute et passe temps, quar il est ainxin acoustumé a noise et a travail come goutieres a pluye. Or arivent au Puy en Auvergne a quelque paine et font leurs pelerinages. Et Dieu sceit si le bon home est bien debouté et foulé en la presse pour passer sa femme ! Or lui baille sa femme sa sainture et ses patenoustres pour les touchier aux reliques et au saint ymage de Nostre Dame. Et Dieu sceit s'il est bien empressé et s'il a de bonnes coudees et de bons repoux ! Or y a de riches dames, damoiselles, bourgoises, qui sont de leur compaignie, qui achatent patenoustres de coral, de gest ou d'ombre, anneaulx aimcaulx<sup>162</sup> ou aultres joyaulx. Or fault il que sa femme en ait auxi bien come

157 On lit en pied de page « Et quoy » à l'encre rouge. (NK)

158 Premier dimanche après Pâques. (GLM)

159 Voir note 27, portant sur le f° 93, p. 42. (GLM)

160 Rychner envisage une omission et supplée « plaisir » au lieu de supprimer « et » (p. 68 et 130). (NK)

161 Le manuscrit a *couverte* (correction d'après Rychner, p. 69) ; corr. d'après le ms. C, f° 96v (éd. Crow, p. 56, l. 93). (GLM & NK)

162 Le copiste a essayé de corriger « m » en « nn » en ajoutant « i » en interligne. (NK)



les aultres, et a l'aventure le bon home n'a pas trop de chevance, mais nyentmoins il fault qu'il en pourvoye. Or s'en reviennent, et autelle paine que le bon home avra eu a aller [125r] l'avra au revenir, et pourra estre que l'un de ses chevaulx se recroira ou demourra par aucun accident de morfonture, de releveure ou d'aultre chose, et convient au bon home en achapter ung aultre et a l'aventure il n'a pas de quoy. En ce cas, il conviendra qu'il trote a pié et qu'il soit toujours quant et quant. Et encore lui demande elle souvent des prunelles des bussons, des serises et<sup>163</sup> des poires, et toujours lui donne paine, et avant lesseroit elle cheoir son fouet ou sa verge ou aultre, a fin qu'il les amasse pour les lui bailler. Or se rendent en la meson ou le bon home a bien mestier de repoux ; més encore n'est il pas temps, que la dame, qui est lassee, ne fera rien de xv. jours si non parler o ses commeres et cousines, et parler des montaignes que elle a veues et de belles chouses et de tout ce que lui est avenu. Et par especial el se plaint du bon home en disant qu'il ne lui a fait nul service du monde et que elle en est toute morfondue. Et le bon home trouve a l'oustel tout le mesnage bossu<sup>164</sup> : brièvement, il a toute la paine. Et s'il y a aucun bien, elle dira que c'est par elle et par son bon gouvernement ; et si la chouse ne va bien, elle tensera et dira que c'est par lui. Dorenavant elle voudra voiajer et estre toujours par chemins, puis que el y a commencé. Le sien se gastera, et veillira et sera gouteux ; le mesnage croistra, et la despence. Elle dira dorenavant qu'elle [125v] est quassee des enfans et des veages, et tensera et devendra toute maistresse de la maison. La est le bon home en la nasse bien enclous, en douleurs et en gemissemens qu'il prent et repute pour joies, es quelles il sera toujours, et finera miserablement ses jours.

### [NEUFIÈME JOIE]

La neufviesme joye de mariage si est quant le jeune homme s'est mis en la nasse et en la prison de menasge ; et après les delitz qui y sont. premierement trouvez, la femme sera a l'aventure diverse et malle – et n'en y a gueres d'autres – et toujours a actendu a avoir auctorité et seigneurie en la meson autant come son mary, ou plus si elle a peu. Mais a l'aventure il est homme sage et malicieux et ne li a pas voulu souffrir, més a resisté par maintes manieres, et y a eu pluseurs argumens et repliques entre eulx par maintes foiz, et aucunes foiz y a eu batailles. Més que que<sup>165</sup> ce soit, non obstant contre guerres qui ont duré entre eulx vingt ou xxx. ans ou plus, est demouré en ses pocessions victorieux. Et pouez penser si en tant de temps il a eu assez a souffrir, car peut estre

---

163 Rychner corrige « et » en « ou »(p. 70 et 130). (NK)

164 Rychner supplée : « et met grant paine de mettre a point ce qui n'est pas bien » d'après E et T (p. 70 et 130). (NK)

165 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 72, 131). (NK)



qu'il a eu une grant partie des adversitez et tribulacions dessus dites qui sont contenues cy après. Més nyentmoins, il est demouré victorieux et n'a point esté de fait envilleny ne de son deshonneur, més a eu a souffrir, qui y penseroit bien. Si avient que, pour les grans paines et travailz, les mallez nuiz [126r] et les froidures qu'il a eues pour acquerre chevance et vivre a honneur, come ung chascun doit faire, ou pour accidens ou pour veillesse, le bon home chiet en langour de maladie, de goute ou d'autres choses, tellement qu'il ne se peut lever quant il est assis ne partir d'un lieu, ou est percus d'une jambe ou d'un bras, ou lui sont venuz pluseurs autres accidens que l'en voit avenir a pluseurs. Lors est la guerre finée et est tournée la chance mallement, quar la dame, qui est assés en beau point et plus jeune a l'aventure que lui, ne fera plus rien si non ce qu'il lui plaira. Le bon home est atrapé, qui avoit fort entretenue la guerre par maintes manieres. Les enfans, que le bon homme avoit tenuz en doctrine et tenuz court, seront mal instruz dorenavant, car si le proudome les vieult blasmer, la dame sera contre lui, dont il a grant deul a son cuer. Et encore est en dongier de touz ses serviteurs pour le service qu'il lui fault, qui est bien grant. Et combien qu'il a auxi bon sens qu'il eut oncques, si lui font ilz acroire qu'il est assoti, pour ce qu'il ne peut hober d'ung lieu. Et a l'aventure son filz ainsné voudra prendre le gouvernement de soy par la substance de sa mere, come celui a qui sa mort tarde, dont il est assez de telx. Et quant le proudomme se voit ainxin gouverné, et que sa femme, ses enfans et serviteurs ne font compte de lui et ne font rien qu'il commande, et mesmement ne veulent pas, a l'aventure, qu'il face testament, [126v] pour ce qu'ilz ont senti qu'il vieult aucune chouse donner a l'eglise ou pour ce qu'il ilz ne vieult pas donner a sa femme ce qu'el lui demande, et en<sup>166</sup> le lessant aucunes foiz demy jour en sa chambre sans aller devers lui, et endure fain et soif et froit, et pour ce, le proudomme, qui a esté discret et sage et encore a très bon sens, entre en desolacion moult grant de pencees et dit a soy mesmes qu'il y pourverra, et mande sa femme et ses enfans, laquelle femme lesse a l'aventure a coucher o lui pour son ayse, car le bon home ne peut plus rien faire et se plaint et deult<sup>167</sup>. Hellas ! touz les plesirs qu'il fist oncques a sa femme sont oubliez, mais a elle souvient bien des riotes notes<sup>168</sup> qu'il lui a menees, et dit a ses voisines qu'il lui a esté mal home et lui a mené si malle vie que, si elle n'eust esté femme de grant pacience, el n'eust peu tenir menasge avecques lui. Et qui pis est, elle dit souvent au bon home que elle est certaine que pechié lui nuist. Et a l'aventure el est une veille saiche, aigre et arguant, qui se venge ainxin de lui de ce que elle n'avoit peu estre mestresse de lui le temps passé, pour ce qu'il

---

166 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 73, 131). (NK)

167 Longue phrase à la syntaxe complexe. (GLM)

168 Le manuscrit a *notes* : cf. ms. P, f° 99v : « mais elle n'a pas oublié les rihottes et les noises qu'il luy a faittes » (éd. Crow, p. 61, l. 91-92). (GLM & NK)



estoit homme discret et sage. Et pouez bien penser si le bon home est bien aise de estre ainxin appistollé ! Et quant la dame et ses enfans sont davant lui, come dit est, il dit a la femme : « M'amie, fait il, vous estes la chose du monde que je doy plus amer, et vous moy ; [127r] et sachez que je ne suy pas content de moult de chouses qui me sont faictes ! Vous savez que je suy seigneur de la meson et seroy tant come je vivroy ; mais l'en ne me fait pas semblant, car si je estoye ung pouvre home qui allast querir le pain pour Dieu, l'en ne me devoit pas faire ce que l'en me fait. Vous savez, m'amie, que je vous ay amee et chier tenue et ai mis grant paine a soustenir nostre estat et nostre fait, et voz enfans et les miens se portant mal envers moy. – Et que voulez vous que je face ? fait la dame. L'en vous fait tout le mieulx que l'en peut : vous ne savez que vous demandez ! Més « qui mieulx vous fait et pis vous a »<sup>169</sup>, et oncques vous ne fustes aultre : je scey bien a quoy m'en tenir. – Haa ! belle dame, lessés en ester les parolles, car je n'en ay plus que fere ! » Le bon homme parle a son filz aisé : « Enten a moy, beau filz, je regarde ton gouvernement, qui ne me plaist pas. Tu es mon filz aisé et seras mon principal heriter si tu te gouvernes bien. Mais je regarde que tu te donnes auctorité de prendre le gouvernement de mes biens. Ne te metz point si avant et pense de moy servir et de me obeir come tu doiz faire. Je t'ay esté bon pere, car je n'ay pas empiré mon heritage, més l'ay bien acreu et amendé et t'ay amassé des biens assez. Car si tu faiz le contraire, je te jure par ma foy [127v] que je te feroys desplaisir et que tu ne joiras de chose que Dieu me ait donnee, et t'en prens garde ! – Et que voulez vous, fait la dame, qu'il vous face ? L'en ne savroit comment vous servir : on avroit trop a faire qui voudroit estre toujours o vous ; et il fust mestier que vous et moy fussons en paradis : ce ne seroit pas mesouan grant dommage. Vous ne savez que vous demandez : n'estez vous pas bien aise ? – Or, belle dame, fait il, taisiez vous en et ne le soustenez pas, car c'est toujours vostre maniere !. » Lors se departent et parlent la dame et le filz ensemble et dient qu'il est assoty ; et pour ce qu'il menace le filz, ilz dient qu'il est en voie d'empirer son heritage, qui n'y pourverra, et concluent ensemble que home du monde ne parlera plus avecques lui. Le filz vieult entrer en gouvernement plus que davant, quar la mere le soustient. Ilz s'en vont et dient a chascun que le proudomme est tourné en enfance, et travaille le filz a faire metre le bon homme en tutelle, et luy font acroire qu'il a perdu le sens et le memoire, combien qu'il est auxi sage qu'il fut oncques. Et s'il vient aucun a l'oustel parler a lui, le quel avoit acoustumé a tenir bonne meson et faire bonne chiere chaire<sup>170</sup> aux gens qui le venoient veoir, et demande le proudomme a la dame, et elle respond : « Par ma foy, il est en la chartre Nostre Seigneur. – Et comment, [128r] fait il, lui est il avenu ? – Par ma foy, fait elle, il est come ung innocent et du tout

169 Adaptation du proverbe n o 1994 de Morawski, *op. cit.* : *Qui mieulx luy fait et pire l'a.. (GLM)*

170 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 76 et 131). (NK)



tourné en enfance ja piecza. Dieu soit loué, fait el, de quanqu'il me donne ! Car je suy bien chargee de grant mesnage et n'ay qui s'en mesle que moy. – Vroiemment, fait il, c'est grant dommage, et si m'en mervoille bien, car il n'a encore gueres que je le vi auxi sage home come il en avoit point en cest païs. – Ainxin est, fait elle, de la voulenté de Dieu. » Ainxin est gouverné le bon homme, qui a vescu honnourablement, et se gouvernast bien et son mesnage, qui le voulist croire. Or pouez pincer si le bon home use sa vie en grant languisson, qui ne peut partir d'ung lieu et ne peut aller ne dire les grans tors que l'en lui fait. Ainxin vit en languissent et use sa vie. Ja més n'avra joye et est de mervoilles qu'il ne entre en desesperance ; et si feroit seroit<sup>171</sup> il si n'estoit qu'il est sages homs. Si lui convient prendre en pacience, quar aultre remyde n'y peut il metre, ne homme ne parlera a lui si non par congié. Et quant a moy, je croy que c'est cy une des grans douleurs qui soit sur terre ! Ainxin fait le proudomme sa penitance et ploure souvent ses pechiez en la nasse qu'il avoit tant desiree et avoit prins si grant paine a y entrer, dont il n'ystra ja més. Et s'il n'y estoit, il ne fineroit ja més jucques<sup>172</sup> ad ce qu'il y fust entré. Et ainxin sera en [128v] languissent toujours et finera miserablement ses jours.

### [DIXIÈME JOIE]

La dixiesme joye de mariage si est quant celui qui est marié est mis dedens la nasse pour ce qu'il a veu les aultres poissons qui se esbanoient dedens, ce luy semble, et a tant travaillé qu'il a trouvé l'entree pour estre a ses plaisirs et deliz, come dit est. Et peut l'en dire que l'en le fait entrer en la nasse de mariage come l'oisilleurl'oisillon<sup>173</sup> fait venir les oiseaux de riviere dedens la forme par certains oiseaulx affaictes que on appelle sembeaulx, qui sont oiseaulx de leur nature atachez a la forme<sup>174</sup>, et leur donne a menger du grain, et les autres oiseaux, qui ne font que voller de riviere en riviere pour trouver viande qui leur plaist, cuident qu'ilz soient bien aises. Hellas ! ilz ne le sont font pas, car ilz sont tenuz chascun par le pié atachié et sont apportez a l'ostell'oisel<sup>175</sup> en ung sac ou

171 Le manuscrit a *seroit* (GLM, note 103) ; correction d'après le ms. P, f° 101r (éd. Crow, p. 63, l. 170). (GLM & NK)

172 Le – s – implosif semble avoir disparu dans cette occurrence. (GLM)

173 Le manuscrit a *oisillon* ; correction d'après le ms. C, f° 64v : « l'oisilleur » et le ms. P, f° 101v : « oiseleur » (éd. Crow, p. 64, l. 6). (GLM & NK)

174 Omission (Rychner, p. 78 et p. 132) ; le passage suppléé d'après le ms. P, f° 101v : « par certains oiseaulx affaictes que on appelle *sembeaulx*, qui sont oiseaulx de leur nature attachez a la forme » (éd. Crow) ; le ms. C, f° 64v : « par certains oiseaulx affaictes, que on appelle *sembeaulx*, qui sont oiseaulx de leur nature atacher[à corr. *atachez*] à la forme ». (GLM & NK)

175 Le manuscrit a *oisel*. (GLM, note 107) ; correction d'après le ms. P, f° 101v (éd. Crow, p. 64, l. 13) ; le ms. C, f° 64v : Ø. (GLM & NK)



en ung pennier, l'un sur l'autre a grant douleur contre leur nature. Moult fussent aises les pouvres oiseaux prisonniers, si fussent en la liberté que sont les aultres, qui pouent aller de riviere en riviere et taster tastes<sup>176</sup> de toutes viandes ! Mais quant ilz voiant les aultres pasturer come dit est, ilz se mectent avecques eulx a grans vollees et grant haste, que l'un ne atent point l'autre, si [129r] non aucuns oiseaulx rusés qui ont veu et ouy parler de la fourme et l'ont bien retenu et ne l'ont pas mis en non challoir, mais s'en tirent arriere come du feu, car les pouvres oiseaulx qui sont dedens ont perdu leur liberté, que ja més ne recouvreront, mais demoureront en servage toujours. Et qui pis est, on leur abrege leurs jours ! Mais non obstant ce, celui qui est marié, dont nous parlons, a avisé a se mectre le moins mal qu'il a peu, ou a l'aventure l'a fait sans gueres y aviser. Et que que soit, il cuide avoir joies, delicez et esbatemens la ou il est mis aucunes foiz<sup>177</sup>, més il a trouvé tout le contraire courtraire. Et aucunes foiz avient, par ne scey quelles chouses que l'en dit que ce sont aventurez<sup>178</sup>, carathemens ou malefices, que sa femme ne l'ameroit ja més. Et lui est avis, ce dit a sa cousine ou a sa mere qui quil la blasme, que quant elle est emprés son mary, que la chair li espoit come asguilles, ne ja més ne feroit amour ne plaisir a son mary. Et dit encore qu'il ne peut rien faire si non quant il plaist a ceulx qui ont fait le sort, combien qu'ilz en ont bien grant volenté. Voiez cy bien grans tourmens, ce me semble, come qui avroit grant soif et avroit la bouche touchant a l'eau et ne [129v] pourroit<sup>179</sup> boire ! Et avient souvent que telles femmes qui sont en tel estat ont ung amy que, quant ilz sont ensemble, il n'est pas envoulsté, més se aide bien de ses membres o l'aide qu'ilz y mectent. Auxi avient souvent que le mari, par le mauvés gouvernement de sa femme et de son amy, s'en apperceit et<sup>180</sup> la batra. Et aucunes foiz elle pourchace a lui faire villennie, qui est avenu a pluseurs. Et aucunes foiz avient que, pour les malles noises qu'il li maine et auxi qu'il la bat, qu'elle se va et plante son mari pour reverdy<sup>181</sup>. Més non obstant, il en est aucuns mariz qui enragent et serchent et querent par tout, et vouldroient avoir donné tout leur meuble qu'ilz l'eussent trouvee. Et quant elle c'estung pou esbatue et voit la bonne volenté de son mary, elle a aucuns de ses amis qui traictent avecques la mere, qu'elle die qu'elle a toujours esté avecques elle et que la pouvre fille s'en estoit allee pour ce qu'il la vouloit affoller. « Je ameroy mieulx, fait la mere au mary, que vous la

176 Le manuscrit a *tastes* (GLM, note 108) ; corr. d'après le ms. C, f° 64v . (GLM & NK)

177 Rychner supprime « aucunesfois » (p. 79 et 132). (NK)

178 Rychner corrige « aventurez » en « anvoutures » d'après Q et C (p. 79 et 132). (NK)

179 Omission (Rychner, p. 79 et p. 132) ; cette lacune a été suppléée d'après le ms. C, f° 64v. (GLM & NK)

180 Rychner supplée et corrige en « dont il entre en la rage de jalousie et sy commence a la batre », d'après E et T (p. 79 et 132). (NK)

181 Rychner corrige en « reverdyr » d'après plusieurs exemples de la loc. chez Huguet (p. 79 et 193, glossaire, s. v. planter). (NK)



me baillassez du tout que la batre ainxin, que je scey bien que ma fille ne vous fist oncques faulte. » et lui en fait grant serement. « Or regardez, fait elle, si elle fust de mauvés gouvernement, la pouvre fille estoit perdue par vostre faulte ! » Et sachez qu'il [130R] est avenu a aucuns que l'en leur fasoit boire de mauvés brouez affin de porter les braies ou pour autres choses pires. Il avient aucunes foiz que l'ome ou la femme demandent estre separez : le mary aucunes fois accuse la femme et la femme accuse le mary. Ilz se sont mis en la nasse et en voulissent estre dehors ; il n'est pas temps de s'en repentir. Ilz pledoient fort et avient aucunes foiz, pour ce qu'ilz ne alleguent pas causes suffisans pour avoir separacion ou ne preuvent pas suffisanment leur entencion, le juge dit par jugement qu'ilz tendront leurs mariages et les amonnestent amonnestent. En oultre les liens ou ilz estoient premierement, ilz ont ce loppin d'avantage, car ilz ne estoient pas assez bien<sup>182</sup>, et en oultre se sont fait moquer a tous. Aucune fois avient qu'ilz alleguent causes suffisantes l'un contre l'autre, pour quoy le juge par jugement les separe et leur deffent a grouesses paines qu'ilz se tiennent chastement en continence. Mais veez cy qu'il en avient : l'un ou l'autre, ou touz deux, se maintiennent follement et font leurs volentez ou il leur plaist. Aucunes foiz une telle femme s'en va de chambre en chambre a une bonne ville<sup>183</sup> et fait tout son plesir. Ilz se cudent estre mis hors de la nasse et cudent estre eschapez, més ilz sont pis que davant ! Or est home<sup>184</sup>, de quelque estat qu'il soit, gasté et affolé en ce monde, et la femme auxi. Ilz ne se pouent plus marier ne lui ne l'autre. Si ilz ont grans [130V] possessions et sont de grant lieu, leur nom est perdu et mourront sans heritiers. L'ome est moult ahonté de sa feme qui est vulgaument affollee, car a l'aventure quelque gallant la tient a sa meson davant lui honteusement. Et me semble que c'est ung des grans tourmens que home peut avoir. Or a il du mesnage ! Ainxin use sa vie en la nasse, ou il vivra en languissant tourjours, et finera miserablement ses jours.

### [ONZIÈME JOIE]

La onziesme joye de mariage si est quant ung gentil gallant, jeune et jolis, s'en va par païs gaiement et est en franchise et peut aller de lieu en lieu a son plesir sans nul empeschement, et va au long de l'an en pluseurs lieux et par especial ou il sceit dames, damoiselles, bourgeoises ou aultres femmes

---

182 Rychner corrige « bien » en « liez » d'après L (p. 80 et 132). (NK)

183 Les « bonnes villes » sont celles qui, sous Saint Louis, ont constitué un réseau de villes plus importantes que les autres pour l'intérêt du royaume, des villes « fortes et riches », susceptibles de constituer des refuges et des centres de résistance en cas d'attaque ennemie, et des centres de prospérité et d'échanges en temps de paix. Voir Jacques Le Goff, *Saint Louis*, Paris, Gallimard, 1996. Il se peut que l'expression se soit élargie au point de ne plus signifier que « plus ou moins grande ville », comme c'est sans doute le cas dans ce texte. (GLM)

184 Rychner édite en suppléant un article défini : « l'home » (p. 81 et 132). (NK)



selon l'estat dont il est. Et pour ce qu'il est jeune, vert et gracieux et amoureux et est encore simple<sup>185</sup>, bien bejaune<sup>186</sup>, il ne s'esmoye de nulle chose fors de ses delitz<sup>187</sup>, plaisances trouver. A l'aventure, il a pere et mere, ou l'un ou l'autre, a qui il est toute leur joie et n'ont enfant que lui et pour ce le montent et appareillent bien<sup>188</sup>. Et s'il tient<sup>189</sup> aucune dame, damoiselle, bourgeoise ou aultre qui eust affaire de lui, il s'emploieroit volentiers ; et vient en ung houstel [131r] ou il a une belle damoiselle, qui est a l'aventure de plus hault lignage que lui, ou maindre, ou est bourgeoise ou d'aultre estat. Més quoy que soit, elle est très belle et honneste et de si très belle maniere que c'est mervoilles. Et pour ce que el est si belle et si bien renommee, elle a esté plus prisee et plus priee et y sont venuz plus de supplians. Et a l'aventure en y a eu tant qu'il en y a eu ung qui tant lui a ouffert de raison qu'elle ne l'a peu reffuser ; car femme raisonnable et de bonne complexion sanguine est franche et debonnaire et ne pourroit ja més reffuser une supplicacion, si celui est tel qui la presente qu'il face poursuite suffisante et convenable, combien que toutes les aultres de toutes les complexions entendant bien raison, s'il y a qui bien leur donne a entendre la matiere. Et retournons a la jeune damoiselle, la quelle par importunité et impression d'un povre compaignon qui, par plusseurs foiz lui a dites ses complaints, lui octroye ce qu'il lui demandoit. Et a l'aventure el est fille de la meson, niepce ou parente, et est tellement avenu qu'elle est grousse, a laquelle chouse n'y a remide si non le celer et reparer la chouse a mieulx que l'en peut. Et auxi la dame qui l'a sceu, qui est assés sage femme, y mectra, si Dieu plaist, bonne provision. Et le [131v] povre home<sup>190</sup> qui a ce fait en est banny et n'y vient plus. Et feist volentiers la dame tant qu'il la prenist a femme, mais a l'aventure il est ung povre clerc ou d'aultre estat que l'en ne la lui bailleroit pas ; ou a l'aventure est marié, qui avient souvent. Et Dieu en pugnist aucunes foiz les mariez par semblables paines, car ilz trahissent leurs femmes, qui est follie, car ilz ne scevent pas ce que l'en fait, et quar sa femme qui se sent envillenie ne vault riens si el ne met paine a en on avoir retour. Il fault prendre la chose comme el est avenue a la povre fille qui est grousse, et n'a gueres de temps ; et elle mesmes n'en sceit rien, car elle n'est que ung enfant qui ne sceit que c'est. Mais la dame, qui sceit assés de chouses, l'a bien cogneu, car la povre fille vomist au matin et devient palle. Or

---

185 Rychner supplée « et » (p. 82 et 133). (NK)

186 Le copiste a essayé de corriger « m » en « nn » en ajoutant « i » en interligne. (NK)

187 Rychner supplée « et » (p. 82 et 133). (NK)

188 Rychner supplée « ou a l'aventure il est seigneur de terre nouvellement et va gaillardement par pays en bons lieux » d'après la variante E (p. 82 et 133). (NK)

189 Rychner corrige en « treuve » (p. 82 et 133). (NK)

190 Rychner corrige en « compaignon (p. 83 et 133). (NK)



s'avise la dame, qui sceit tout le Veil Testament et le Nouvel, et appelle la fille bien secretement : « Vien cza, fait el, je t'ay aultres foiz dit que tu es perdue et deshonnouree d'avoir fait ce que tu as fait. Mais ce qui est fait est fait. Ge cognois bien que tu es grouse ; di dit m'en verité ! – Par ma foy, fait la jeune fille, qui n'est que ung jeune tendron qui ne fait que vitailer entre xv. et xiiij., ma dame, je n'en scey rien. – Il me semble, dit la damme, que quant vient au matin, je te voy vomir et fere telle contenance et telle. [132r] – Vroiemment, fait elle, ma dame, il est vroy que le cuer me fait mal. – Haa, fait la dame, tu es grouse sans faulte ! Ne sonne mot et n'en fay semblant du monde et garde bien que tu faces ce que je te diroy. – Voulentiers, ma dame, fait l'enfanton. – N'as tu pas veu, fait la dame, tel escuier qui vient souvent ciens ? – Oil, vroiemment, ma dame. – Or avise bien, quar il y vendra demain, et garde que tu luy faces bonne chiere et de bonne maniere. et quant tu verras que moy et les aultres gentilz hommes et femmes parlerons ensemble les ungs aux aultres, gete tousjours les yeulx sur lui bien doucement de bonne maniere, et fay ainxin : – lors elle lui monstre coment elle fera - Et s'il parloit a toy, escoute lay<sup>191</sup> voulentiers et doucement, et lui respons bien courtoisement. Et s'il te prie d'amours, garde que tu l'escoutes bien parler et l'en mercie, més dy lui que tu ne sceys que c'est, et que encore ne le veulx tu pas savoir. Car femme est mallement ourgueilleuse – que que nul die – qui ne vieult escouter parler les gens qui lui veulent faire plaisir. Et s'il te vieult donner or ou argent, n'en pren point ; mais s'il te presente ennel, sainture ou aultre chouse, reffuse les<sup>192</sup> doucement, més en la parfin, pren les pour l'amour de lui, sans y penser mal ne villenie. Et quant il prendra congié, demande lui si l'en le verra més en piece. – Voulentiers, ma dame, [132v] fait la damoiselle. » Or s'en vient le gentil gallant qui sera mis en la nasse, car la dame le vieult marier si elle peut a la demoiselle, car il est très bien herité et est simple et bejaune. Si en sera Martin de Cambrai, car il en sera saint sur le baudroy<sup>193</sup>. Or s'en vient veoir les damoiselles, car il est trop aise. Il a très bonne chiere, car toutes ont tendu leurs engins a le prendre. Ilz vont digner et font bonne chiere. Après digner, la dame prent ung chevalier ou ung escuier et se siet, et les aultres auxi se seent pour parler et galler ensemble. Le gallant se tient pres la fillete et parlent ensemble. Et quoy que ce soit, il s'avance et la prent par la main et lui dit : « Pleust a Dieu, ma damoiselle, que vous sceussés mes pencees ! – Voz pensees, fait elle, et comment les pourroye ge

191 GLM (p. 130 dans la note 111) et Rychner (p. 84 et 133) corrige « lay » en « le » ; il s'agit d'une forme dialectale de l'Ouest du pronom masc. tonique pour « le ». (GLM & NK)

192 Le manuscrit a *lay*. (GLM)

193 Les deux jacquemarts de l'horloge de Cambrai avaient été surnommés Martin et Martine. Martin étant bien à l'étroit dans sa ceinture, on a pris coutume de dire de quelqu'un qui est serré comme lui dans ses vêtements, ou pressé par l'adversité, qu'il est *ceint sur le cul comme Martin de Cambrai*. Plus raffiné, notre texte parle de *baudroy* pour un sens figuré qui rejoint l'image de la nasse. (GLM)



sçavoir si vous ne les me disiez ? Pensez vous, fait elle, chouse que vous ne me devez bien dire ? – Par ma foy, fait il, nanil ; ge ne pense chouse que je ne voulisse bien que vous sceussés, mais je vouldroye bien que vous sceussés mes pencees sans que je les vous deisse. – Vroiemment, fait elle en riant, vous me dites chouse qui ne se pourroit faire. – S’il vous plaisoit, fait il, més que vous n’y eussés desplesir, je les vous diroye. – Sire, <sup>194</sup> fait el, dites ce qu’il vous plaira, car je scey bien que vous [133r] ne me direz que bien. – Dame, fait il, je suis ung povre gentil homme et scey bien que je ne suy pas digne de desservir que je soye vostre amy par amours, quar vous estes belle et gente et gracieuse et plaine de touz les biens qui furent oncques mis par Nature en damoiselle. Més s’il vous plaisoit me faire l’onneur qu’il fust ainxin, que je m’ouse bien venter que de bonne volenté, de diligence et de touz les services que home pourroit faire, je vous serviroye et ne lesseroye point pour nulle chose qui en deust avenir, et garderoye vostre honneur plus que le mien. – Grant merciz, fait elle, sire, més, pour Dieu, ne me parlez pas de telles chouses, car je ne scey que c’est ne ne veil savoir, car ce n’est pas ce que ma dame m’ensaigne touz les jours. – Par ma foy, fait il, ma damoyse, ma dame dont vous parlez est une très bonne dame, més elle n’en savroit ja rien, s’il vous plaisoit, car je m’y gouverneroye tout a vostre plesir<sup>195</sup>. – Ce ne seroit pas, fait elle, vostre prouffit ne le mien et voz amis ne le conseilleroient pas. Et auxi vouldriez vous bien que je fusse deshonnouree ? – Par ma foy, fait il, ma damoiselle, je ameroye mieulx estre mort. – Pour Dieu, fait elle, taisez vous, car si ma dame s’en apparcevoit, je seroye gastee. » Et, a l’aventure, la dame lui a fait signe que elle se taise, [133v] pour ce que elle a paour que elle ne joue pas bien son personnage. Lors il li baille par dessoubz la main ung annel ou autre chose, et lui dit : « Je vous pri, ma damoiselle, gardez cy pour l’amour de moy ! – Certes, fait elle, je ne le prendroy point. – Hellas, fait il, ma damoiselle, je vous en prie. » Il le lui met en la main et elle le prent et dit : « Je le prendroy pour l’amour de vous, sans y penser nul mal mais tout honneur. » Lors la dame dit aux gentilz homes, dont il en y a a l’aventure des parens a la jeune damoiselle : « Il convient, fait elle, que nous aillons demain en pelerinage a Nostre Dame de tel lieu. – Vroiemment, font ilz, ma dame, c’est très bien dit. » Ilz vont souper et tourjours mectent le gallant pres la damoiselle, qui tourjours fait bien son personnage tant et tellement qu’il est tout alumé et embrasé de s’amour, car jeune homme en tel cas ne sceit qu’il fait. Or vient le lendemain qu’ilz montent a cheval et n’y a cheval qui porte deriere, ce dient ilz touz, que celui du gallant, dont il a grant joye, car l’en lui baille la damoiselle

194 Rychner (p. 85) édite « dites » sans signaler les deux traits diagonaux de rature. (NK)

195 Rychner envisage une omission et supplée : « Et beau sire, fait elle, je oy l’autre jour parler de vous marier ; comment dites vous telles parolles ? – Madamoiselle, fait il, par ma foy, s’il vous plaisoit, je ne me marieroye jamais tant que vouldriés que je fusse vostre serviteur. » (p. 86 et 133). (NK)



deriere lui. Elle l'enbrasse a cheval pour soy tenir. Et Dieu sceit s'il est bien aise, car il voudroit avoir donné a present ung grant lopin de sa terre et qu'il la tenist a son plesir. Il s'approche fort d'entrer en la nasse. Or [134r] font leur veage en bonne devocion, Dieu le sceit. Ilz s'en retournent a digner a l'oustel, car le veage n'a esté fait que pour enveloper l'autre. Tourjours est le<sup>196</sup> gallant pres de la fille. Quant vient après digner, la dame s'en va en sa chambre et demande a la fille : « Avant, fait elle, dy moy comment tu as besongné. – Par mon serement, ma dame, fait elle, il ne me fine a journee de prier », et lui compte tout. « Or avant, fait elle, respons lui bien sagement, et lui dy que l'en parle de te marier, mais que tu ne le vieulx point estre encore. Et s'il ce ouffroit a te prendre, mercie l'en et lui dy que tu m'en parleras et qu'il est l'omme du monde que tu ameroies mieulx. » Puis s'en vont touz au jardin et vont jouent par les violliers et trailles, et le gallant dit a la fille : « Pour Dieu, m'amie, aiez mercy de moy ! – Hellas ! fait elle, je vous pri, ne m'en parlez plus, ou je lesseroy vostre compaygnie. Vouldriez, fait el, que je perdisse mon honneur ? N'avez vous point ouy dire que l'en parle de me marier ? – Par m'ame, fait il, je ne voudroie rien blasmer, més il m'est avis que je suy auxi bien a la vallue de vous faire service et plaisir comme est celui dont j'ay ouy parler. – Par ma foy, fait elle, je scey bien que ouy, mieulx, et voudroie bien qu'il vous ressemblast. – Grant mercy, fait il, ma damoiselle, je voy bien que de vostre cour [134v]toisie vous me prisez plus que je ne suy digne. Mais s'il vous plaisoit me faire l'onneur, je m'en tendroye pour bien honnoré. – Grant Quant<sup>197</sup> merciz, sire, fait elle, il convendroit parler a ma dame et a mes amis. – Si je savoye qu'il<sup>198</sup> pleust y entendre, fait il, je leur en parleroye. – Pour Dieu, fait el, ne dites pas que vous m'en avez parlé ne que je vous en aye tenu parolles quar je seroye morte. – Non feroi ge », fait il. Il s'en va tantoust et en parle a la dame moult humblement, car il a grant paour car<sup>199</sup> elle le reffuse. Briefment, ilz font tant que la chose est celee. Ilz fiancent, ou autrement le font tout par eulx et passent tout oultre sans parler a nul homme, come il avient souvent. Le pouvre homme est en la nasse et c'estmarié sans en parler a pere ne a mere, qui en sont si doulans que c'est mervoilles, car ilz savoient que ce n'estoit pas mariage pour lui, et ont ouy dire des nouvelles assez de ce qui est, et en sont entre la mort et la vie. Ilz font les nopces sans bans et sans selles a l'aventure, quar il lui tarde moult qu'il la tienge, et auxi les amis de la fille ont paour qu'il y ait aucun empeschement. La

196 Omission : *gallant* est toujours substantif dans ce texte ; cf. le ms. P, f<sup>o</sup> 107r : « le josne galland » (éd. Crow, p. 72, l. 189). (GLM & NK)

197 GLM (p. 136) et Rychner (p. 88) transcrivent directement « Grant », mais le ms. a "Q" en capitale. Comparer « Gardez » (95r), « Gouvernez » (110r) et « Quant » (95r). (NK)

198 Rychner supplée « leur » (p. 88 et 133). (NK)

199 *Car pour que* ; voir Philippe Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, Bordeaux, éd. Bière, 1988, § 223 b, p. 205. (GLM)



nuit vient, et sachez que la mere a bien introduite la fille et enseignee qu'elle lui donne de grans estorses et qu'elle guische en maintes manieres ainxin que une pucelle doit faire. Et lui a bien aprins la dame [135r] que, quant elle sentira faulser la piece<sup>200</sup>, qu'elle giete ung cry d'alaine suppireux auxi come une personne qui se met a coup tout nu en l'eaue froide jusques aux mamelles et ne l'a pas acoustumé. Ainxin le fait et joue très bien son personnage, quar il n'est rien si sachant come est femme en ce qu'elle vieult faire touchant la matiere secrete. Les chouses sont bien jusques a l'autre assise. Mais veez cy qu'il en avient : le pere et la mere sont tant courrocé que c'est mervoilles ; més non obstant, pitié et amour qu'ilz ont a leur enfant fait recueillir le galant et sa femme. Mais veés cy plus grant mal qu'il avient, car la pouvre femme a eu enfant a deux, a trois ou a quatre mois et ne ce peut celer. Lors toutes les joies du temps passé tournent en tristesses. S'il est tel qu'il la mecte hors, ce et sera honte et tel le savra qui n'en savo it riens, et ne se pourra plus marier, et sachez qu'elle ne s'espargnera pas. Et s'il la tient, elle ne le amera ja més, ne lui elle, et se aidera de du tout ce qu'elle pourra. D'autre part, il lui retraira souvent son fait, et a l'aventure la batra, ne ja més bon mesnage ilz ne tendront ensemble. Mais non obstant, il est en la nasse dont il ne eschappera point, mais y sera en languissant tourjours, et finera miserablement ses jours.

[135v]

### [DOUZIÈME JOIE]

La douziesme joye de mariage si est quant le jeune homme est tant allé et venu qu'il a trouvé l'entree de la nasse et est entré dedens et a trouvé femme telle qu'il la demandoit. Et a l'aventure il lui fust bien mestier d'en avoir trouvé une aultre, mais il ne le voudroit pour riens, car il lui semble qu'il est mieulx assigné que nul aultre et qu'il fut bien beneuré quant il pleut a Dieu qu'il la trovast, car a son avis n'en est nulle pareille a elle, et l'escoutea<sup>201</sup> parler et se gloriffie en son fait, en sa prudence, combien que par aventure el ne scet qu'elle ravace. Et peut estre le bon homme tel qu'il a tout dispousé en soy de faire tout ce qu'elle dit et se gouverne par son conseil. Et quant aucun a affaire avecques lui, il dit : « J'en parleroy a ma femme » ou « a la dame de nostre meson. » Et si el le vieult, il sera ; si el ne vieult, il n'en sera riens, car le bon homme est si bien dompté qu'i est debonnaire come le beuf a la charrue. Or est il a point ! S'il est gentil home et le prince face sa mandee et son armee, si la dame vieult, il ira ; et pourra dire : « M'amie, il fault que je aille. – vous

---

200 Omission (Rychner, p. 89 et p. 133) ; cf. lacune suppléée d'après le ms. C, f° 65v ; cf. le ms. P, f° 108r : « faultes de la piece » (éd. Crow, p. 73, l. 235). (GLM & NK)

201 « a » est raturé ; GLM (p. 138) et Rychner (p. 90) le maintiennent. (NK)



irez, fait elle, et que irez vous faire ? Despendre tout et vous faire tuer ? Et puis voz enfans et moy serons bien ordonnez ! » Briefment, s'il ne lui plaist, il n'yras point et se desfende qui pourra et garde son honneur qui voudra. Et auxi, quant elle [136r] vieult, el en delivre bien la meson, quar el l'envoie la ou il lui plest. Si elle tense, il ne sonne mot car, quelque tort que elle ait, il lui semble que elle a droit et qu'elle est sage. Il fera de beaux faiz dorennavant, puis qu'il est en gouvernement de sa femme, car la plus sage femme du monde, au regart du sens, en a autant come j'ay d'or en l'oeil ou come ung singe a de queue, car le sens lui fault avant qu'elle soit a la moitié de ce qu'elle vieult dire ou faire. Ou<sup>202</sup> s'il est ainxin, encore avecques ce le bon homme a assez a endurer et soporte se porte<sup>203</sup> fort son fait si el est proude femme. Et si elle est aultre, qui advient souvent, pensez qu'il a assez a souffrir, et si el lui en baille de belles, de vertes et de meures ! Maintenant el l'envoie dormir quant il veult voiller. Si elle vieult faire aucune chose secrete, elle le fait lever a mesnuit et lui remembre une besongne qu'il a a ffaire, ou l'envoie en ung veage ou elle c'estvouee a grant haste pour ce qu'elle dit qu'il li est prins mal en ung cousté ; et ira, face pluye ou gresle. Et s'il avient que le gallant son amy, qui sceit les entrees de la meson, veille parler a elle et ne peut actendre, il s'en vient de nuit et entre en la meson et se trouve<sup>204</sup> ou seller ou en l'estable pour trouver maniere de parler o la dame, ou est si desesperé qu'il entre en la chambre mesmez ou le bon homme est couché, car ung ribaut en sa challeur [136v] desesperé et fait tout ce que son cuer lui donne a entendre<sup>205</sup> pour acomplir sa volenté. Et pour ce voit on souvent que pluseurs par leur mauvés gouvernement sont veuz ou trouvez, par quoy leurs dames sont diffamees, qui sont si franchez que, quant elles voient les paines que leurs amis prenent pour elles, ja més elles ne les reffuseroient, et en deussent elles mourir, més se alume le feu de la folle amour plus grandement. Et aucunes foiz, quant le galant se boute en la meson, come j'ay dit, le chien le sent et abaye, més el lui fait acroire que ce sont les raz et que elle lui voit bien souvent fere ainxin. Et si le bon home avoit ores veu tout a cler la faulte, se n'ennon<sup>206</sup> creroit il riens, més penseroit qu'elle feist aultre chouse pour son prouffit. Briefment, il est bien envelopé en la nasse. Elle lui fait porter les enfans jouer ; elle les li fait bercier baisier<sup>207</sup> ; Elle lui fait tenir sa fusee quant elle travaille le sabmadi scibmadi. Mais n'a pas assez a fferre et lui sourt

---

202 Rychner corrige « Ou » en « Et » (p. 91 et 134). (NK)

203 Rychner garde « se porte » (p.91) ; la correction par suppression de « se » pourrait être envisageable ; cf. ms. P, f° 109v : « le bon homme a assez a souffrir ». (GLM & NK)

204 Rychner corrige en « boute » d'après L et E (p. 91 et 134). (NK)

205 Rychner supplée « a entendre » d'après L, E et T (p. 91 et 134). Nous corrigeons d'après l'éd Rychner. (NK)

206 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 92 et 134) ; GLM édite « non » (p. 140). (NK)

207 GLM garde « baisier » (p. 140) ; Rychner corrige en « bercier » d'après les variantes L, E et T (p. 92 et 134). (NK)



une nouvelle paine, car il vient guerre ou païs, pour la quelle chascun se retrait es villes et chasteaux, més le bon homme ne peut partir ne lesser sa femme et est a l'aventure prins et mené prisonner villainement et est batu et paye une grousse ranczon. Or a il du mesnage sa part ! Et pour eschiver qu'il ne soit pas prins, il se retrait en ung chasteau, mais il va et vient la nuit par my les bois et [137r] a tastons par my les haies et bussons tant qu'il est tout rompu et depiecé, et vient veoir son mesnage, et la dame crie et tense et li met sus tout le mal et le meschief auxi bien come s'il deust faire la paix entre les deux rois, et dit que elle ne demourra pas liens. Et convient au bon homme charroier sa femme et ses enfans a grant haste en chasteau ou a la ville. Et Dieu sceit la paine qu'il a de monter et de remonter la dame et les enfans, de trousser et baguer et de loger quant ilz sont en la forteresse : il n'est homme qui bien le peust dire ! Més vous pouez penser quelle paine il a, et comment il est maigre et tourmenté de noise, quar el ne sceit ou revenger le mal qu'elle ait si non sur lui, qui est aduré a vent et a pluye ; et convient qu'il trote maintenant de jour, maintenant de nuit, a pié ou a cheval selon l'estat ou il est, puis cza, puis la, pour querir de la vitaille et pour ses aultres besoingnes. Briefment, le povre corps de lui n'avra ja més repoux fors seullement paine et tribulacion, quar il n'est fait pour aultre chouse. Et s'il avenoit que pour ung grant ennuy de la noise que sa femme lui fait, il lui mescheist tant qu'il la vouldist rebeller de respondre ou aultrement, sa paine sera redoublée, car il sera conclus et vaincu en la parfin et sera plus subgit que davant, car il n'est pas maintenant [137v] temps de commencer. Vous devez saver que les enfans sont mal instruiz et mal enseignez, ne le bon homme ne leur ouseroit toucher, et convient qu'ilz aient tout ce qu'ilz demandent. Et quanque ilz font est bien fait, et eussent ore trait ung oeil a leur pere en getant leurs pierres quant ilz jouent ensemble. Puis, quant la guerre est finee, il convient charroyer tout<sup>208</sup> le charriage a l'oustel et est la paine a recommencer. Or chiet le bon homme en veillesse et sera mains prisé que davant, et sera bouté hors comme veil faulconnier qui ne vault plus a nul mestier. La dame marie ses filles a sa guise et aucunes foiz les marie meschamment, et elles ne leurs mariz ne prisent rien le bon home, qui devient gouteux gracieux<sup>209</sup> et ne se peut aider pour les maulx qu'il a souffry. Lors pleure le bon homme ses pechiez en la nasse ou il est enclos, dont il n'ystra jamés, més y demourra en douleurs et gemissemens ; et n'oserait faire dire une messe pour son ame, car il aime mieulx sa femme que son sauvement<sup>210</sup>, et ne fait testament si non qu'il met son ame entre les

208 Omission (Rychner, p. 93 et p. 134) ; le passage suppléé d'après le ms. P, f° 111r : « Puis quand la guerre est finee, il convient tout racharier a l'ostel » (éd. Crow, p. 78, l. 116-117). (GLM & NK)

209 Le manuscrit a *gracieux* ; correction d'après le ms. P, f° 111r (éd. Crow, l. 124) . (GLM & NK)

210 Omission (Rychner, p. 93-94 et p. 134) : le passage suppléé d'après le ms. P, f° 111r : « La pleure le bon homme ses pechiés en la nasse ou il est enclos, dont il n'iscera jamais, mais y demoura en dolleours et en ame, car il ayne mieulx sa femme que son sauvement » (éd. Crow, p. 78, l. 125-129) et l'imp. E : « Lors pleure le bon homme ses



mains sa femme. Ainxin use sa vie en langueur et en tristesse ou il sera toujours, et finera miserablement ses jours.

### [TREIZIÈME JOIE]

La treziesme joie de mariage si est quant celui qui est marié et demouré avecques sa femme .v. ou vi. ans ou plus, et si a esté si beneuré, ce lui semble, qu'il a trouvé une très bonne femme et sage, et si a vescu avecques elle elles en grans plesances et deliz. Et est a l'aventure gentil home et veult<sup>211</sup> aler dehorz et le dit a sa femme, la quelle le baise et l'acolle et lui dit par maintes fois en supirant et en plourant : [138r] « Hellas ! mon amy, me voulez vous lesser et vous departir de moy, et lesser voz enfans ? Et ne savons si nous vous verrons ja més ! » Et met paine jour et nuit a le retenir qu'il ne i aille point. « M'amie, fait il,<sup>212</sup> convient que je y aille pour mon honneur, et fault que je obeisse au roy, ou autrement ge perdroye le fié que je tiens de lui. Més, si Dieu plest, je vous verroy tantost. » A l'aventure, il va oultre mer en quelque terre conquerre honneur et chevalerie, car il en y a aucunes foiz qui ont le cuer si bon et si noble qu'il n'est amour de femme ne d'enfans qui les tenist qu'ilz ne feissent seissent toujours chouses honnourables. Si prent congí de sa femme a grant regrait, la quelle fait tout le deul que l'en pourroit dire, mais il est home qui ayne honneur et n'est rien qui le tenist, comme dit est. Il en y a la plus grant partie qui, pour deffendre leur terre et eulx mesmes, ne se pouent partir de joustes leurs femmes pour aller a dix ou a xii. leues si non par contrainte et en les poingnant de l'esguillon, les quelx font, sans faulte, grant honte a toute noblesse, et sont lasches et devroient estre privez de toute bonne compaignie et de tout le nom et de<sup>213</sup> privilege des nobles, c'est a dire qu'il n'est nul qui entende la matiere qui soustienne soustiennent que tieulx gens soient nobles, suppousé que leurs peres le aient atent<sup>214</sup> esté. Or retournons a cest noble home dont nous parlons. Il s'en va et recommande [138v] sa femme et ses enfans, qu'il aime ains<sup>215</sup> plus que chose qui soit après son honneur, a ses especiaux amis. Or avient qu'il passe la mer et est prins des ennemis ou par fortune ou autrement. Il demeure deux ou trois ou quatre ans ou plus, qu'il ne peut venir. La dame est en grant douleur ung temps, et avient qu'elle a ouy dire qu'il est mort, dont elle fait si

---

pechies en la nasse ou il est enclos dont n'ystra jamés et nosera pas fere dire une messe » (Heuckenkamp, p. 73).  
(GLM & NK)

211 Rychner envisage une omission et supplée : « acquérir honneur et vaillance et veult » (p. 95 et 135). (NK)

212 Rychner supplée « il » (p. 95 et 135). (NK)

213 Le manuscrit a *de*. (GLM)

214 Le manuscrit a *atent*. (GLM)

215 Le manuscrit a *ains*. (GLM)



grant douleur que c'est mervoilles. Més elle ne peut pas toujours plourer, et se apaise, Dieu mercy, et tant que elle se remarie a ung aultre ou elle prent son plesir, et tantost oublie son mary qu'elle souloit tant amer. Et l'amour de ses enfans est oublié ; les belles chieres, les accollemens, les baisés, les beaux semblans qu'elle souloit faire a son mari sont touz oubliez. Et qui la verroit se contenir avecques son derrain mari, l'en diroit qu'elle le ame plus que elle ne fist oncques l'autre, qui est prisonner ou en aultre neccessité pour sa vaillance. Ses enfans, que le bon home amoit tant, sont deboutez, et leur despent le leur a grant bandon. Ainxin jouent et gallant ensemble et se donnent du bon temps. Mais il avient, ainxin come Fortune le vieult, que le bon homme noble son mary s'en vient, qui est moult enveilly et gasté, car il n'a pas esté a son aise deux ou trois ou quatre ans qu'il a esté prisonner. [139r] Et quant il aprouche de son país, il enquier de sa femme et de ses enfans, car il a grant paour qu'ilz soient mors ou qu'ilz aient neccessité. Et pensez que le bon homme y a maintes foiz pensé en la prison ou il estoit detenu, et s'en est donné maintes malaises, et sa femme se donnoit du bon temps ; peut estre a telle heure que le bon home y pensoit et prioit Dieu qu'ilqu'ilzles gardast de mal, que celui que el avoit darainement prins la tenoit entre ses braz et n'avoit garde de peril ! Lors il oit dire qu'elle est mariee. Or pensez quelle haschee il a de oïr dire telles nouvelles ! Je croy que la douleur du roy Priant de Troye la grant, quant il oït la mort de Hector le preux, ne la douleur a Jacob pour la mort de son filx Joseph, ne furent point pareilles a ceste douleur. Or arrive au país et sceit la chose certainement. S'il est homme d'onneur, ja més il ne la prendra. L'autre, qui l'avoit prinse, qui s'en est donné du bon temps, la lessera et ainxin el est perdue quant a son honneur. Et a l'aventure se follera le bon homme et en avra une douleur perpetuelle que ja més ne oubliera. Ses enfans aucunement seront ahontés par la faulte de leur mere ; l'un ne l'autre ne se pourront plus marier la vie de l'autre durant. Et est aultres foiz avenu que, pour l'atitement de la femme, le [139v] mary, qui est de noble courage et hault, se combat en champ. Et aucunes foiz, selon ce que Fortune le vieult, il est vaincu et occis honteusement, qui est grant douleur. Maintes foiz avient que celui qui a droit est vaincu et celui qui a tort a victoire<sup>216</sup>. Et avient aucunes foiz que, par l'ourgueil et bobens de la femme, le mary prent riote a ung aultre auxi puissant et plus que lui par le banc de leurs femmes et pour la paix et se debatent et combatent, que l'une vieult aller devant l'autre, en se engendrant entre eulx paines<sup>217</sup> perpetuelles ; et en font assemblees d'amis et querent grans estaz a leurs fammes pour cuder sourmonter l'un l'autre, ou ilz despendent follement leurs chevances, dont il avient aucunes foiz qu'ilz en vendent leurs choses ou

---

216 On est loin du temps où Chrétien de Troyes exprimait sa certitude que *Dex se retint de vers le droit, // et Dex et droiz a un s'an tiennent...* (*Le Chevalier au Lion*, v. 4438-4439, Champion, CFMA, 1980). (GLM)

217 Rychner corrige en « haines » (p. 98 et 101). (NK)



leur terres, qu'ilz en viennent a pouvreté. Et pour ce, ceulx a qui les choses dessus dites aviennent ont trouvé past en la nasse de mariage ou ilz estoient cuidé entrer pour trouver aise, mais ilz ont trouvé le contraire, combien qu'il ne leur est pas avis. Ainxin usent leur vie<sup>218</sup>, ou ilz demourront tourjours, et miserablement fineront leurs jours.

### [QUATORZIÈME JOIE]

La quatorziesme joye de mariage si est quant le jeune homme a mis toute sa paine a trouver l'entree de la nasse, qu'il y est [140r] entré et a trouvé une belle jeune femme, douce et gracieuse, franche, plaisant et debonnaire, et ont esté en grans delitz et plaisances deux ou trois ans, qu'ilz n'ont fait nulle chouse qui ait aient despleu l'un a l'autre, més se sont fait touz les plaisirs que homme pourroit dire ne penser, sans avoir nulz contens ensemble, eulx baisans come deux coulombeaux, car ilz sont deux en une chose, et Nature y a ouvré tant par la douceur de sa forse que, si l'un avoit mal, l'autre le sentiroit. Et ce advient quant ilz sont en la jeunesse de adolescence. Mais advient que la dame va de vie a trepassement, dont le jeune home est en tel douleur qu'il n'est home qui le peust penser. Or est changee fortune, qu'i n'est pas raison que gens qui sont en prison<sup>219</sup> vivent a leurs plaisirs, car si ainxin estoit, ce ne seroit pas prison raison<sup>220</sup>. Le jeune homme entre en grant desconfort. Maintenant se plaint de Dieu, de la mort. Maintenant se plaint de Fortune qui trop lui a couru sus, come de luy ouster toute sa joie ; et me semble que c'est auxi grant douleur come nulle qui soit dicte dessus. Ainxin vit ung temps en misere et en tribulacion de pencees, et se tient tout seul fuyant compaignies, en pensant tourjours en la grant perte qu'il a faicte, et a tourjours en vision la [140v] face de sa femme qu'il avoit tant amee. Més il n'est rien qui ne se passe. Si a aucuns<sup>221</sup> en la ville ou en païs qui dient qu'il est bon homme et honneste, et a bien de quoy, et travaillent pour le marier. Et le marient a une aultre qui a toutes condicions a la premiere contraires. Et a aultres foiz esté mariee et n'est pas d'icelles belles jeunes, mais est entre deux aages et est femme qui sceit moult de chouses car el a la<sup>222</sup> aprins avecques son mari premier

---

218 Il faut sans doute sous-entendre un antécédent pour *ou* : *la nasse* (J. 10), les *douleurs* (J. 3) et autres *gemissemens* (J. 8) constitutifs du refrain final. (GLM)

219 *Topos* de la pensée chrétienne médiévale, qui trouve vraisemblablement sa source dans le mythe platonicien de la caverne, et mène au *petit cachot où [l'homme] se trouve logé*, si l'on en croit Pascal. Un corollaire, l'esprit prisonnier du corps, remonte aussi à la Bible (*Sagesse*, 9, 13-18). (GLM)

220 Le manuscrit a *raison*. (GLM)

221 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 99 et 136). (NK)

222 Confusion liée à la phonétique : *el la = elle a* ; Rychner corrige d'après ET (p. 100 et 136), mais GLM garde la leçon du ms. : « el l'a » (p. 150). (NK)



comment elle se doit gouverner avecques le second. Elle considere et avise ses condicions sagement et est ung grant temps sans monstrier sa malice. Mais quant elle voit qu'il est home franc et debonnaire et qu'elle le cognoist, et sa condicion, elle desplee et descouvre le venim qui est en sa boueste ; si prent auctorité de vouloir gouverner et lui fait souffrir pluseurs paines et tourmens, car il n'est rien plus serf ne en plus grant servage come jeune home simple et debonnaire qui est en subjection et gouvernement de femme veufve, et mesmement quant elle est malle et diverse. Il m'est avis, a bailler pour similitude, que si celui qui est en ce point a comparoir ad ce quant el est malle et diverse. Or eslit ung mauvés garnement cruel et sans pitié pugnir aucuns malfaiteurs<sup>223</sup>. Celui qui chiet en ce point que dit est n'a rien affere si non prier Dieu qu'i lui doint bonne [141r] pacience a endurer et souffrir tout, come ung veil ours enmusellé qui n'a nulles dens, lié d'une grosse chaigne de fer, et est chevauché et chastié o une grosse barre de bois. Et tout le retour qu'il en peut avoir est de crier. Mais quant il crie, il a deux ou trois coups d'avantage. Ainxin est a comparer le bon home simple qui est marié a femme vefve malle et diverse. Et avient souvent, pour ce qu'il est très jeune envers elle, elle devient jaleuse, car la friandie et lecherie de la jeune chair du jeune homme la fait gloute et jaleuse, que elle la voudroit tourjours avoir entre les bratz et si voudroit tourjours estre emprés. Elle ressemble le poisson qui est en une eaue et, par la force de la grant chaleur d'esté qui a duré longuement, l'eaue pert son cours et devient tournee, par quoy le poisson qui est dedens est desirent de trouver eaue nouvelle. Il la suit et monte tant qu'il la trouve. Ainxin fait la femme qui est aagee quant elle trouve le jeune homme et jeune chair qui la renouvelle. Et sachez qu'il n'est chouse qui plus desplaist a jeune hom jeunes homs ne qui plus lui nuist a la santé. Et auxi come ung homme qui<sup>224</sup> boit du vin affusté, tant come il le boit et a soif, il s'en passe assés ; més quant il l'a beu, il a ung très mauvés desboit pour cause du fust en quoy il est, et n'en bevra plus qu'il en puisse finer d'aulture ; et ainxin est du jeune homme qui a veille femme, car certes il ne l'amera [141v] ja, et encore mains amera la jeune femme le veil home. Et en y a aucuns qui par avarice se marient a veillez femmes, més elles sont bien bestes, quelque service qu'ilz leur leurs facent, car ilz ne tendront ja parolle qu'ilz leur aient promise. Et encore je tiens a plus beste veil homme qui cuide faire le jolis et se marie avec jeune femme. Quant je voy faire telles chouses, je m'en ry en considerent la fin qu'il en avendra. Car sachez, si l'omme veil prent jeune

---

223 Tout ce passage incohérent (depuis *similitude*) semble « irrémédiablement corrompu » selon Jean Rychner, qui le remplace par des points de suspension et donne en variantes les leçons des autres manuscrits, aussi peu claires (voir p. 99 et p. 136). (GLM)

224 Rychner supplée « qui » (p. 101 et 136) ; GLM Ø. (NK)



femme, ce sera grant aventure si elle se atent a lui de ses besongnes. Et penser pensez<sup>225</sup> comment elle, qui est jeune et tendre, et de douce alaine, puisse endurer veil home qui toussira, crachera et se plaindra toute la nuit, poit et esternue : c'est mervoille qu'elle ne se tue ! Et a l'alaine aigre pour le faye qui est tourné, ou aultres accidens qui aviennent aux veilles gens. Et auxi que l'un<sup>226</sup> sera contraire a la plaisance de l'autre. Or considerez si c'est bien fait, mectre deux choses contraires ensemble. C'est a comparer ad ce que l'en met en ung sac ung chat et ung chien : ilz avront tourjours guerre liens jusques a la fin. Dont avient aucunes foiz que l'omme et la femme se pourvoient de<sup>227</sup> ce qu'il fault et despendent follement leurs biens, tant que l'en en voit pluseurs a pouvreté. Et avient souvent que telles veilles gens deviennent jaleux et glous plus que nulz aultres. Et tourjours empirera la besongne, quar [142r] s'il estoit ores jeune, la besongne en iroit pis. Et quant les galans voient une belle jeune fille mariee a ung tel homme ou a ung sotin, et ilz voient que elle est jolie et goye, ilz mectent leur aguet, car ilz pensent bien qu'elle devoit mieulx y entendre que une aultre, que<sup>228</sup> a mari jeune et abille. Et quant il avient que une veille prent ung jeune homme, le jeune homme ne le fait que pour l'avarice, dont il avient que ja més ne l'aymera ; et les batent très bien et despendent ce que elles ont en mauvés usage, et aucunes foiz viennent a pouvreté. Et sachez que continuacion d'une veille femme abrege la vie d'un jeune home ; pour ce, dit Ypocras : « Non vetulam novi, cur moriar ? » Et volentiers, telles veilles marieez a jeunes homs sont si jaleuses et si gloutes qu'elles sont toutes enragees, et quelque part que le mary aille, soit a l'eglise ou ailleurs, il leur semble qu'il n'y va que pour mal faire, et Dieu sceit en quel triboil et tourment il est et les assaulx qu'il a. Et ja més une jeune femme ne seroit si jaleuse, pour les causes dessus dites. Et auxi elle s'en fera bien guerir quant elle voudra. Celui qui est en ce point dont je parle est si tenu qu'il ne ouse parler a nulle femme, et fault qu'ilqu'ilzserve la dame qui est veille, pour quoy il s'en veillira plus en ung an qu'il n'eust fait avecques une jeune en dix ans. [142v] La<sup>229</sup> veille le sechera tout, et encore encora<sup>230</sup> vivra en noises et en douleurs, en tourmens, ou il demourra tourjours, et finera miserablement ses jours.

---

225 Le manuscrit a *penser*. (GLM)

226 Rychner envisage une omission et supplée « fera » (p. 101 et 136). (NK)

227 Rychner supplée « mal », d'après P, L, E et T (p. 102 et 136). (NK)

228 Rychner corrige en « qui » (p. 102 et 136). (NK)

229 Rychner supplée « La » comme omission (p. 103 et 158). (NK)

230 Rychner corrige en « encore » (p. 103 et 136) ; GLM garde « ancora ». (NK)



### [QUINZIÈME JOIE]

La xv exp e joye de mariage si est<sup>231</sup> que je repute a la plus grant et extresme douleur qui soit sans mort, que<sup>232</sup> aucun, par sa maleurté, a tant tourné a l'environ de la nasse qu'il a trouvé l'entree, et a l'aventure il a trouvé une femme qui joue et galle, et prend des plaisances du monde a sa volenté. Et ainxin le fait par touz temps tant que son mary se doubte et s'en apparceit, et vient lors en noises et en tourmens appartenant a tel cas ; mais sachez que, quant est de ses esbaz, la femme ne cessera pour noise que li en soit faicte, et deust elle estre tuee, mais en fera tout a sa jolie volenté puis qu'elle y a commencé. Si avient que le mary, de cas d'aventure ou qu'il c'estmis en aguët, tellement qu'il a veu entrer le compaignon en sa meson, qui lui aide a fere ses besongnes quant il n'y est pas, dont il enrage onrage<sup>233</sup> d'ire et d'engoisse qui lui serre le cuer. Si s'en va hastivement tout forcenné et entre en la chambre ou ilz sont et les trouve ensemble ou bien pres. Si cude tuer tenir<sup>234</sup> le pouvre compaignon aventureux, le quel est tout jugié et si surprins qu'il n'a pouoir de rien dire ne de soy deffendre. Et ainxin qu'il le vieult ferir, la dame, pour pitié du pouvre homme, [143r] et pour fere son devoir – car elle doit tourjours garder de faire murtres – vient embracer son mary en lui disant : « Haa, pour Dieu, mon seigneur, gardez vous de faire ung mauvés coup ! » Et sur ce le galant, qui a ung pou de deloy, desplee ses jambes et s'en va. Et l'autre va après, qui n'a pas loisir de tuer sa femme. Et ainxin le pouvre compaignon lui eschappe, qui va bien toust, et n'est pas de mervoilles, car il n'est homme si diligent d'aller, pour neccessité qu'il ait, come ribault eschappé des mains de ceulx qui l'ont voulu entreprendre. Lors le mary, qui ne sceit qu'il est devenu, retourne hastivement a la chambre en esperance de trouver sa femme, affin de la villener ou tuer, qui seroit très mal fait a lui, car il n'est pas acertené qu'ilz aient riens fait de mal, pour ce qu'il arriva entre deux. Or fault il savoir que la pouvre femme desconseillee est devenue. El s'en est allee chiés sa mere, chiés sa seur ou chiés sa cousine, més plus bel est qu'elle soit chiés sa mere que ailleurs. La pouvre femme compte a sa mere tout ce qu'il lui est avenu, més el li dit que le gallant estoit entré d'aventure liens, et que oncques més n'y avoit esté, et que son mari l'avoit trouvé d'aventure parlant a elle sans aultre mal faire. Et sa mere li demande : « Que deable, fait elle, avoit il affere avecques toy ? – Par Dieu, il est bien vroy qu'il m'avoit parlé deux ou troys foiz de cela, [143v] més je l'en avoye bien reffusé, et il ne faisoit que entrer et m'en parloit, et je lui disoye qu'il s'en allast. » Lors el jure

---

231 Rychner supprime « si est » (p. 104) ; ce passage présente plusieurs variantes (Rychner, p. 137) (NK)

232 Rychner corrige « que » en « si est quant » (p. 104, 137) (NK)

233 GLM ne corrige pas ; Rychner corrige sans le signaler. (NK)

234 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 104, 137). (NK)



grans seremens que elle ameroit miex qu'il fust pendu. Ou, a l'aventure, el lui confesse toute la maniere, quar la mere lui dit, qui sceit assés de la veille dance : « Certes, je me doubte qu'il y ait aultre chose, ne je ne t'en creroy ja qu'il eust ousé entrer en ta chambre s'il n'eust grant acointance a toy. Dy le moy, fait elle, hardiement, affin que je pence de y metre remide. » La fille besse le vis et rougist. « Haa, fait la mere, je cognois bien que c'est ; dy moy comment il en est. – Par ma foy, le mauvés homme m'a prié plus de deux ans, et me estoye toujours si bien deffendue, jusques a une foiz que mon mary estoit allé dehors, qu'il entra ne scey comment en nostre meson – si avoy ge bien fermé la porte – et me forsa. Et, par mon ame, je m'en deffendi plus de demie nuit, qu'il me mist en la grosse alaine. Et vous savez que ce n'est rien que d'une pouvre femme seulle. – Haa, de par touz les deaibles, fait la mere, je le savoye bien. Or avant, fait elle, gouverne toy bien sagement, et que le garczon ne aille plus ne ne vienne ciens. – Haa, ma damme, il lui convenist mander qu'il n'y venist point, car je scey bien qu'il est maintenant en grant malaise pour ce qu'il cuide que mon mary me ait tuee. Et il est bien si foul qu'il vendra savoir si je suy morte ou [144r] vive. – Si suy moult esbahye, fait la mere, que ton mari ne le tua, et toy auxi. – Ave Maria, ma dame, par mon serement, si je n'eusse embracé mon mari, il estoit mort, le pouvre homme ! – Tu feis que sage de l'en garder, car puis que ung pouvre home a mis son corps en aventure pour servir une femme et en prent de mauveses nuiz, elle devrait mieulx mourir que le lesser villener. – Hellas, ma dame, si vous savez quel homme il est ! Car, par mon serement, j'ay veu qu'il pleuvoit et gresloit et faisoit noir come en ung four, que le pouvre homme venoit tout a pié affin qu'il ne fust aperceu, et actendoit en nostre jardin plus de demye nuit, que je ne pouoie trouver maniere d'aller a lui. Et quant je y alloye, je trouvoy le pouvre home tout gelé, mais il n'en faisoit compte. – Je me mervoilloye, fait la mere, coment il me portoit si grant honneur. Et quant je voys a l'eglise, il me vient donner de l'eau benoiste, et partout ou il me trouve, il me fait touz les services qu'il peut. – Par ma foy, ma dame, il vous ame bien. – Or avant, fait la mere, il y fault mectre remide qui pourra. Vien sa, fait elle a la chamberiere ; va dire a mes commeres telles et telles que je leur prie que se viennent ung pou esbatre avecques moy, car j'ay ung pou affaire avecques elles. » La chamberiere s'en va et dit aux commeres ce que la mere leur mande ; les commeres [144v] ce que la mere leur mande ; les commeres<sup>235</sup> s'en viennent a l'oustel de la mere et se seent a l'entour d'un beau eu, si c'est en yver, et si c'est en esté, elles se mectront sur le jonc<sup>236</sup>. Et a la premiere chose, elles bevront du meilleur très bien

---

235 Saut du même au même, sans doute favorisé par le changement de folio. (GLM)

236 À la saison chaude, pour rafraîchir l'atmosphère, dans les "pièces à vivre" ou lieux de réception, on recouvrait le sol d'une litière de joncs, puis d'une couche de branchages et autres feuillages, fleurs, etc. : c'est *le jonc*, "la jonchée" en français moderne. (GLM)



tant come l'autre amendera. Lors une des commeres dit a la mere de la fille : « Ma commere, quelle chiere fait vostre fille ! – Par Dieu, ma commere, il lui est avenu une malle aventure, pour quoy je vous ay envoiees querir. » Lors elle leur compte toute la maniere et, a l'aventure, ne leur dit pas toute la verité, pour ce qu'il en y a aucune d'elles qui a esté en paroil party, pour quoy elles en savent trop meilleur conseil donner. Et aultres scevent bien que telles chouses vaillant, més elles se sont si bien gouvernees en leur fait, et si secretement, qu'il n'y a point eu d'escande, Dieu mercy ! Lors font leur conseil, et dit<sup>237</sup> chascune son avis, et comment il leur en est prins en cas semblable, qui est une belle allegacion que alleguer le cas que l'en a veu avenir et pratiquer par experiance. Lors les unes arguent, les aultres repliquent et respondent, pour savoir si elles pourront sauver l'inconvenient qui est avenu. Et après, elles font leurs conclusions et y mectront bonne provision, si Dieu plaist ; et s'assembleront souvent [145r] et se tendront bien aises ; més le bon homme a qui est avenue la villenie poira tout. Après ce qu'elles ont conclut comment elles procederont, elles s'esbatent et se rudent ensemble ; l'une dit a la fille : « Je ne voudroye pas avoir auxi malle nuit come ton mary avra ceste nuit. » L'autre dit : « Je voudroye bien savoir qu'il fait maintenant, et voir sa maniere. – Par Dieu, fait l'autre, quant vous oïstes parler de tel et de moy, de ce que vous savez que mon mary me mist assus, dont je me deffendi bien, Dieu mercy, il fut plus de trois mois qu'il ne pouoit menger ne dormir ; et quant il estoit couchié, il se tournoit si souvent, et s'estortoit et supiroit toujours. Et, par mon ame, je m'en rioye en moy mesmes entre les draps et mectoye le drap en ma bouche. – Hellas, fait l'autre, que le povre home qui s'en fuyt est maintenant en grant douleur ! – Hellas, m'amie, fait la mere, le meschant ne c'est peu tenir au jour d'uy de venir deux foiz par devant ceste meson, més je lui ay mandé qu'il n'y vienge plus. » Et la chamberiere dit : « Par mon serement, je l'ay maintenant trouvé devant la fontaine. Il m'a baillé ung grant pasté pour vous apporter, et m'a dit qu'il vous envoiera le matin une tartre<sup>238</sup>. Et se recommande tant a<sup>239</sup> vous que c'est mervoille et a la compaignie. [145v] – Hellas, fait une d'elles, par mon serement, c'est grant pitié ! – Vroïement, fait l'autre, nous mengeron du pasté pour l'amour de lui avant que nous en aillions. – Et, par sainte Marie, fait l'autre, je voudroye qu'i fust ycy ! – Hee, Dieux, dit la

---

237 L'abréviation après « t » est superflue ; GLM (p. 158) et Rychner (p. 107) n'ont pas tenu compte de cette abréviation pour leur édition. (NK)

238 Rappelons qu'un pâté médiéval est la préparation, « en pâte », d'aliments divers – légumes, poisson, gibier, volaille, viande –, ce que nous appellerions plus ou moins approximativement une tourte. *Le Mesnagier de Paris*, op. cit., en donne des recettes variées (n os 65, 159, 163, 164, 165, 166, 258, 371, 373, 374, 375, 376). quant à la tarte, qui suit, *Le Mesnagier* en donne deux recettes (n os 248 et 249), mais attention : la première, dite *jacobine*, est à base d'anguilles et la seconde de *cochon* ! (GLM)

239 L'encre est presque effacée. (NK)



chamberiere, qu'il seroit aise, car il est tout transy, et si est si palle qu'il semble qu'il soit mort ! – Par vostre foy, ma commere, envoions le querir. – Je le veil bien, fait la mere, més qu'il viengne par l'uïs deriere. » Lors a l'aventure il y vient, et se raudent et se esbatent, et ont grant pitié de lui et lui font place. Lors envoient querir la chamberiere du bon home, laquelle sceit tout et savoit savent<sup>240</sup> tout le fait d'avant, et en avoit eu a l'aventure une bonne robe. La chamberiere vient, et une des commeres lui demande : « Par ton serement, Jouhanne, quelle chiere fait ton mestre ? – Quelle chiere ? fait elle, il ne fault ja le demander, car, par mon ame, oncques puis hyer a matin que la malle aventure ariva, il ne beut ne ne mengea, ne ne repousa. Par ma foy, il c'estmis a matin a table, més il n'y a oncques coulé de viande, quar, quant il avoit mis ung morcel de viande en la bouche, il ne le pouoit avaller et le gitoit. Et puis il se prenoit a penser sur la table en se merencollient, et est auxi palle et deffiguré comme ung homme mort. Puis prent son cutel, de quoy [146r] il trenche et frappe dessus la table, puis s'en va ou jardin, puis revient et ne peut ester ne fere contenance. Et toute la journee et la nuytee il gete ungs sanglous ; il n'est home qui n'en eust pitié ! – Pitié ? fait l'autre ; il guerira bien, si Dieu plest. Par Dieu, ma commere, vous en avez veu des aultres auxi malades qui sont bien gueriz, Dieu mercy ! Més vroiemment, fait el a la chemberiere, tu y as grant faulte : tu savoies bien le fait, et ta mestresse se fioit en toy que tu ne t'en donnoies dennoies<sup>241</sup> garde. – Haa, par le sacrement Dieu, je ne cuidasse ja més qu'il venist a celle heure, car oncques més je ne lui vi fere le tour qu'il feist. Que maudit soit il de Dieu ! – Amen, font elles. » et si est il. Ainxin se raudent et se moquent du bon homme. Lors entreprennent la quelle ira premierement parler au bon home, qui est en sa meson come ung home qui est jugé a pendre. Et premierement s'en viennent une ou deux de ses plus especialles commeres et voisines qu'il ait, joieusement, et l'une, dés l'entree de l'oustel, lui dit : « Que faictes vous, mon compere ? » Et il ne sonne mot et les lesse venir jusques a lui. Elles s'en viennent seoir au plus pres de lui, et lui dit l'une d'elles : « Quelle chiere faites vous, mon compere ! – Je ne faiz, fait il, aultre chiere. – Qu'est ce a dire ? [146v] Vroiemment, fait elle, je vous veil blasmer, car ma commere, la mere de vostre femme, m'a dit je ne scey quelles follies, et par mon serement, vous n'estes pas sage de croire telles nicetez, car, par l'ame qui en mon corps bat, je suy certaine come je suy de la mort, et en jureroye sur Dieu tout sacré, qu'elle ne vous fist oncques faulte ne n'en eut volenté. » Et l'autre lui dit : « Par Nostre Dame du Puy ou j'ay mon corps porté, s'il a pleu a Dieu, je la cognois dés enfance, més c'est la meilleure fille qui soit en tout cest païs. Or est grant pitié dont elle vous fut oncques donnee. Or l'avez vous diffamee, et sans cause, et ne le lui pourroiez ja més amender. – Par mon serement, fait la

240 Le manuscrit a *savent*. (GLM)

241 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 109 et 138). (NK)



chamberiere, mes chieres dames et amies, ge ne scey que mon seigneur a pencé ne trouvé, més oncques a ma vie, je ne vi follie en ma dame ; et l'ay servie bien leument, et ce seroit bien grant chouse que je ne l'eusse sceu. – Quoy dea ? dist le bon home. Je la vi davant moy ! – Par ma foy, fait l'une des commeres, non feistes, quel que chouse que vous diez, car puis que gens sont l'un pres de l'autre, il n'est point a penser qu'il y ait pour tant mal. – Je scey bien, fait la chamberiere, que le ribaut y a bien tendu, més il n'y a homme ou monde a qui ma dame veille [147r] plus de mal que a lui. Et ne scey comment il se mist en la meson, car, par ma part de paradis, il n'y avoit oncques més esté, et ameroit mieulx ma dame qu'il fust pendu au gibet et qu'elle fust arse ! Je vous ay ja servi quatre ans leument, quelque pouvre femme que je soie, mais je jureroye bien sur les saintes reliques de ceste ville que ma dame s'est auxi bien gouvernee et maintenue come bonne proude femme vers vous, come femme fist oncques. Haa, lasse, comment se porroit il faire, fait elle, que je ne l'eusse sceu, s'il y eust mal ? Et, par mon ame, je estoie au plus pres. Pleust a Dieu que je fusse auxi bien quicte de touz les pechiez que je fiz oncques que je suy<sup>242</sup> de celui, combien que oncques homme ne toucha a ma bouche fors celui que je espousoy, dont Dieu ait l'ame, si lui plest ! Je n'en crains homme qui vive. » La viennent les aultres commeres, et les unes avant les aultres, et n'y a celle qui ne die de très bonnes raisons. L'une dit : « Par le sacrement Dieu, mon compere, je croy que je suy une des femmes du monde qui plus vous ame emprés vostre femme, més je vous jure par ma foy que, si je avoie veu mal en elle, je le vous diroye. – Par ma foy, fait l'autre, ce fut le deable qui le fist pour vous departir d'ensemble, pour ce qu'il ne leur peut aultrement nuire. [147v] – Hellas, fait l'autre, la pouvre femme ne fine de plourer. – Par Dieu, fait l'autre, elle est en voie de mourir. – Et cuidés vous, fait l'autre, que nous soions si sotes que, si elle estoit telle come vous dictes, que nous la souffrissons en nostre compaignie ? Par ma foy, fait elle, nanil ; nous ne suymes pas si sotes que nous daignasson parler a elle ne ne souffrerion pas que elle demourast en nostre rue ne environ nous. » La mere s'en vient plourant et lui dit et lui court sus, et fait semblent qu'elle le veille prendre aux ongles et dit : « Haa, mauldite soit l'eure qu'elle vous fut oncques donnee, car vous lui avez perdu son honneur et le mien ! Hellas, fait elle, l'en vous fist grant honneur de la vous bailler, quar si el eust voulu, elle eust esté mariee a ung grant chevalier ou el fust maintenant en grans honneurs. Mais elle ne vouloit avoir aultre que vous. C'est bien raison que ainxin li en prengne, a la meschante ; il lui avoit bien a mescheoir. – Haa, ma commere, fait l'une des aultres commeres, ne vous courroez point. – Haa, mes chieres amies, fait elle, si ma fille eust fait faulte, il ne m'en chalist, quar moy mesmes la estranglasse. Mais cuidés vous que je soye bien aise de veoir ainxin

---

242 Rychner corrige « que je suis » en « comme elle est » (p. 111, 138). (NK)



mener ma fille a honte sans cause, a si grant tort que ja més ne le lui pourroit amender ? » Lors commencent toutes a tenses et a le blas<sup>[148r]</sup>mer. Et le pouvre homme commence a penser et ne sceit que faire. Mais en effect il se guerist fort et apaise. La mere s'en va, et les commeres l'appaisant doucement et lui dient que ce n'est pas de mervoilles si la mere se courroce ; et entreprennent de ramener la fille et prennent congié. Et après s'en vient ung cordeller<sup>243</sup>, qui est son confesseur et de sa femme, et scet tout le fatras, et a pencion chascun an pour absouldre du tout ; et s'en vient au bon homme et luy dit : « J'ay bien esté esbahy de ce que l'en m'a dit ; certes, je vous veil blasmer, car je vous jure, par mon seigneur saint Dominique ou par mon seigneur saint Augustin, je cognois vostre femme passé a dix ans, més je prens sur le jugement de mon ame qu'elle est une des bonnes proudes femmes qui soit en tout le païs, et le scey bien, quar elle est ma fille de confession et l'ay bien serchee, mais je n'y ay trouvé que tout bien qui peut estre en femme, ne son corps ne fut oncques entechié du pechié, et en met mon ame en plege. » Ainxin est vaincu et se repent moult le bon home d'en avoir tant fait, et croit qu'il n'en fut oncques riens. Or fault il savoir le prouffit que le bon home avra d'avoir fait tel effroy : il sera dorenavant plus subgit qu'il ne fut oncques et, a l'aventure, devendra pouvre homme, quar sa famme qu'il a diffamee n'avra plus de honte, pour ce qu'elle scet bien que tout le monde le sceit, et ne fera plus compte de riens. Et d'aventure, la mere la fille<sup>244</sup>, les [148v] commeres, les cousines et voisines, dont en y a aucunes qui n'avoient rien sceu de la besongne, seront dorenavant bien de la femme et lui aideront a faire ses besongnes, auxi come elles lui ont aidé a embrider son mari pour ce qu'il estoit tropt fort en gueulle. Et le gallant fera auxi d'autre part tant de services, et faire des pastez et des tartres qu'ilz mengeront ensembles. Et paiera tout le bon homme, et ja més n'en orra parler, par les bons moiens que les commeres y mectront, car il ne creroit ja més que elles consentissent telles besongnes, et ne se doubtera plus de riens ; le sien se gastera a soustenir les fatras. La chamberiere, qui scet bien toute la besongne et qui a bien travaillé a faire la paix, sera auxi grant dame come la mestresse et se fera d'aulture part visiter. Et sa mestresse lui aidera, car il<sup>245</sup> il fault faire courtoisie a qui la faict. Or est il envelopé en la nasse, et face tout quanqu'il voudra, car quelque chiere qu'el lui face, el ne

243 Nous avons déjà rencontré un Cordelier au f o 119, voir note 87, p. 102. Les Mendians n'ont pas toujours bonne presse au Moyen Âge (voir Jean de Meun, Rutebeuf, etc). Il est cocasse de voir ce Cordelier (par)jurer par saint Dominique, le patron de l'ordre mendiant concurrent, et par saint Augustin (354-430 apr. J. -C. ), sans doute le Père de l'Église le plus respecté au Moyen Âge, qui avait fondé une règle pour les moniales d'Hippone, adaptée par la suite aux chanoines, et dont certaines pratiques ont été reprises par de nombreux ordres nouveaux, en particulier les Dominicains. (GLM)

244 Rychner et GLM suppriment « la fille » ; il pourrait s'agir du cas régime absolu 'la mère [de] la fille'(cf. "si [le] bon home sceit une fois la faulte sa feme" (116v, 6e Joie). (NK)

245 Nous corrigeons d'après l'éd. Rychner (p. 114 et 138). (NK)



l'amera ja més ; il vendra en veillesse et chierra en pouvreté par le droit du jeu. Ainxin use sa vie en paines, en douleurs et gemissemens, ou il est et sera toujours, et finera miserablement ses jours.

### [ÉPILOGUE]

Ci finent les .xv. joies de mariage les quelles je appelle joies pour ce que [149r] ceulx qui sont mariez ne pouent avoir cognoissance des chouses dessus dites et les tiennent a grant felicité, come il appert, pour ce qu'ilz ne vouldroient pour rien estre aultrement. Mais quant a moy, je tiens telles chouses aux plus grans maleurtez qui puissent estre en terre. Et si les femmes se deullent de ce que je n'ay mis ou assigné les dites chouses – que je tiens a maleurtez – surs elles come surs les hommes, elles le me pardonront si leur plest, combien que je ne leur ay rien meffait, pour ce que tout est a leur louenge et honneur. Et auxi que, par regle generale, les chouses dessus dites chaint sur les hommes, come j'ay dit dessus. Ne je n'ay dit ne vouldroye dire que toutes les joies, ne deux, ne trois, dessus dictes aviennent a chascun marié, mais je puis dire pour certain qu'il n'est homme marié, tant soit il sage, cault et malicieux, qui n'ait une des joies pour le moins ou pluseurs d'icelles. Pour quoy on peut bien conclure que homme qui sans contrainte se met en celle servitude use bien de volenté. Ne pourtant je ne veil pas dire qu'on ne face bien de soy marier, més je ne tiens pas telles besteries a joies ne a felicitéz. Au moins se deussent ilz garder de se lesser ainxin abestir, car l'un voit ce qui avient aux aultres, et s'en [149v] scevent trop bien mocquer et en faire leurs farses, més, quant ilz sont mariez, je les regarde embridez et abestiz mieulx que les aultres. Si doit chascun se garder de se moquer des aultres, car je ne voy nul exempt des joies dessus dites, mais chascun endroit soy croit le contraire, et qu'il est preservé et beneuré entre les aultres, et qui mieulx le croit, mieulx est embridé. Je ne scey que c'est si non l'aventure<sup>246</sup> du jeu qui le vieult. Et si l'en me demande quel remide aucun y pourroit mectre, je respons que ce seroit chouse possible, combien qu'elle soit difficible, mais au moins il y a remide. Més je ne veil aultre chouse respondre a present. Mais si aucun m'en vouloit demender de bouche, je lui en diroie mon avis, mais orendroit je me tais, pour ce que aucune dame, damoiselle ou aultre m'en savroit mal gré, combien que, en bonne foy, tout est a la louenge des femmes, comme j'ay dit. Et ce que j'ay cy escript, qui bien l'entendra ne trouvera point que les hommes ne aient toujours du pire, qui est honneur pour elles ; et l'ay escript a la requeste de certaines damoiselles qui m'en ont prié. Et si elles n'en estoient contentes et elles [150r] vouloient que je prenisse paine a escripre pour elles, a l'entencion d'elles et a la foulle des

---

246 Rychner corrige « l'aventure » en « la nature » (p. 115 et 139). (NK)



homes, ainxin qu'elles le pourroient entendre, en et<sup>247</sup> bonne foy je m'y ouffre, car j'ay plus belle matiere de le faire que ce n'est, veu les grans tors, griefs et oppressions que les hommes font aux femmes en et<sup>248</sup> plusieurs lieux, generalmente par leurs forses et sans raison, pour ce qu'elles sont febles de leur nature et deffense, et sont tourjours prestes a obeir et servir, sans les quelles ilz ne savroient ne ne pourroient vivre.

De la belle la teste oustez Très justement<sup>249</sup> devant le monde Et sa mere decapitez Tantost et après le seconde ; Toutes trois a messe vendront, Sans teste, bien chantee et dicte. Le monde avec elles tendront Sur deux piez qui le tout acquite.

En ces huyt lignes trouverez le nom de celui qui a dictes les .xv. joies de mariage au plaisir et a la louenge [150v] des mariez, es quelles ilz sont bien aises. Dieu les y veille continuer !

Amen. Deo gracias

Et sic est finis hujus presentis operis

Anno Domini mille mo cccc. mo lxiiii o<sup>250</sup> in mense novembris fuit peractus presens liber etc.

---

247 Le manuscrit a *et*. (GLM)

248 *Idem*. (GLM)

249 Nous optons pour cet adverbe, mais la lecture *vistement*, est possible aussi. (GLM)

250 Beau mélange, très médiéval, de graphie littérale et chiffrée, cette dernière étant plus romane que latine : *mille[si]mo* (latin) « quatre cent[si]mo » (latin romanisé avec *cccc* pour *CD*, puis graphie romane de 64 (*lxiiii*)) ; en écriture moderne : 1464. (GLM)